

**La traduction et le Québec anglophone (2000-2020)**

**Karolina Roman**

Thesis submitted to the University of Ottawa  
in partial Fulfillment of the requirements for the  
Master of Arts in Translation Studies

School of Translation and Interpretation  
Faculty of Arts  
University of Ottawa

© **Karolina Roman, Ottawa, Canada, 2022**

## ***Abstract***

This thesis takes the literary periodical the *Montreal Review of Books (mRb)* as a starting point to study the trends characterizing literary translation in Anglo-Québécois literature.

Starting from a corpus comprising paratextual information on literary translations reviewed in the *mRb* and literary reviews from the periodical between 2000 and 2020, the author offers preliminary diachronic analyses of trends in source languages and publishers of literary translations, an overview of the most important figures of translation in Anglo-Québec, as well as the evolution of translation reception in the Anglo-Québécois literary system.

The thesis is methodologically characterized by its use of digital humanistic approaches, both in terms of data gathering (web scraping, Python) and analysis (distant reading with the help of AntConc, network analysis assisted by Gephi, basic statistical analyses with Excel).

## ***Résumé***

Ce mémoire prend comme point de départ le périodique littéraire la *Montreal Review of Books* (*mRb*) afin d'analyser les tendances qui caractérisent la traduction littéraire dans le système littéraire anglo-québécois.

L'analyse part d'une base de données comprenant les informations paratextuelles des traductions littéraires recensées dans la *mRb* et les comptes rendus littéraires entre 2000 et 2020. À partir de ces données, l'auteur effectue une analyse diachronique préliminaire des langues de départ et des maisons d'édition des traductions littéraires, ainsi qu'un aperçu des grandes figures de la traduction en Anglo-Québec et de l'évolution de la réception de la traduction dans ce système.

Le mémoire se démarque sur le plan méthodologique par l'utilisation des approches en humanités numériques pour la collecte (le moissonnage, Python) et l'analyse de données (la lecture à distance assistée par AntConc, l'analyse de réseau avec Gephi et les analyses quantitatives de base à l'aide d'Excel).

## *Acknowledgements et remerciements*

There are too many people who helped me along the way to finishing this thesis and deserve my thanks to list here.

Among them, I am of course grateful for my supervisor, Rainier Grutman, who read and polished every sentence of this work and the various grant applications I submitted, patiently responded to every email I sent him, brainstormed with me, encouraged me through any linguistic insecurity I experienced, and pushed me to continue with my graduate studies. His mentorship has made me into a much more rigorous thinker and researcher than I was two years ago.

I would also like to thank every person who taught me about digital humanities in the last year: my mom, a genuine Excel wizard; Hytham, for teaching me the fundamentals of Python and helping me parse through computer science and mathematics papers that were far outside the scope of my understanding; Phil, who was willing to re-read any code I wrote. I owe a particular debt of gratitude to Petru, who taught me how to use Gephi and shared his many years of experience analyzing networks with me, and without whom the chapter on translator networks simply would not exist.

Je dois aussi un grand merci à Pascal, Julien, Lisa et Élisabeth, qui m'ont généreusement invitée à participer au séminaire des humanités numériques du LADIREC et qui ont tou·te·s pris le temps de répondre à mes questions, de m'enseigner à utiliser des outils d'analyse numérique et de me pousser à repenser mes méthodologies quand il le fallait.

Finally, I am immensely grateful to my dad, my staunchest supporter, and to Peter, Michelle, Ghislaine, and Elyse, all of whom acted as sounding boards over the last two years. Thank you for your love, encouragement, and continued support.

## *Table of Contents*

<b>Abstract</b>	<b>ii</b>
<b>Résumé</b>	<b>iii</b>
<b>Acknowledgements et remerciements</b>	<b>iv</b>
<b>1 Qu'est-ce que la littérature « anglo-qubécoise » ?</b>	<b>1</b>
1.1 L'interférence et la réception de la traduction	6
1.2 Les « traductions littéraires anglo-qubécoises »	10
1.3 Approche méthodologique	15
<b>2 Translation Trends in the <i>mRb</i></b>	<b>22</b>
2.1 Translation over Time	22
2.2 Locations of Translation Publishers	32
2.3 Source Languages of Translations	40
<b>3 Les commentaires de traduction dans la <i>mRb</i></b>	<b>47</b>
3.1 La représentativité des commentaires de traduction	49
3.2 Les commentaires linguistiques	53
3.3 Les commentaires culturels	59
<b>4 Translators in the <i>mRb</i></b>	<b>68</b>
4.1 Sheila Fischman	75
4.2 Donald Winkler	81
4.3 Helge Dascher	87
4.4 Les réseaux de traduction	92
<b>5 Conclusion</b>	<b>107</b>
<b>Bibliography</b>	<b>111</b>

## 1 *Qu'est-ce que la littérature « anglo-québécoise » ?*

La littérature « anglo-québécoise » a fait l'objet de polémiques depuis près de quarante ans. Il est difficile de la situer sur le plan régional (au Québec ou au Canada ?) et linguistique (une littérature « québécoise » peut-elle être rédigée en anglais ?), ainsi que de s'entendre sur son existence. Selon Gregory J. Reid (1998), elle se définit précisément par sa position au croisement de ces différents axes identitaires : « Anglo-Québécois culture is formed, not through isolation and insulation but by being the site where a multitude of cultures—pop, American, Canadian, Québécois, feminist, academic and Irish—overlap ». Par ce fait, elle fait éclater les conceptions monolingues et nationales de la littérature (Moyes 1996, 151; Biron et al. 2010, 575), ce qui la rend particulièrement fascinante pour le domaine de la traductologie, surtout par le biais des études polysystémiques, conçues dès le départ pour de tels systèmes « symbiotiques » (Even-Zohar 1979, 291–92) dont l'existence même peut être contestée. En effet, le modèle théorique d'Itamar Even-Zohar (1990a) permet l'étude de systèmes « non établis », c'est-à-dire que « [a]n external system may be a major condition for [their] very existence and development [...] » (55). Qui plus est, ce sont exactement ces conditions de dépendance qui permettent ce que Even-Zohar appelle « l'interférence » littéraire et culturelle et, ainsi, le mouvement des œuvres traduites vers le centre d'un système donné. Mon but, donc, n'est pas d'établir un critère qui prouverait, hors de tout doute raisonnable, l'« existence » objective de la littérature ou de la communauté « anglo-québécoise ». Plutôt, je tenterai simplement de montrer qu'il s'agit d'un système parmi d'autres dans le *polysystème* des littératures (anglo-)québécoise, canadienne, franco-canadiennes, acadienne, américaine, française, etc. et mérite donc notre attention.

Peu importe que l'on soit pour ou contre l'indépendance relative du système anglo-québécois, les spécialistes du champ s'entendent généralement pour dire que cette appellation pour décrire les locuteur·rice·s de langue anglaise au Québec est apparue vers 1976, après la première élection du Parti québécois au gouvernement provincial (Reid 1998, 58–59; Moyes 2012, 5). Elle s'est ensuite cristallisée au cours de 1980 et 1990 (Leith 1990, sec. I; Reid 2012, 107, qui cite; Legault 1992, 57; et Leith 2010, 50), particulièrement en réponse aux diverses lois linguistiques protégeant la place du français et limitant l'usage de l'anglais dans la province, ainsi qu'aux référendums des années 1980 et 1995 (Reid 1998, 58–59 et note 6). Depuis ce temps, bien qu'il existe bon nombre d'études sur les aspects démographiques (Scowen 1991; Bourhis 2008), culturels (voir Bourhis 2008; Lane-Mercier 2012b) et littéraires (Leith 1990;

Leclerc and Simon 2005; Reid 2012; Lane-Mercier 2012a) de cette « communauté », son existence et ses bornes ne vont toujours pas de soi :

The Catch 22 that the Anglo-Québécois community faces is that it is not recognized as a community because it lacks a shared culture, but when cultural artefacts and performances are produced they are not recognized as Anglo-Québécois on the grounds that they are not a product or reflection of the community—because there is no such community (Reid 2012, 108).

Malgré les difficultés que pose l'appellation et les diverses images du « sujet » anglo-québécois qu'elle évoque<sup>1</sup>, elle s'est implantée dans le domaine et demeure la plus courante. Il va sans dire qu'un adjectif tel qu'« anglo-québécois » suppose dès le départ que le système à l'étude mérite d'être considéré à part des littératures canadiennes et québécoises tout en n'effaçant pas entièrement les liens établis avec ces dernières. D'une part, la littérature « anglo-québécoise » s'établit sur un plan géographique, tout comme la littérature québécoise : « [...] en passant de « canadienne-française » à « québécoise », en se redéfinissant sur une base territoriale (au prix d'ailleurs de plusieurs exclusions), la littérature québécoise ouvrait par nécessité la porte à toutes les écritures émanant du territoire qu'elle avait délimité » (Leclerc 2007, 72–73). D'autre part, le préfixe « anglo- » insiste toujours sur la langue de rédaction, ce qui vient compliquer la relation de cette littérature avec le reste du Québec.

Pourtant, cette dimension linguistique n'empêche pas son inclusion de plus en plus courante dans les recueils d'histoire de la littérature québécoise. Si dans l'*Histoire de la littérature québécoise* de Biron et al. (2010) cette littérature n'est incluse qu'à condition qu'elle soit traduite vers le français – dans un chapitre intitulé « La traduction de la littérature anglo-québécoise » (573-580) –, l'*Atlas littéraire du Québec* d'Hébert et al. (2020) parle tout simplement de la « Littérature anglophone du Québec » et réserve une section à part pour la « Littérature québécoise en traduction anglaise » (308-311). Ces titres montrent que plusieurs

---

<sup>1</sup> Comme le rappelle Linda Leith dans son ouvrage *Writing in the Time of Nationalism: From Two Solitudes to Blue Metropolis* (2010), « [s]o many of the words we use to describe ourselves are so problematical. There are writers working in English in Montreal who think of themselves as “English” or “English-speaking” writers, and there are others who object to “English” and prefer “Anglo” or “Anglophone.” [...] Is a Beirut-born novelist an Anglo? I say yes, if he writes in English. What about the Turkish fiction writer who wrote her Ph.D. thesis at McGill in anthropology? Ditto. And is the Hungarian-born essayist who speaks English with her husband and writes essays and book reviews in English for *The Gazette* an English Montreal writer? In my book, yes, she is one of the English writers of Montreal [...]. » (23-24).

autres termes circulent toujours : littérature « anglophone », « de langue anglaise » du Québec ou encore « anglo-montréalaise ». Ces derniers ont, à mes yeux, plusieurs désavantages. Le tout dernier exclut 10% de la population anglophone de la province qui réside à l'extérieur de la ville de Montréal (voir Bourhis 2008, 10 et 115–21; et Everett 2007 pour un aperçu de ces communautés « anglo-provinciales »), et ignore l'importance capitale de la ville dans la production littéraire autant francophone qu'anglophone de la province. En effet, depuis la fondation de l'Association des éditeurs de langue anglaise du Québec (AELAQ), ses membres « sont situées principalement, *mais pas exclusivement*, dans la région montréalaise » (AELAQ 1993, je souligne). Les autres étiquettes, quant à elles, tendent à effacer les liens étroits et réels entre les littératures québécoise et anglo-québécoise, qui font l'objet de ce mémoire. Si, comme l'avance Marie Leconte (2019), la traduction de ces œuvres anglo-québécoises « strengthen[s] Québec's] relation to the ultra-minor Anglo-Québécois literature, all the while stamping it with a Québécois identity » (19), pourquoi minimiser leur québécity par une nomenclature si peu évocatrice ? En dernier lieu, je dois admettre ma préférence personnelle pour l'appellation « anglo-québécoise ». Étant moi-même fille d'immigrants, francisée par la loi 101 et anglicisée par mon milieu de vie dans l'Ouest de l'île de Montréal, je me sens interpellée par cette terminologie paradoxale qui remet en question et confronte ses deux éléments constitutifs. Il m'importe donc, dans ce mémoire, d'appuyer son utilisation et ainsi de contribuer à l'hétérogénéité intégrante de cette littérature de langue anglaise qui se veut tout de même « minoritaire ».

Malgré sa rédaction en anglais, cette littérature sera traitée ici comme une littérature « minoritaire » au sens de François Paré (1992), c'est-à-dire une littérature « produite au sein des minorités [...] à l'intérieur des États unitaires » (26). Cette définition se prête mieux à notre étude que celle de Gilles Deleuze et Félix Guattari (1975), qui qualifieraient plutôt une littérature « mineure » par ses conditions d'existence « révolutionnaires » (33). La littérature d'expression anglaise au Québec peut bien sûr être considérée comme « politique » – comme toute question linguistique dans la province d'ailleurs – et a été abordée de cette manière par le passé (Moyes 1998, 28–35; Leconte 2019, 74–81). Par contre, il est difficile de décrire une littérature de langue anglaise comme étant « révolutionnaire » (sur ce point, voir Paré 1992, 33; Frédette 2009), peu importe que les Anglo-Québécois·es soient une minorité démographique au Québec. De plus, mon étude est principalement branchée sur l'appareil institutionnel et critique de cette littérature

et non sur les topoï de l'écriture « minoritaire ». Semblablement à Paré (1992), je m'intéresse aux « mécanismes [...] [qui] visent à assurer la permanence de certaines œuvres et de certains écrivains de l'histoire » (39). En effet, comme l'explique Paré, « [p]arce qu'elles sont en fin de compte « squelettiques », les *petites* littératures laissent voir de manière plus saisissante leurs lignes institutionnelles » (39). Dans le cas de la littérature anglo-québécoise, nous avons ainsi :

- (1) Sur le plan de l'enseignement, les universités Bishop's, Concordia et McGill ;
- (2) Plusieurs regroupements d'écrivains, dont le English-language Arts Network, la Quebec Writers' Federation (QWF), le Jubilate Circle ou les Véhicule Poets (voir Frédette 2010; 2014) et la *Montréal Review of Books (mRb)*, périodique sur lequel porte ce mémoire ;
- (3) Des éditeurs – Véhicule Press, Drawn & Quarterly, Baraka Books, pour n'en nommer que trois dont je traiterai dans les chapitres suivants – et des libraires – par exemple, « The Word Bookstore on Milton, Librairie Clio in Pointe-Claire, and Paragraphe downtown » (Goldik 2009) ;
- (4) Des individus et des organismes responsables de la critique et de l'histoire littéraire, dont les nombreux « écrivains-traducteurs » siégeant sur les jurys des prix littéraires de la QWF et des prix nationaux comme celui du Gouverneur général, ainsi que les recueils d'histoire et les anthologies portant sur l'évolution de cette communauté et de sa littérature (p. ex. Scowen 1991; Legault 1992; Lazar 2001; Leith 2010; 2021; voir aussi les anthologies abordées par Moyes 1996, 150–51).

Le modèle de Paré se prête donc bien à notre cas, dont les grandes « lignes institutionnelles » ont été présentées ci-dessus. De plus, la littérature anglo-québécoise s'est formée précisément en conséquence du nouveau statut minoritaire de sa communauté : « [t]he question of how the Anglo-Quebec writing community should respond to the shift in its status from Canadian majority to Quebec minority is fraught with tension » (Moyes 1996, 152). Une des premières conséquences, comme l'indique Lianne Moyes dans l'article cité, était l'institutionnalisation de cette littérature qui allait désormais dépendre d'une province majoritairement francophone pour son financement (151). Cet incitatif financier est accompagné, bien sûr, d'un incitatif culturel : si les organismes culturels québécois sont tenus de financer les activités littéraires de leur (nouvelle) minorité anglophone, cette dernière doit en quelque sorte produire des œuvres qui, soit ont les Québécois-es francophones comme public cible, soit

contribuent au rayonnement culturel et artistique de la province. Voilà pourquoi, en 1990, Linda Leith, fondatrice du festival littéraire multilingue montréalais Blue Metropolis Bleu (Blue Met), affirme que « these writers are less anxious than many of the older writers are about Quebec nationalism; they are open to francophone aspirations, and interested in participating in Quebec society » (1990, sec. V). Comme nous le verrons dans les chapitres qui suivent, les tendances qui caractérisent la production de traductions littéraires au sein de la littérature anglo-québécoise en sont la preuve. Les écrivain·e·s anglo-québécois·es du XXI<sup>e</sup> siècle se montrent ouvert·e·s à la littérature québécoise, au point qu'il·elle·s s'en servent pour établir un répertoire littéraire propre à la communauté anglophone de la province.

Ce dernier point, sur la place centrale qu'occupe le système de traductions dans le système littéraire anglo-québécois, nous ramène vers les études polysystémiques. Si nous avons intérêt à considérer la littérature anglo-québécoise comme une littérature « minoritaire », c'est bien parce qu'elle remplit les critères d'une *petite* littérature selon Even-Zohar (1990b, 47), en plus de ceux mis de l'avant par Paré (1992, 26–28 et 39). Comme les définitions d'Even-Zohar sont plutôt établies selon une logique relationnelle, je propose que la littérature anglo-québécoise mérite d'être conceptualisée comme système littéraire « minoritaire » précisément en conséquence du traitement qu'elle accorde aux traductions littéraires. Une telle lecture de son appareil institutionnel me permet de mobiliser les concepts d'« interférence » et du « système de traductions » tirés des études polysystémiques. Celles-ci proposent, premièrement, que les traductions – ou le système de traductions – ont tendance à occuper une place centrale dans un système littéraire donné lorsque ce dernier est (1) « jeune » ou en voie de développement ; (2) en « marge » d'un polysystème plus grand ; ou (3) dans une période charnière (Even-Zohar 1990b, 47). Le système anglo-québécois, qui a commencé à prendre forme il y a moins de 50 ans, à la sortie de la Révolution tranquille, se voit mis en marge par rapport aux littéraires québécois·es et canadien·ne·s. En effet, comme le montrent les résultats présentés dans ce mémoire, dans le système anglo-québécois, « [...] translation is likely to become one of the means of elaborating a new repertoire » (Even-Zohar 1990a, 47). La position « marginale » de la littérature anglo-québécoise dans le polysystème canado-québécois quant à elle rend visible l'« interférence » entre ces systèmes. Pour parler d'interférence, il doit aussi y avoir « some massive exposure of (members of) the target to the source » (Even-Zohar 1990a, 57). Cette « exposure », pour la littérature anglo-québécoise, s'effectue de deux façons principales : les Anglo-Québécois·es et

les Québécois·es partagent un espace géographique (cet aspect est exploré davantage par Leconte 2019, 141–43), tandis que les Canadien·ne·s et les Anglo-Québécois·es partagent un appareil institutionnel (Lane-Mercier 2015a, 544 discute l'importance des maisons d'éditions ontariennes et torontoises pour les écrivain·e·s anglo-québécois·es). En conséquence, le répertoire anglo-québécois porte les traces d'une forte interférence avec le système littéraire québécois. Dans ce mémoire de maîtrise traductologique, cette interférence s'affiche notamment par la position centrale des traductions littéraires d'œuvres québécoises (dont plusieurs sont d'ailleurs publiées par des maisons d'édition canadiennes). La place des traductions littéraires dans le système anglo-québécois est donc un bon point de départ afin de cerner l'amplitude de cette interférence et, ainsi, le degré d'in(ter)dépendance de cette littérature.

### **1.1 L'interférence et la réception de la traduction**

La publication toute récente du collectif *Translation in Literary Periodicals* (Fólica et al. 2020) témoigne de l'intérêt nouveau, mais croissant pour la traduction dans les périodiques littéraires, intérêt qui se trouve conjugué à la montée en importance des approches méthodologiques « numériques » en traductologie. Ces dernières sont, à mon avis, le mieux caractérisées par les publications récentes d'une des directrices de ce recueil, Diana Roig-Sanz, dont l'approche se démarque par l'utilisation des outils numériques dans la production du savoir aussi bien que dans la visualisation des données (Roig-Sanz and Fólica 2021, 233; Roig-Sanz, Fólica, and Ikoff 2021, 202–3; Roig-Sanz 2022, 49:22).

Ma propre démarche méthodologique découle de ces deux perspectives : d'abord, je prends comme point de départ le périodique littéraire, la *Montreal Review of Books* (*mRb*), ensuite, j'ai visé les humanités numériques à tous les niveaux de ma recherche (collecte de données, analyse et visualisation). Si les études recensées dans le collectif mentionné ci-dessus s'intéressent principalement à la présence de textes traduits parmi ceux publiés, je me suis plus intéressée à la réception des œuvres traduites dans les comptes rendus littéraires. À ma connaissance, malgré l'importance des comptes rendus dans les études de la réception des traductions (dans des études aussi variées que celles de Munday 1998; Bielsa 2013; Keinänen 2017), il y a peu d'études sur l'importance quantitative de la traduction à travers le prisme des comptes rendus. Parmi les exceptions notables, il y a, bien sûr, Lawrence Venuti (1995, 2–4), qui cite plusieurs comptes rendus pour démontrer l'invisibilité des traducteur·rice·s, et Rainer Schulte (1995; 2000; 2004),

dont les conclusions sont très semblables à celles des Venuti. Notamment, Schulte (2004) souligne la richesse des comptes rendus littéraires dans l'analyse de la réception des traductions et souligne notamment qu'une telle approche « might provide us with some guideposts toward a revitalization and expansion of reviewing translations from foreign languages into English » (1). Récemment, Mary Wardle (2020) a proposé un cadre méthodologique pour l'analyse de l'évolution de la « criticism of translated works » (132) dans comptes rendus littéraires.

En plus du nombre peu élevé d'études sur la présence des traductions dans les comptes rendus littéraires, il n'y a, à ma connaissance, aucune étude, ni sur la *mRb*, ni sur son éditeur, l'AELAQ, ni sur la traduction vers l'anglais dans le système littéraire anglo-québécois. Comme je l'ai souligné dans la section précédente, on s'est interrogé sur l'existence de la littérature anglo-québécoise (Moyes 1998; Leclerc et Simon 2005; Leclerc 2007; Lane-Mercier 2012b, etc.), sur la traduction vers le français de ces œuvres (Lane-Mercier 2015a; 2018a) et sur la place de celles-ci dans le système québécois (Biron et al. 2010; Leconte 2019; Hébert et al. 2020), mais non sur le fonctionnement des traductions à l'intérieur même de cette littérature contestée. Toutefois, cette question représente une perspective fertile afin de déterminer si l'interférence qui a été observée du côté québécois se reproduit du côté anglo-québécois et à quelle intensité. Ce mémoire propose exactement ce genre d'étude, partant de la *mRb* pour combler à la fois les lacunes des études anglo-québécoises ainsi que de fournir quelques informations de base sur ce périodique ainsi que sur l'association qui le publie.

En 1987 est fondée l'Association des éditeurs anglophones du Québec (AEAQ), entreprise officiellement enregistrée au gouvernement provincial en 1990. Le nom AELAQ, quant à lui, est adopté en 2000. Son mandat initial était de faire du « lobbying on issues of importance to writing and publishing in Quebec » (Leventhal 2021, communication personnelle). Cette visée s'aligne avec les incitatifs financiers soulevés par Moyes (1996, 151–52), cités plus haut, et dont je ferai part dans le chapitre 2.3. De fait, c'est précisément sur le rayonnement culturel québécois que s'appuie l'AELAQ lors de sa demande de financement permanent auprès du gouvernement québécois en 1993 :

Ces éditeurs, de même que leurs homologues francophones, contribuent activement à la culture et à l'économie locale [...]. De plus, ils exportent des idées et des produits faits au Québec et qui renvoient des images du Québec aux lecteurs d'ici, du Canada et de partout dans le monde (AELAQ 1993, sec. Les maisons d'édition).

En 2013, l'AELAQ se présente devant la Commission de la culture et de l'éducation du Québec pour plaider la cause de « la réglementation du prix de vente au public des livres neufs imprimés et numériques » (Commission de la culture et de l'éducation 2013b). Elle montre alors son intégration à la sphère culturelle québécoise : elle est traitée sur un pied d'égalité à d'autres organismes francophones québécois tels l'Association des auteurs et auteures de l'Outaouais, l'Association des libraires du Québec ainsi que le réseau des Librairies indépendantes du Québec (Commission de la culture et de l'éducation 2013a), et l'expertise de ses membres est reconnu par une branche du gouvernement provincial. À cette époque, l'AELAQ se vante de « regroupe[r] la presque totalité des éditeurs de langue anglaise au Québec, soit plus de 20 maisons d'édition » et, encore une fois, de participer activement à la diffusion culturelle québécoise. Selon Robin Philpot, rédacteur en chef chez Baraka Books et représentant de l'AELAQ à la Commission, « [n]os membres publient, notamment, des œuvres de nombreux écrivains québécois, dont un nombre considérable de traductions de livres publiés d'abord en français au Québec par nos collègues de l'[Association nationale des éditeurs de livres (ANEL)] » (Philpot 2013). Il souligne ce partenariat interlinguistique et intraprovincial en fournissant au comité le numéro de *Publishers' Weekly* du 17 septembre 2012, fruit d'une collaboration entre l'AELAQ et l'ANEL où figurent des textes sur les éditeurs francophones et anglophones de la province (Philpot 2013). Aujourd'hui, l'AELAQ continue de participer à la vie culturelle québécoise. Comme je le soulignerai plus en détail au chapitre 2.2, de nombreux partenariats entre les éditeurs anglophones et francophones de la province continuent de proliférer. Depuis 2018, par exemple, l'AELAQ est régulièrement invité au Salon du livre de Montréal (Karnick 2018; Salon du livre de Montréal 2021a), y compris pour lancer des numéros de la *mRb* (Salon du livre de Montréal 2021b).

La mission de l'AELAQ a un peu changé depuis ses débuts, particulièrement grâce à la création de la *mRb*. Désormais, ce périodique fait partie intégrante du mandat de l'association :

We support and promote the broad spectrum of books published in English in Quebec through a variety of initiatives and projects, including [...] the *Montreal Review of Books*. The *mRb* is published three times a year, showcasing a variety of books written and/or published in Quebec through intelligent, in-depth reviews, features, and interviews (AELAQ 2012).

La *mRb* a officiellement été créée par Robert Davies et Simon Dardick de l'AELAQ il y a déjà presque vingt-cinq ans, le 4 novembre 1997, avec le but « to inform the public of the wide variety of English-language books being published and/or written in Quebec » (Bourgeois 1998). Il est important de s'attarder aux critères de sélection des livres, car ils n'ont pas changé depuis la fondation de la publication : « [t]he book's author, publisher, illustrator, OR translator must be based in the province of Quebec » (mRb 2021). Cette définition extrêmement large influence beaucoup la quantité et le type de livres qui seront sélectionnés pour un compte rendu. Mon but ici n'est pas, comme je l'ai mentionné plus haut, de délimiter la littérature anglo-qubécoise de manière définitive, mais plutôt d'observer les bornes qu'elle se donne elle-même ainsi que leurs conséquences sur son répertoire littéraire. Je vais commencer à problématiser cette définition de la littérature anglo-qubécoise dans la section 1.2 et en fonction de chaque tendance commentée dans les chapitres de ce mémoire.

Toutefois, malgré cette définition très large, la *mRb* insiste sur une certaine « regional specificity » (Bourgeois 1998) qui évoluera au fil du temps. Cette spécificité régionale n'empêchera pas non plus le succès de la publication, dont l'autorité littéraire est reconnue à travers le Québec, le Canada et l'Amérique du Nord. Les comptes rendus littéraires de la *mRb* sont cités, bien sûr, par les éditeurs anglo-qubécois comme Éditions Linda Leith Publishing (2018) et la McGill-Queen's University Press (2019) ainsi que d'autres institutions montréalaises telles l'Université McGill (2006) et *Cult MTL* (Stewart 2021). Ils sont aussi présents sur les sites Web d'organisations aussi variées que Mémoire d'encrier (2021), Palimpsest Press (Parent 2020), Talonbooks (2020), HarperCollins Canada (2022), le *Globe and Mail* (Toyne 2018) et la University of Minnesota Press (Busby 2013). Étant donné l'importance de la AELAQ pour les éditeurs de langue anglaise de la province et, ainsi, de la *mRb*, le périodique devient une potentielle représentation de la littérature anglo-qubécoise et se prête bien à l'étude que j'entreprends. Les numéros de la *mRb* ont presque tous été numérisés ; les numéros de 1 à 6 (de 1997 à 2000) ne sont pas disponibles sur le site Web du périodique et ont donc été exclus de ma recherche. Les bornes temporelles, de 2000 à 2020, que j'ai identifiées correspondent donc aux dates de publication des numéros disponibles en format numérique, mais aussi avec les débuts d'un intérêt particulier du système littéraire québécois envers l'écriture en anglais dans la province (voir le numéro de *Québec Studies* dirigé par Moyes 1998; le numéro de *Voix et images* dirigé par Leclerc 2005; celui de *Spirale* par Lapointe et Poirier 2006; et, plus récemment, le

numéro de *Lettres québécoises* de Moreau 2019). L'insistance de l'AELAQ et de la *mRb* sur la place importante des œuvres proprement québécoises dans le répertoire anglo-québécois, notamment en traduction (Philpot 2013), fait de la *mRb* un excellent point de départ pour évaluer la validité de ces remarques autant sur le plan qualitatif que quantitatif du répertoire.

## 1.2 Les « traductions littéraires anglo-québécoises »

En 2006, lorsque Sherry Simon publie *Translating Montreal* (2006), elle juge les pratiques traductives « conventionnelles » redondantes<sup>2</sup> : « [t]oday's Montreal is a city where a certain degree of intercomprehension on the part of both francophones and anglophones can often be taken for granted, and so conventional translation can be redundant » (121). Elle se concentre plutôt sur des pratiques dites « subversives » ou non linguistiques qui, plutôt que viser un lectorat monolingue en besoin d'un médiateur, visent un lectorat dont le bilinguisme – et le biculturalisme – sont tenus pour acquis. Pourtant, la traduction linguistique « conventionnelle » est partout. Qui plus est, le concept, bien que ses bornes et sa nature précises soient difficiles à saisir, est en quelque sorte nécessaire en traductologie. Anthony Pym (2014), entre autres, défend ce besoin : « at some point a distinction will have to be made between translations and nontranslations » (57). Toute définition vient bien sûr son lot de problèmes et produira des cas particuliers, mais elle permet aussi de bâtir l'objet central de notre étude : un corpus de « traductions littéraires anglo-québécoises ».

La difficulté posée par la définition de la notion de traduction est évidente dans le domaine de la traductologie. D'un côté, le *Dictionary of Translation Studies* dirigé par Mark Shuttleworth et Moira Cowie (2014) compte une seule entrée avec huit définitions possibles de « translation », toutes attirant notre attention sur un aspect particulier : l'équivalence en termes de signification, l'interprétation par la personne traduisante, son caractère prescriptif ou descriptif, sa fonction culturelle, etc. À l'autre extrême, le terme « translation » est absent du *Routledge Encyclopedia of Translation Studies* de Mona Baker et Gabriela Saldanha (2019). On y parle de différents types de traduction (« collaborative translation », « fan translation », « institutional

---

<sup>2</sup> Bien sûr, en rédigeant un mémoire de maîtrise bilingue et donc refusant un public cible monolingue, j'adopte en quelque sorte la même position. En conséquence, certaines notions, telles « traduction » et « translation », sont utilisées de manière interchangeable – et équivalente –, tout comme les termes « source » et « départ » ainsi que « target » et « arrivée ».

translation », « literary translation », « machine translation », « thick translation », etc.), mais la notion de « translation » est tenue complètement pour acquise. Le glossaire de Pym (2011), pour sa part, contient une définition de la traduction très large : « [...] the product, process or entire institution of translators' activities » (93). Ces définitions sont trop inclusives pour nous servir dans cette étude de la traduction littéraire anglo-québécoise, il nous faut des « properly exclusive definitions of translation » (Pym 2014, 63).

La définition de la traduction dont je vais me servir dans ce mémoire part donc du concept d'« équivalence » tel que redéfini par Pym (2014) : « [t]he notion of equivalence I am defending here refers to a relation operative not between a source text and a target text but between target text and reader prepared to believe and trust its status as an 'equivalent' of an unseen source » (107). Le texte littéraire d'arrivée, ou la traduction, est pour ce lectorat *suffisamment* équivalent au texte littéraire de départ pour qu'il puisse s'y substituer dans la langue d'arrivée. Les textes d'arrivée sont donc attribués au·x même·s auteur·rice·s que les textes de départ et il y a une certaine conscience de la subjectivité traduisante dans le contexte d'arrivée. Cette définition de la traduction requiert donc :

- (1) que le texte en question soit traduit vers une autre langue dans son entièreté (afin que la traduction puisse remplacer le texte de départ),
- (2) que l'on puisse clairement identifier les textes de départ et d'arrivée entre lesquels cette opération s'est effectuée et
- (3) que les acteur·rice·s du contexte d'arrivée aient conscience de ces caractéristiques<sup>3</sup>.

Dans la présente étude, j'appellerai « traductions » les œuvres qui correspondent à ces trois critères définitionnels.

Afin de resserrer encore plus cette définition, pour pouvoir parler de traduction proprement « littéraire », il faut ajouter encore quelques précisions. Je ne définirai pas la « littérature » au sens large (l'exercice dépasserait largement la visée de ce mémoire), mais je me contenterai de parler de toutes les œuvres écrites qui correspondent aux « genres littéraires » selon l'Association des traducteurs et traductrices littéraires du Canada (ATTLC), l'Association

---

<sup>3</sup> Ce critère m'a servi pour exclure certains cas particuliers. Comme le note Toury (2012, 20–21), les traductions ne peuvent être étudiées à l'extérieur de leur contexte de réception, qui doit donc pouvoir les identifier.

des éditeurs de langue anglaise du Québec (AELAQ) et la *Montreal Review of Books* (*mRb*). La pertinence de partir du genre dans une définition du « littéraire » est discutée dans les recueils généraux, tel le *Routledge Encyclopedia of Translation Studies* (2019) : « [i]f genre is understood as a class of communicative acts whose typical shared features are roughly agreed [upon] by a community of users [...], literature may be seen as a cluster of related genres » (295). Les organismes qui m'ont servi de point de départ dans l'identification des genres pertinents sont, comme nous l'avons vu dans l'introduction et continuerons à le montrer tout au long de ce travail, résolument engagés dans le système littéraire anglo-québécois. L'intérêt de l'« autodésignation », comme l'explique Gillian Lane-Mercier (2015a), est « qu'elle coupe court à toute spéculation plus ou moins arbitraire basée sur la potentielle manipulation des critères de contenu, de domiciliation et de lieu de publication » (544). Les maisons d'édition membres de l'AELAQ publient les genres suivants : « scholarly and historical works, poetry, fiction, graphic novels and comics, language instruction, travel guides, and children's literature » (2012). L'ATTLC, pour sa part, requiert que ses membres à part entière aient effectué « la traduction d'au moins une œuvre littéraire (essai, roman, recueil de poésie ou de nouvelles, biographie, pièce de théâtre...) » (2021), tandis que la *mRb* « covers literature, non-fiction, poetry, memoirs, history, graphic novels, children's books, and more » (2021a). De plus, l'équipe éditoriale de la *mRb* regroupe les comptes rendus qu'elle publie sous les catégories de « interviews », « fiction », « non-fiction », « poetry », « graphic novels » et « young readers » (2022).

Ces « genres », qui représentent aussi bien des publics visés que des normes concernant la forme des œuvres ou des comptes rendus en question, n'en sont effectivement pas tous. En choisissant ceux à retenir pour notre analyse, j'ai tenu compte du fait que les genres « sont des contraintes et conventions au sens de normes et de règles, moins répressives que productives qui, comme telles, peuvent être violées et transgressées, et qui évoluent » (Compagnon 2001, sec. 2). Par contre, en dépit de la non-exclusivité et de l'historicité implicite des « genres » que note Antoine Compagnon, toute analyse historique part du moment présent. Comme le souligne Pym (2014), « [a]ll we really have is the present [...]; our debates are formulated and carried out between active interests in the here and now » (193). Ce rapport au présent est d'autant plus pertinent étant donnée notre période d'étude contemporaine – la recherche porte sur les années 2000 à 2020 –, en plus de me permettre de tirer profit des approches méthodologiques en humanités numériques (un champ d'études tout aussi contemporain). Afin d'assurer la

manipulation d'une si grande quantité de données, nous avons besoin de catégories distinctes dans lesquelles elles pourront être classées. Voici les « genres littéraires » dont je me suis servie dans mon analyse des traductions<sup>4</sup> : recueils de nouvelles (anthology), biographies (biography), littérature jeunesse et littérature pour enfants (children's and young adult literature)<sup>5</sup>, théâtre (drama), romans (fiction), bandes dessinées (graphic novel), autobiographies (memoir), ouvrages documentaires et essais (non-fiction) et poésie (poetry). La catégorie de « fiction » de la *mRb* a donc été séparée en romans et nouvelles, et la catégorie de « non-fiction », en biographies, autobiographies et ouvrages documentaires et essais, selon les précisions des diverses associations citées plus haut. Les « traductions littéraires » dans ce mémoire sont donc des traductions d'œuvres écrites correspondant à ces genres littéraires.

Pour parler de traductions littéraires « anglo-québécoises », il faut encore plus resserrer notre définition. On pourrait tout simplement dire que les traductions littéraires anglo-québécoises sont celles qui ont été évaluées dans la *mRb*, mais cette définition exclurait toutes les œuvres qui n'y figurent pas, mais correspondent aux critères d'admissibilité à la revue. J'ai déjà abordé la spécificité de la littérature « anglo-québécoise » ainsi que sa différenciation régionale par rapport aux autres littératures anglophones au Canada et ailleurs. Kim Bourgeois (1998), la toute première rédactrice en chef de la revue, fit observer que « [b]y solely reviewing books which are all, in some way, related to Quebec, the *MRB* [sic] is defined by its own regional specificity ». Pour cette même raison, je me servirai encore une fois de la définition donnée par la revue elle-même : « [t]he book's author, publisher, illustrator, OR translator must be based in the province of Quebec » (*mRb* 2021). Les traductions présentes dans la revue ne sont donc

---

<sup>4</sup> Les noms anglais sont fournis entre parenthèses puisque ce mémoire traite de la traduction vers l'anglais et se sert donc des conceptions de genre de la littérature anglophone.

<sup>5</sup> Dans le *Routledge Encyclopedia of Translation Studies*, Gillian Lathey (2009) « [...] raises the question of exactly what is children's literature: texts intentionally written for children, texts addressed to adults but read by children, texts read by both children and adults » (31). Elle souligne aussi la difficulté de définir celle-ci dans le contexte de la traductologie, « because stories for children do not constitute a separate children's literature in all cultures and languages » (33). Pourtant, pour parler de la traduction de cette littérature, elle parle spécifiquement des « translations for a child audience » (32). Dans la tradition francophone, on parle aussi surtout de cette littérature par le biais de son lectorat cible. Francis Marcoin et Christian Chelebourg (2007), par exemple, expliquent que « la littérature de jeunesse est en principe caractérisée par son public » (1). Il en est de même pour la revue *Lurelu*, qui cherche à comprendre « comment [...] s'insère [le livre] dans le loisir ou la formation pédagogique de l'enfant » (Wilson 1978, 2) et qui revient donc encore une fois au public composé d'enfants et d'adolescent·e·s. Les publications appartenant à ce genre difficile à saisir n'ont pas été identifiées *ad hoc* au fil de ma recherche, mais sont celles dont les comptes rendus se trouvent dans la catégorie « young readers » de la *mRb*.

qu'un échantillon représentatif de tous les livres traduits vers l'anglais qui ont été traduits, rédigés ou publiés dans la province du Québec.

Cette définition régionale est bien sûr très large ; elle permet de rapatrier certains ouvrages qui s'inséreraient mieux dans d'autres systèmes littéraires. Par exemple, le texte de départ *Such A Lovely Little War* (Arsenal Pulp Press 2016) de Marcelino Truong, un auteur d'ethnicité vietnamienne ayant vécu aux Philippines, aux États-Unis et en France, a été publié en France, tandis que sa traduction a été publiée en Colombie-Britannique, mais effectuée par un traducteur très actif dans les milieux littéraires anglo-québécois, David Homel. Cette traduction fait-elle partie intégrante du système littéraire anglo-québécois malgré son implantation bien évidente dans les systèmes littéraires français, canadien et même américain (French Embassy in the United States 2016) ? La même question peut être posée au sujet de *Josephine the Singer, or The Nation of the Mice* (Hungry I Books 2009). Le texte de départ de Franz Kafka a bien sûr été publié en Bohême-Moravie, qui faisait alors partie de l'empire austro-hongrois et aujourd'hui de la République tchèque. La traduction, quant à elle, a été effectuée par un groupe de traducteur·rice·s de l'Université Concordia. Il est néanmoins difficile d'affirmer que l'ouvrage circule uniquement ou même principalement dans le Québec anglophone. C'est le cas aussi pour la traduction de livres franco-canadiens, tels *The Bad Mother* (Second Story Press 2016) de Marguerite Andersen, Franco-Ontarienne d'origine allemande, dont la publication au Québec ne pourrait être qu'un aléa du marché. En effet, même la traduction par Donald Winkler « au Québec » pourrait être prise à partie, puisque ce dernier vient de l'Alberta et n'est donc pas anglo-québécois de naissance. Même lorsqu'il est question de traductions vers l'anglais d'œuvres littéraires québécoises (dont notre corpus déborde), on ne peut pas affirmer que ces ouvrages soient uniquement destinés à un public anglo-québécois et faire abstraction du public canadien-anglais en général. Si Marie Leconte (2019, 54–56) a montré que la traduction des ouvrages publiés au Québec se fait particulièrement bien lorsqu'elle a lieu dans la même province – surtout par l'intégration d'œuvres anglo-québécoises traduites vers le français à la littérature québécoise francophone –, il n'en va pas de même pour la traduction vers l'anglais, dont le public englobe le Canada, voire toute l'Amérique du Nord. En effet, les politiques officielles des institutions qui financent nombre de ces traductions entre l'anglais et le français au Canada visent « the liberal ideal of the parity between French and English » (Lane-Mercier 2018b, 279) et donc le bilinguisme *national* (« fédéral ») et non provincial. Simon (2013) confirme cette visée

nationale dans son ouvrage dédié à Sheila Fischman : « [Fischman] has become one of Canada's most respected literary translators and its most prolific. She has now translated an entire library of Quebec literature [...] » (xii). Pourtant, le recours à cette définition régionale, qui est effectivement très large, mais qui provient directement de la *mRb*, nous permet d'observer le fonctionnement pratique de cette autodésignation : quelles opérations sur le répertoire littéraire permet-elle, lesquelles de ses clauses (traduction, rédaction ou publication au Québec) se montrent plus importantes que les autres, etc., mais surtout, quelles sont les retombées de la place occupée par les traductions dans le système littéraire anglo-québécois<sup>6</sup> ?

### 1.3 *Approche méthodologique*

L'analyse exploratoire de données (AED), un terme introduit par John Tukey en 1977, « encompasses a collection of techniques for identifying the main characteristics of a novel dataset, about which one may initially know nothing » (York 2017, 462). Cette méthode inductive se prête particulièrement bien à l'étude proposée ici, qui suppose d'abord la création d'une base de données de toutes les traductions littéraires recensées dans la *mRb* et ensuite son analyse. La création de telles bases de données se fait de plus en plus souvent ; on peut considérer les projets de numérisation des bibliothèques universitaires ainsi que la création de répertoires comme HathiTrust, Google Books ou la fondation Internet Archive comme faisant partie d'une première étape de ce mouvement vers le numérique (Organisciak et al. 2021, 317). Toutefois, les données contenues dans ces projets certes immenses ne sont ni nettoyées ni organisées de manière à faciliter leur analyse. Qui plus est, puisque le nombre de données générées dans ces contextes dépasse largement les capacités analytiques d'un·e seul·e chercheur·se, ces analyses se font aussi de plus en plus à l'aide d'outils numériques. Dans ce contexte, la collecte et l'organisation de (bases de) données doit et, effectivement, commence à être perçue comme faisant partie de la création du savoir. Le projet Dataverse, lancé en 2007 par Gary King (2007), qui propose un cadre théorique pour le partage de données entre chercheur·se·s et institutions, n'est arrivé dans les grandes universités canadiennes que dans les dix dernières années. Le *Journal of Cultural Analytics* de l'Université McGill, qui se consacre à la publication de bases de données annotées et d'articles qui en découlent, a été fondé en 2016 (Journal of Cultural Analytics 2022). L'Université de Toronto s'est abonnée à la nouvelle

---

<sup>6</sup> Il s'agit donc aussi d'une occasion de valider les théories d'Even-Zohar (Even-Zohar 1990b) à cet égard.

version du Dataverse des bibliothèques ontariennes en 2017 (UofT 2017), l'Université McGill a lancé le son Dataverse en août 2020 (McGill 2022), tandis que la première version des instructions pour le dépôt dans le Dataverse de l'Université d'Ottawa date de juillet 2021 (uOttawa 2021). La lancée officielle du Dépôt fédéré de données de recherche (DFDR), un outil « designed to address a longstanding gap in Canada's research infrastructure », n'a été annoncée qu'en février 2021 (Carleton 2021). Malgré ce retard, les bases de données peuvent maintenant être publiées avec un DOI qui leur est propre et leur partage dans des programmes libres tels le DFDR est encouragé. Dans ce contexte de partage interinstitutionnel et interdisciplinaire, il est fort probable et même souhaitable que les données produites ne servent pas à répondre à aux questions de recherche d'un·e seul·e chercheur·se, mais à celles de plusieurs. L'AED peut être particulièrement utile dans la création d'une base de données qui sera ainsi manipulée puisque cette méthodologie ne part pas d'une seule question ou hypothèse préétablie, mais pousse le·s chercheur·se·s vers l'ensemble des questions qui pourraient être posées au corpus : « not, "what is the answer to this question?" but rather "what are the meaningful questions to ask?" » (York 2017, 480). En traductologie, les méthodologies tirées des humanités numériques ont tout récemment été explorées par Roig-Sanz et Fólica (2021), particulièrement en lien avec leurs études sur les périodiques et la traduction citées plus haut. Leur approche méthodologique, qu'elles surnomment la « Big Translation History » (233), se démarque par « the use of computational techniques as part of the research process and for the production of knowledge, rather than helping only with visualization » (233). De plus, si une conception populaire des mégadonnées suggère qu'il doit y avoir des milliers de données simples dans un « méga- » corpus, la notion de Roig-Sanz et Fólica permet aussi les « petites » bases de données, ou les « little data » (233). Elle m'a donc permis d'utiliser des outils numériques pour bâtir ma base de données et des méthodes d'analyse quantitatives pour rendre compte de ses caractéristiques principales.

Afin de bâtir ma base de données, je suis partie du site Web de la *mRb*<sup>7</sup>. Au début de ma recherche, en mars 2021, ce site Web comptait une page dédiée aux comptes rendus publiés dans les numéros papier du périodique. Le site Web a été mis à jour en novembre 2021, et la nouvelle interface n'incluait plus cette archive distincte. Cette difficulté de la recherche dans l'espace

---

<sup>7</sup> <https://mtlreviewofbooks.ca/>

numérique n'a heureusement pas impacté ma recherche puisque la collecte de données avait déjà pu être complétée. Elle a toutefois rendu plus difficile, mais pas impossible, la reproduction de mon étude, puisque les comptes rendus imprimés devraient être repérés parmi toutes les publications Web et papier sur le site. À partir de ces archives numériques, je suis manuellement passée à travers les numéros 6 à 63 afin d'identifier les traductions littéraires qui y ont été recensées. Malheureusement, puisqu'il y a une tendance à ne pas identifier les traductions dans les comptes rendus littéraires et même dans les entrées de WorldCat, il aurait été impossible d'obtenir ces informations à l'aide d'un outil de moissonnage. Afin de vérifier si un livre recensé avait été traduit, je me suis servie de WorldCat et des aperçus numériques offerts par Google Books and Amazon, qui m'ont permis de consulter les informations paratextuelles, incluant le crédit de traduction, de la majorité des œuvres. Ainsi, les informations incluses dans ma base de données, en format de table dans Excel, sont :

- Le titre de la traduction ;
- Le titre du texte de départ ;
- La langue de départ ;
- Les noms des traducteur·rice·s ;
- Les noms des auteur·rice·s de départ ;
- La maison d'édition de la traduction ;
- La province ou le pays de publication de la traduction ;
- L'année de publication de la traduction ;
- La maison d'édition du texte de départ ;
- La province ou le pays de publication du texte de départ ;
- L'année de publication du texte de départ ;
- Le genre littéraire de la traduction ;
- La page de la traduction où apparaissent pour la première fois les noms des traducteur·rice·s ;
- Le nom de l'auteur·rice du compte rendu dans la *mRb* ;
- Le numéro de la *mRb* où le compte rendu a été publié ; et
- Le texte intégral du compte rendu.

En plus de ces informations, j'ai aussi vérifié si les traductions ou les textes source avaient été finalistes ou avaient remporté un des prix littéraires ou traductifs majeurs au Québec ou au Canada :

- Le prix littéraire du ou de la Gouverneur·e général·e (GG) ;
- Le Scotiabank Giller Prize (Giller) ;
- Le prix Cécile-Gagnon ;
- Le prix de la traduction John-Glassco ;
- Un des prix littéraires de l'Académie des lettres du Québec (Académie) – les prix Ringuet, Victor-Barbeau, Alain-Grandbois et Marcel-Dubé ;
- Un des prix littéraires de la Quebec Writers' Federation (QWF) – Le prix de la traduction de la Fondation Cole, le A. M. Klein Prize for Poetry, le Concordia University First Book Prize, le Mavis Gallant Prize for Non-Fiction, le Paragraphe Hugh MacLennan Prize for Fiction, le QWF Playwriting Prize et le Janet Savage Blachford Prize for Children's and Young Adult Literature ; et
- Le Joe Shuster Award.

De plus, j'ai vérifié si les traducteur·rice·s, auteur·rice·s et critiques étaient des éditeurs chez les maisons d'édition ayant publié des traductions ou s'il·elle·s avaient siégé sur un jury pour l'un de ces prix ou sur un des conseils des importantes associations littéraires (anglo-)québécoises :

- La QWF ;
- L'ATTLC ;
- L'AELAQ ; et
- Le comité éditorial de la *mRb*.

Finalement, afin d'identifier le plus grand nombre de traducteur·rice·s littéraires possible dans ma base de données, j'ai aussi vérifié s'il y avait des auteur·rice·s et des critiques qui faisaient partie de l'ATTLC. Inversement, j'ai aussi vérifié s'il y avait des traducteur·rice·s qui apparaissaient aussi dans mon corpus à titre d'auteur·rice·s ou de critiques.

Je me suis servie de trois outils numériques pour faire ces vérifications. D'abord, afin d'obtenir les listes de tou·te·s les critiques de la *mRb* ainsi que des membres de l'ATTLC, de l'Académie, des jurys de pairs des prix littéraires et des comités de direction des organismes

nommés, je me suis servie de l'application Web Scraper<sup>8</sup>. J'ai ainsi pu moissonner les sites Web de ces organismes et d'obtenir des tables Excel contenant les noms de ces personnes. Je me suis ensuite servie d'un script de Python afin de comparer ces listes aux listes des traducteur·rice·s, auteur·rice·s et critiques dans ma base de données. À titre d'exemple, j'inclus ci-dessous un script permettant de faire la comparaison entre les différent·e·s acteur·rice·s dans mon corpus :

```
# check overlap between various lists of names
translators_authors = list(set(translators).intersection(set(authors)))
authors_reviewers = list(set(authors).intersection(set(reviewers)))
translators_reviewers = list(set(translators).intersection(set(reviewers)))
```

Finalement, afin d'identifier les œuvres finalistes et gagnantes des prix littéraires, j'ai bâti un moteur de recherche programmable sur Google<sup>9</sup>. Cette mesure a été prise parce que les modalités de recherche de Google permettent une certaine diversité dans l'orthographe des termes et des noms recherchés en plus d'inclure les métadonnées (tels les noms des images intégrées à l'interface des sites Web) dans les résultats. J'ai pu ainsi vérifier qu'aucune œuvre et aucun·e traducteur·rice ou auteur·rice n'a été manqué·e en raison d'une coquille ou d'une formulation HTML incompatible avec Web Scraper. Afin de respecter les bornes temporelles de mon étude, les informations sur les sites Web actuels ont été complétées à l'aide de celles retrouvées sur les versions antérieures archivées par la fondation Internet Archive<sup>10</sup>.

Toujours selon les principes mis de l'avant par Tukey, je me suis servie de « visuals based on descriptive statistics as the primary entry point to new datasets » (York 2017, 462). L'utilisation de telles visualisations pour la création et l'illustration du savoir en études littéraires n'est rien de nouveau. Le tenant le plus célèbre de cette approche est bien sûr Franco Moretti (2003; 2004a; 2004b), qui proposait déjà il y a vingt ans l'utilisation des *Graphs*, *Maps* et *Trees* comme des *Abstract Models for Literary History*. Afin d'utiliser ces modèles, il avançait aussi que les humanités s'appuient sur des disciplines plus éloignées et « scientifiques », telles l'histoire quantitative, la géographie et la théorie évolutionniste. Ainsi, les réseaux dans le

---

<sup>8</sup> <https://webscraper.io/>

<sup>9</sup> Mon moteur de recherche peut être consulté à l'hyperlien suivant : <https://cse.google.com/cse?cx=af9b1e1008814f29b>.

<sup>10</sup> <https://archive.org/> ; Pour une étude récente sur la fondation Internet Archive et l'archivage du Web en général, voir l'ouvrage *Qu'est-ce qu'une archive du Web ?* de Francesca Musiani et al. (2019).

chapitre 4.4, dont l'utilisation est commune en AED, ont été créés à l'aide du logiciel libre Gephi<sup>11</sup>. Si ces représentations graphiques peuvent être trompeuses puisqu'elles simplifient grandement la réalité illustrée, elles sont un excellent moyen pour les chercheur·se·s de se familiariser avec les grandes lignes de leur corpus et ensuite de mettre à profit leurs connaissances spécialisées des données brutes et d'offrir des analyses de ces dernières. Les autres figures présentées dans les chapitres 2 et 4 ont principalement été générées à l'aide de tableaux croisés dynamiques dans Excel et m'ont permis d'identifier les tendances générales dans ma base de données qui ont par la suite donné lieu aux analyses quantitatives et qualitatives plus approfondies. Excel est aussi à la base de l'analyse quantitative des commentaires de traduction dans la *mRb* dont je discute dans le chapitre 3. Non seulement Excel permet-il de facilement filtrer nos données selon certains critères, mais ses fonctions de base permettent de rédiger des scripts simples pouvant faciliter l'analyse textuelle. À titre d'exemple, j'inclus le script dont je me servis pour rapidement comparer les longueurs (en nombre de phrases) des comptes rendus :

```
=LEN([@Review])-LEN(SUBSTITUTE([@Review], ".", ""))
```

Cette analyse de texte, effectuée principalement à la main, a aussi été assistée par un concordancier unilingue, AntConc<sup>12</sup>. Celui-ci m'a permis de parcourir mon corpus de comptes rendus et de faire des recherches simples à l'aide d'expressions régulières et de consulter les résultats dans plusieurs comptes rendus en parallèle. Parmi les termes de recherche fréquents figurait, par exemple, «(T|t)ranslat.», qui repère toutes les variations des noms « translation », « translator » et du verbe « to translate ».

Ma base de données finale compte 255 entrées distinctes, c'est-à-dire qu'entre 2000 et 2020, 255 traductions littéraires ont été recensées dans la *mRb*. Elles sont le travail de 115 traducteur·rice·s différent·e·s, à partir de douze langues de départ. Dans le chapitre 2, je me pencherai sur une analyse diachronique du nombre de traductions publiées chaque année, des endroits où ces dernières sont publiées et de la diversité des langues sources. Dans le chapitre 3, il sera question du discours institutionnel sur la traduction littéraire de la *mRb* dans les comptes

---

<sup>11</sup> <https://gephi.org/>

<sup>12</sup> <https://www.laurenceanthony.net/software/antconc/>

rendus retenus, tandis que le chapitre 4 portera sur les figures importantes de la traduction littéraire en Anglo-Québec. Pourtant, on voit bien que ces questions ne sont pas les seules auxquelles pourrait répondre ma base de données. En effet, il serait possible de partir de mes données pour analyser les auteur·rice·s les plus traduits, les partenariats entre les maisons d'édition des systèmes de départ et d'arrivée, les genres littéraires traduits, le crédit de traduction dans les publications anglo-québécoises, etc. Il serait aussi possible, quoique cela dépasse malheureusement l'envergure de ce mémoire, d'analyser les pratiques traductives qui dépassent ma définition. Au cours de ma recherche, j'ai dû rejeter bon nombre de traductions partielles, des publications multilingues, des autotraductions et même des pratiques littéraires ou poétiques qui prennent la traduction comme point de départ<sup>13</sup>. Il me semble donc clair qu'une approche inductive telle l'AED est particulièrement riche puisqu'elle permet non seulement de valider des hypothèses déjà formulées, mais aussi de découvrir et de lancer de nouvelles questions à la communauté de chercheur·se·s. Jusqu'ici, faute de fonds et d'outils, « les [traductologues canadien·ne·s ont] eu tendance à établir des bibliographies ou bases de données partielles afin de répondre à des questions de recherche précises sur des thèmes, des genres ou des problématiques spécifiques » (Lane-Mercier 2015b, 522). Ces outils bibliographiques incomplets sont difficiles à consolider, à entretenir et, donc, à réutiliser. Mon approche méthodologique, tirant profit du cadre théorique de l'AED, propose donc que l'analyse proposée dans les chapitres suivants ne soit perçue que comme un des deux résultats de mon projet de recherche – l'autre étant la base de données elle-même.

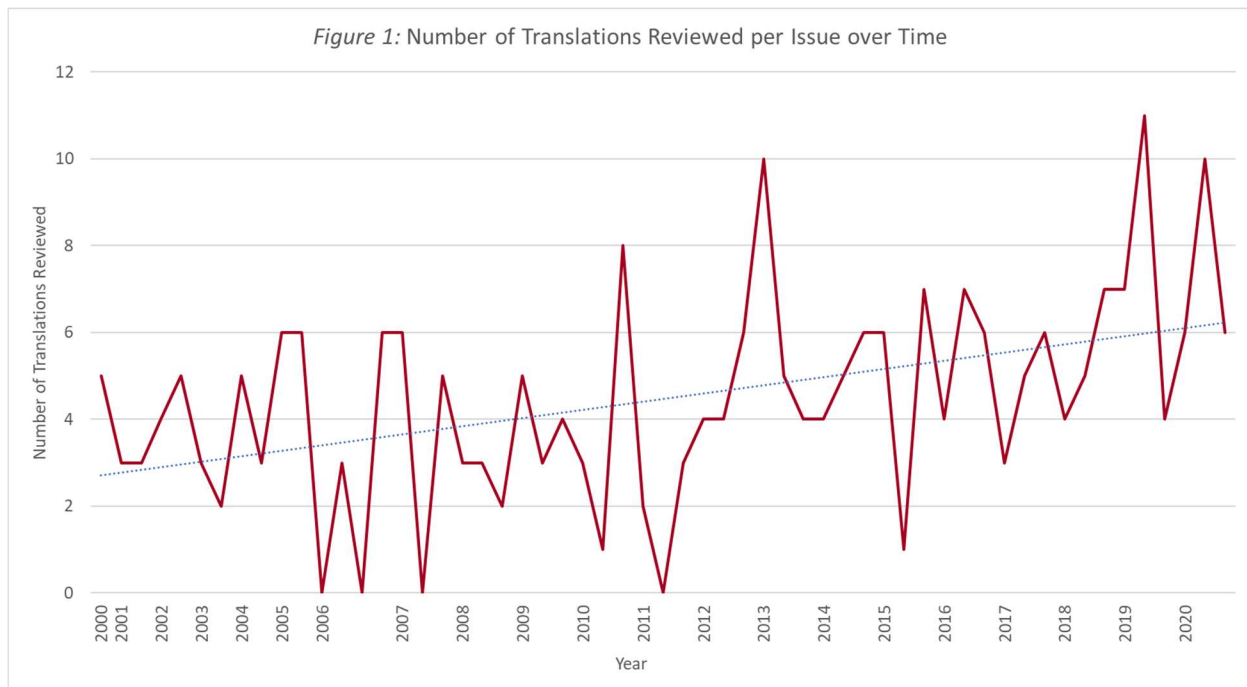
---

<sup>13</sup> J'ai compté, parmi ces œuvres, des autotraductions d'autrices telles Mélanie Watt, Marie-Louise Gay et Elise Gravel, des publications multilingues de la maison d'édition La montagne secrète/The Secret Mountain, ainsi que la poésie d'Erin Moure et de Mary di Michele.

## 2 Translation Trends in the *mRb*

### 2.1 Translation over Time

In total, I gathered 255 translations, whose annual publication rate has been increasing over time, as can be seen in Figure 1 below. This increase is only more significant due to the fact that the number of reviews in each issue of the *mRb* has decreased over time, meaning that the proportion of reviews dedicated to translation per issue has increased. While the average number of translations reviewed per issue is about 4.5, the total number of reviews falls over time, which has increased the general proportion of each issue dedicated to translation. Figure 1 shows the net numbers of translations reviewed in the *mRb* over time, i.e., the actual number of translations chosen for review by the periodical. In the absence of even a representative Canada-wide survey of literary translation, I can compare them only to similar case studies. If we look at a study of translations of Anglo-Québécois works into French between 1990 and 2013 (Lane-Mercier 2018a) we see that the overall number of translations towards English, while certainly inflated by the broad definition of “Anglo-Québécois literature,” is not entirely out of line with other translation rates measured. Lane-Mercier, who included only fiction in her survey (538), found 161 translations in her 23-year period (548), while I found 255 in total, of which 111 were fiction translations.



Two noteworthy spikes in the net quantity of translation reviews occur. The highest number of translations reviewed in a single issue is 11—in 2019. This peak is especially poignant because translations make up 44% of all books reviewed in issue 59. On the opposite end of the spectrum, the lowest number of translations reviewed in a single issue is 0, which occurred four times in the history of the periodical (no. 18 and no. 20 in 2006, no. 23 in 2007, and no. 35 in 2011). These minima are, however, characterized by an overall low number of books reviewed, 11 total reviews nos 23 and 35, 16 in no. 20, and 23 in no. 18. These amounts are all lower than the median number of reviews per issue (28 reviews), and 11 is the lowest number of total reviews in any issue over the entire period.

It is difficult to determine if there were any editorial decisions made at the *mRb* that would motivate these numbers since the board very rarely writes introductions or editor's notes. From personal communication with the current editor, Malcolm Fraser (2022), I was able to establish that there has never been a quota of translations that must be included in the *mRb*, though translated literature has always been part of the periodical's mandate. In the 25 years since the periodical's foundation, there have only been six introductions from the editors: one in each of the first two introductory issues (no. 1 in 1997 and no. 2 in 1998); one in a "special issue" from 2006 when Montréal was named "World Book Capital" (no. 18); one in 2009 to remind readers to "shop local" (no. 29); and twice on the periodical's 10-year and 20-year anniversaries (no. 24 in 2007 and no. 54 in 2017). Of these introductions, only two mention translations and offer some insight into the periodical's policies. In 1998, Kimberly Bourgeois, the editor of the *mRb* simply introduces the periodical's criteria for review, that the translator, author, publisher, or illustrator be located in Québec (Bourgeois 1998). On the *mRb*'s twentieth anniversary, we are offered more information about the treatment of translations by the editorial team. Mélanie Grondin (2017) first highlights the "increasing diversity of our community," using "English translations of Quebec authors who write neither in French nor English" as a measure, and explains that more pages have been added, "to include as many diverse books as possible in the current issue." As promised, the cover (Figure 2) features a book translated from Chinese by Darryl Sterk and published by Linda Leith, a figurehead of the Anglo-Québécois literary industry. Based on this very limited insight, I can assert that the *mRb* editorial team is most certainly aware of the cultural contributions of translation and strives to somehow include it in their journal. This fact is confirmed as well by the unwavering credit given to translators on the

pages of the printed publication. Translation studies scholars are well aware of the differing levels of visibility awarded to the translator. Most famously, Lawrence Venuti (1995) has addressed the “translator’s invisibility,” speaking especially to the fact that “translators receive minimal recognition for their work” (7). Although we will see in chapters 3 and 4 that Venuti’s comments on translator visibility in literary reviews may be apt in many cases—in early issues of the *mRb*, the translator and their work are in fact judged on their “fluency” and are not reviewed nearly as in-depth as the source author’s contributions—outside of children’s literature, not a single translator goes uncredited in the printed copies of the *mRb*. Their name is printed right below the author’s, in identical script (Figures 3 and 4). Early (nos 7–29) and very recent (nos 50–63) copies of the *mRb* even list the translators in the table of contents, again, in identical characters to the authors’ names (see Figure 5).

# mRb

1997  
CELEBRATING  
20 YEARS  
2017

HSSL  
PSB131  
Q4  
M67  
v.21  
no.1  
2017

FALL 2017 MONTREAL REVIEW OF BOOKS

## Ghosts of Revolutions Past

*Xue Yiwei writes a letter to  
Dr. Norman Bethune*

### INSIDE

HATHLEEN WINTER'S *LOST IN SEPTEMBER*

ROBYN MAYNARD'S *POLICING BLACK LIVES*

LINDA BESNER'S *FEEL HAPPIER IN NINE SECONDS*

JERAMY DODDS'S *DRAKKAR NOIR*

IAN MCGILLIS'S *20 YEARS OF MAB*

### QWF'S AWARDS GALA

See page 7 for a complete list of this year's  
QWF Literary Awards nominees

Figure 2: Cover Page of *mRb* no. 54 (2017); Cover Design by David Leblanc, Portrait by Terry Byrnes

## Two-Sided Story

**IF YOU HEAR ME**  
 Pascale Quiviger  
 Translated by  
 Lazer Lederhendler  
 Biblioasis  
 \$22.95, paper, 396pp  
 9781771962711





LOVE PHOTOGRAPHY LTD

Pascale Quiviger crafts a subtle and nuanced portrait of how the impact of a tragedy ripples outward. On an otherwise unremarkable June day, David Novak is severely injured in an accident at the construction site where he works. He lies in a coma for months afterwards, as his wife, son, and parents struggle to understand to what extent life goes on, and to what extent they are also now immobilized. Quiviger includes David's internal monologue throughout the novel, creating parallel tracks of frustration. His wife, Caroline, has to repeatedly contend with confusion about whether her husband can hear, feel, or respond to anything happening around him. David, meanwhile, is desperate for

anyone to hear the thoughts he cannot voice.

The strength of the novel comes from the balance between the lyricism of David's monologues and the tender ordinariness of the everyday world Caroline continues to navigate. David's primal fear and pain are captured early in the novel through fragments as broken as his body is: "The fangs / the hole in the hide / the broken wing / pieces of entrails I'm going to die a bad death. Matter, matter, matter / matter imprisoned in a gigantic matrix / mechanism of fright." Caroline, on the other hand, moves through a world of navigating insurance claims and caring for their young son, and her grief expresses itself in yearning, whimsical details. Early on, she inspects a library book that had been checked out prior to the accident: "She mechanically checks the library's return date and decides, absurdly, that this is when the coma will end. Just three more days, then." When the return date comes and goes, she renews the book.

While the narrative is initially split quite equally between David and Caroline, it becomes more firmly her story as the months unfold. The change of seasons, the passing of holidays, and the growth of a child all subtly reinforce that this is a story about life finding a way. The family ecosystem expands outwards as the prolongation of David's coma draws various hospital staff

into an uneasy, sometimes tense, and sometimes nurturing community. Quiviger captures the rhythms of the medical establishment and displays impeccable research into the details of what David's condition entails. What remains most powerful, though, is the charting of what happens when an individual walks a path that no one would voluntarily choose. Caroline reflects that, "Ultimately, without saying a single word, David will have been her best teacher. She knows she will spend the rest of her life searching in others for an intangible magnitude, an insoluble mystery. She thanks him for leading her there, so close to a new kind of truth."


Sometimes, you read a novel at a moment when it says things you need to hear. Despite the plaintive note of the title, echoing David's inability to communicate with those he loves most, this novel says things about loss, fragility, and acceptance at a moment when we all might be able to hear them more clearly than we could have before. Quiviger is gentle and yet insistent in her reminder: "The present, they say, is the key to happiness. Though you still need to find the lock." ■

Danielle Barkley holds a PhD from the Department of English at McGill University. She has taught writing, rhetoric, and critical analysis, and currently works at the University of British Columbia.

Figure 3: Review of Pascale's Quiviger's *If You Hear Me* in the *mRb* (Barkley 2020b)

## Say It Out Loud: I'm Japanese and I'm Proud

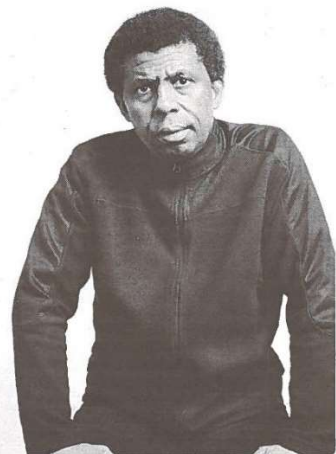
**I Am a Japanese Writer**  
 Dany Laferrière  
 Translated by David Homel  
 Douglas & McIntyre  
 \$22.95, hardcover, 182pp  
 978-1-55365-583-1  
 Reviewed from proofs



nically defined world, will no doubt draw controversy and inspire debate. Of course, there is one small problem in all this: our nameless author has no ambition to write such a novel, nor does he even desire to learn more about Japanese culture than the little he already knows. And so the bulk of the novel involves the author avoiding everything to do with the novel he is supposed to write, as he wanders among an improbable cast of Montreal characters, all of whom are as hastily drawn as the novel's driving premise.

Fans of international literature will find much that is familiar in *I Am a Japanese Writer*. The book bears a kinship, in terms of design, to European novels like Italo Calvino's *If On A Winter's Night a Traveller*. In tone, Laferrière employs a poetic sensibility achieved through brief, elliptical chapters, a nod to Japanese writers like Junichiro Tanizaki and Yukio Mishima, whose names crop up in this novel (among the names of many other Japanese writers) as employees of the Japanese embassy.

Though Laferrière's literary tastes range widely, in *I Am a Japanese Writer* these influences are often employed in a watered-down form that forsakes depth for brevity, complicating his ideas about culture and identity and



and the boundaries they create. He seems to be saying that these stereotypes invade all our dealings with society, and that a Black man claiming to be a Japanese writer would create an uproar in the preconceived order of ethnic ideals.

Yet Laferrière never attempts to raise his characters above these misconceptions. Koreans are easily confused with Japanese, the Japanese are consistently condescended to, the Greeks are snide and mean, and Blacks are the misunderstood victims of their perceived sexual potency and rage. It's all delivered in a manner that's too tame to be offensive, and too familiar to be eye-opening. Is Laferrière really saying anything at all about our cultural dependence on ethnic tropes, or is he simply moving around pre-existing pieces for a few laughs?

One can argue that this is the basis of satire, to reflect and make light of our world's limitations, and that the novel's metafictional elements resolve the many other questions left unanswered. But given the fact that these are questions that warrant probing, and which Laferrière seems eager to raise, that seems too easy an excuse. ■

Dimitri Nasrallah's second novel will be published next spring.

Figure 4: Review of Dany Laferrière's *I Am a Japanese Writer* in the *mRb* (Nasrallah 2010)

# mRb

SUMMER 2020  
Volume 23 No. 3

## Montreal Review of Books

is published by the  
Association of English-language Publishers  
of Quebec (AELAQ).  
Circulation: 40,000

Anna Leventhal, Publisher  
Melanie Grondin, Editor  
Emily Raine, Associate Editor  
David LeBlanc, Designer  
Michael Wile, Advertising Manager, National

For editorial inquiries contact:  
AELAQ, 1200 Alwater Avenue, Suite #3  
Westmount, QC H3Z 1X4  
Telephone: 514-932-5633  
Email: [editor@mtreviewofbooks.ca](mailto:editor@mtreviewofbooks.ca)

For advertising inquiries contact:  
[ads@mtreviewofbooks.ca](mailto:ads@mtreviewofbooks.ca)

ISSN # 1480-2538  
Copyright 2020, the authors and the AELAQ.  
Dépôt légal, Bibliothèque nationale du Québec  
and the National Library of Canada,  
third quarter, 2020.

We wish to thank the Canada Council for the  
Arts, the Department of Canadian Heritage,  
and SODEC for their generous support, without  
which this publication would not exist.

One-year subscriptions available for \$12.  
Please send a cheque payable to the AELAQ.

Opinions expressed in reviews and articles  
in the **Montreal Review of Books** do not  
necessarily reflect the views of the editors  
or the AELAQ.

### Visit us online

[mtreviewofbooks.ca](http://mtreviewofbooks.ca)  
[aelaq.org](http://aelaq.org)

Cover image:

Self-isolation portrait by Oana Avasilichioaei

PRINTED IN CANADA

## contents

### features

- 4 **Oana Avasilichioaei**  
By Klara du Plessis
- 15 **Saleema Nawaz**  
By Natalia Yanchak
- 16 **April Ford**  
By Kimberly Bourgeois
- 17 **Walter Scott**  
By Jeff Miller

### fiction

- 6 **Amun**  
Edited by Michel Jean  
Translated by Kathryn Cabinet-Kroo  
Reviewed by Linda Morra  
**If You Hear Me**  
By Pascale Quiviger  
Translated by Lazer Lederhendler  
Reviewed by Danielle Barkley
- 7 **Things Worth Burying**  
By Matt Mayr  
Reviewed by Joel Yanofsky  
**The Neptune Room**  
By Bertrand Laverdure  
Translated by Oana Avasilichioaei  
Reviewed by Dean Garlick
- 8 **Impurity**  
By Larry Tremblay  
Translated by Sheila Fischman  
Reviewed by Malcolm Fraser  
**Kate Wake**  
By Marianne Mays Wiebe  
Reviewed by Megan Callahan
- 9 **Never Forget**  
By Martin Michaud  
Translated by Arthur Holden  
Reviewed by Sarah Lolley  
**The Benjamenta College of Art**  
By Alan Reed  
Reviewed by Carly Rosalie Vandergriendt
- 10 **To the Boys Who Wear Pink**  
By Revan Badingham III  
Reviewed by Emilie Kneifel

### graphic

- 10 **The Unknown**  
By Anna Sommer  
Translated by Helge Dascher  
Reviewed by Heather Leighton

### non-fiction

- 18 **Green Meat?**  
Edited by Ryan M. Katz-Rosene  
and Sarah J. Martin  
Reviewed by Elise Moser  
**Orwell in Cuba**  
By Frédéric Lavoie  
Translated by Donald Winkler  
Reviewed by Ian McGillis
- 19 **Stories of Women in the Middle Ages**  
By Maria Teresa Brolis  
Translated by Joyce Myerson  
Reviewed by Mélanie Grondin

### theatre

- 19 **Triplex Nervosa Trilogy**  
By Marianne Ackerman  
Reviewed by Cherie Pyne

### poetry

- 20 **POP**  
By Simina Banu  
**The Loudest Thing**  
By Joshua Levy  
**The Only Card in a Deck of Knives**  
By Lauren Turner  
**Gardens of the Interregnum**  
By Norm Sibum  
**The Haunted Hand**  
By Louise Dupré  
Translated by Donald Winkler  
Reviewed by Cora Siré, Rachel McCrum,  
and Virginia Konchan

### young readers

- 22 **Highlights of the Season's Books  
for Young People**  
Reviewed by B.A. Markus



François Vigneault is the creator of the sci-fi graphic novel *TITAN*, which will be released in an updated and revised English edition by Oni Press this fall.



Canada Council  
for the Arts

Conseil des arts  
du Canada



Canadian  
Heritage

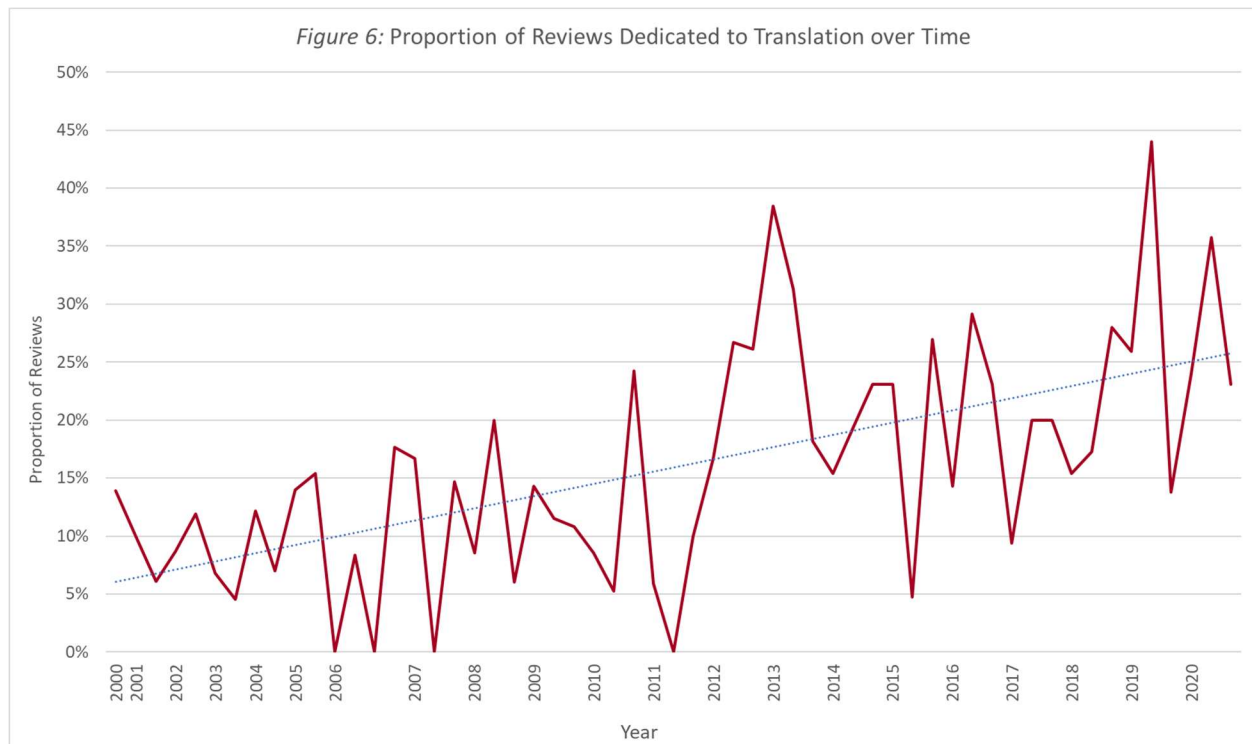
Patrimoine  
canadien



Québec

Figure 5: Table of Contents of *mRb* no. 62 (2020); Design by David LeBlanc

Further insights into the presence of translations in the *mRb* over time may be gained by looking not just at the net number of dedicated reviews, which is increasing, but also at their relative proportional importance among other reviews. Figure 6 below shows the percentage of reviews in the *mRb* dedicated to translations. The periodic drops in the data, approximately every three issues, can be explained by the publication of the *mRb*'s summer issues, which contain fewer reviews than the fall and winter issues, omitting children's literature and poetry.



Again, the trend is increasing, at an even faster rate than the net number of reviews per issue. This increasing importance of translation can be explained by many different factors. In addition to the *mRb*'s self-purported interest in increasingly “diverse” literature mentioned above, there are other possible institutional factors that contribute to the spikes in translations reviewed between 2011 and 2013 and beyond. One of these seems to be the opening of a translation imprint at Baraka Books in 2016. Named QC Fiction, this imprint is dedicated solely to the translation of Québécois literature into English. Another could be a change in the organization of the periodical itself (number of reviews, changes in leadership, etc.), though this is difficult to track without any investigation into the editorial structure. In any case, this increase in translations could be evidence of “interference” between the Anglo-Québécois and Québécois literary systems. Itamar Even-Zohar (1990a) defines interference as “a relation(ship) between

literatures, whereby a certain literature A (a source literature) may become a source of direct or indirect loans for another literature B (a target literature)” (54). This should by no means be seen as natural but rather a product of many different forces, including institutional funding, namely from the province of Québec—92.9% of translations surveyed had French as a source language<sup>14</sup>—, and efforts on the part of the *mRb* to distinguish its repertoire from that Canadian literature in general, namely by laying claim to the Québécois repertoire in translation<sup>15</sup>. The concept of “interference” is especially useful here since I am dealing here with two *small* literatures (both Paré 1992, 26–27; and Bouchard 2020, 279 have recognized this “minor” feature of Québécois literature), whose terse linguistic relations and national histories as well as overlapping geographical space (Bouchard 2020, 21, 30, 236–38, and 273–76; Leconte 2019, 10) connect them in a very direct way.

Another possible explanation for the increase as of 2011 could be the growing importance of Donald Winkler in the *mRb*, who translated 8 books between 2011–2015, the highest number of translations by any one translator reviewed in a five-year period. Four of these translations were published and reviewed in 2013 alone, making Winkler the only translator with more than one book reviewed that year. He goes on to be the second most important translator in the *mRb* in terms of number of publications (15 overall), coming in, unsurprisingly, behind Sheila Fischman (17 overall). Though the particularities of his reviewed translations will be discussed in more depth in chapter 4.2., it is unclear why his translations garnered so much attention at this time: by 2011, Winkler had been translating since the 1980s and had already won the Governor General’s Award twice (and been nominated two other times) as well as been a finalist for the QWF’s Cole Foundation Prize for Translation. Despite our lack of insight into the book-selection process at the *mRb*, the contribution of individual translators to the “construction d’une littérature anglo-québécoise” (Lane-Mercier 2012a, 128) has been discussed, namely by Lane-Mercier (2012a):

---

<sup>14</sup> I discuss source languages in further detail in chapter 2.3.

<sup>15</sup> The converse, that is, Québécois literature taking in works of Anglo-Québécois literature in French translation has been shown to happen. In addition to their inclusion in historical accounts of Québécois literature, as I discussed in the introduction, Leconte’s doctoral dissertation (2019) offers the case of Sophie Voillot’s translation, *Le cafard* by Rawi Hage as an example: “[...] by not acknowledging the fact that *Cockroach* was written in English and avoiding mentioning Voillot’s translation, [...] [Lak’s] article reinforces the idea that Anglo-Québécois fiction in translation is in essence Québécois literature (114–115).

[...] l'invention d'une littérature anglo-québécoise serait tributaire de stratégies de négociation inter- et intra-culturelle qui, prenant leur essor à partir de 1980, impliquent à l'égard des littératures québécoise et anglo-canadienne les mêmes possibilités d'identification et de désidentification, de conservation et d'innovation, d'ouverture à l'autre et de repli sur soi que celles gouvernant la traduction interlinguale (131).

She places “les écrivains-traducteurs” at the centre of this invention, discussing the contributions of Philip Stratford, Gail Scott, and David Homel (whose co-translations with Fred A. Reed I will be looking at in chapter 4.4). Indeed, it appears plausible that translators like Winkler, whose allegiances to Anglo-Québécois literature are complex, are perceived to be contributing to Anglo-Québécois literature in particular when they translate. Homel, for instance, is an American by birth who writes and translates in English, but he sides firmly with the Québec camp when he speaks of translation in Canada: “[m]ais que vient chercher *chez nous* le Canada anglais?” (1993, 134, my emphasis). Though the focus on Winkler’s work in particular may be difficult to explain, the contributions of an individual actor can and should indeed be considered when looking at trends in the production of and institutional engagement with literary translation.

A third possibility for this jump in the number of translations may lie within the *mRb* itself. In 2011, the periodical decreased the number of reviews it published in every issue—it is the last year the periodical counted over thirty reviews, notwithstanding a single thirty-two-review issue in 2017 (no. 52). I have already discussed overt editorial engagements towards translation—which explains some of the jumps in the number of translations reviewed—so I will now be turning my attention to the actual “space” translations occupy in the *mRb*.

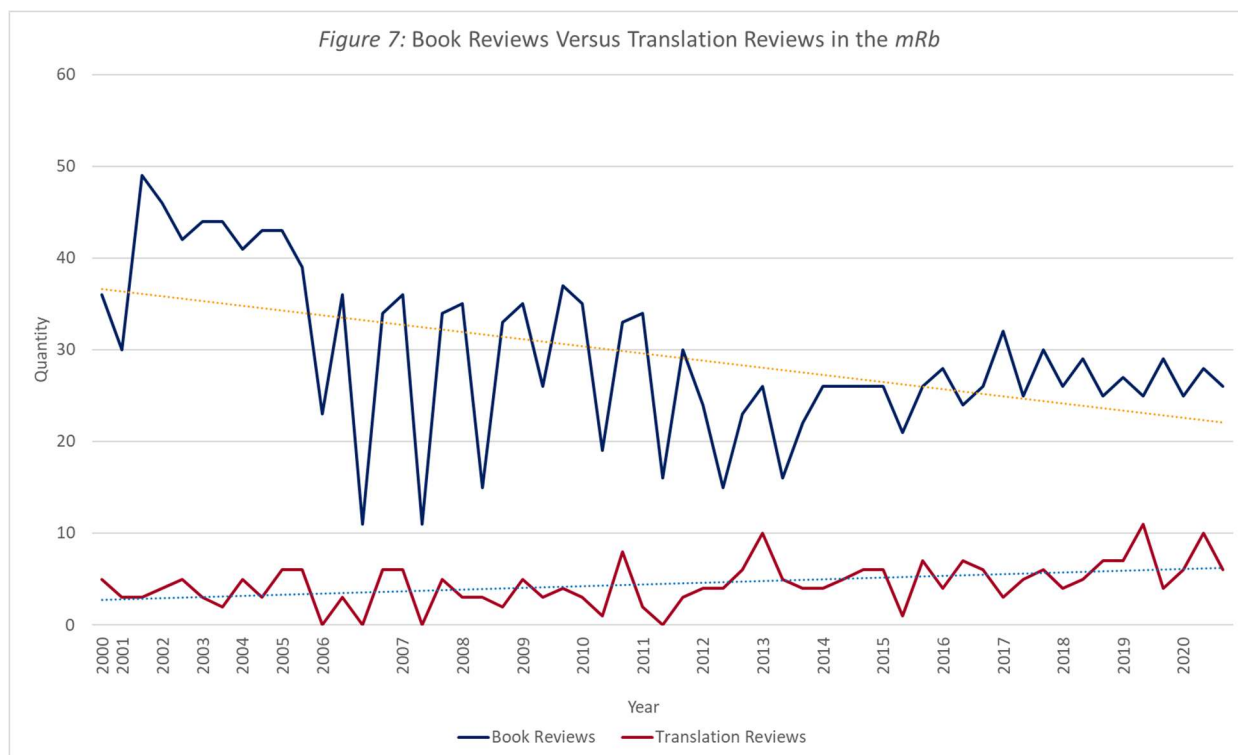


Figure 7<sup>16</sup> illustrates the number of book reviews and the number of translation reviews in each issue of the *mRb*. While the number of book reviews in general decreases over time, the number of those dedicated to translations increases at a much slower rate. Thus, when the number of reviews per issue falls below 30 per issue in 2011, there is first a drop in the number of translations reviewed, though it eventually rises back up, demonstrating the central place of these publications among those reviewed. The constant number of translations in the *mRb*, regardless of the number of non-translations, is yet another piece of evidence that points to the interference between the Anglo-Québécois and Québécois systems. In addition, I can now quantitatively examine the “central position” of translation, as discussed by Even-Zohar (1990b, 47). Given the minority status of Anglo-Québécois literature, as discussed in the introduction, the overall high proportion of reviews dedicated to translations is unsurprising when using Even-Zohar’s polysystemic lens: Anglo-Québécois literature is fairly young and, certainly, peripheral. The English language, on the other hand, as Johan Heilbron (1999, 433–34) and Pascale Casanova (2002, 14) have shown, is “hyper-central” in terms of source texts. As a result of this position,

<sup>16</sup> As stated above, the sudden jumps in this graph can be explained by the publication of the summer issues of the *mRb*, once a year, in which the “Young Readers” and “Poetry” sections are dropped, yielding a much smaller number of total reviews.

books in English are the most translated in the world, and English-language literary systems tend not to import very many foreign texts. In the absence of equivalent numbers for Canada, we can look at Venuti's (1995) statistics on the matter: according to his count, in the early 2000s, translations made up 2.1% of American books, and 1.4% of British books (11). Yet, translations make up about 15% of all books reviewed in the *mRb* between 2000 et 2020. This number is identical to the European average in the early 1990s<sup>17</sup>, where nearly half of all translations in the world were published at the time (according to Ganne and Minon 1992, 57). Given the comparatively lower yield of Anglo-Québécois literature to all of that produced Europe, it is fair to consider this proportion as quantitatively “central.” Indeed, this fact illustrates how literary translations are selected and mobilized by the Anglo-Québécois literary institution to distinguish itself, via a repertoire dependent on Québécois literature in translation, from the far more central Canadian literature: “[...] the ability of such ‘weak’ literatures to initiate innovations is often less than that of the larger and central literatures, with the result that a relation of dependency may be establish not only in peripheral systems, but in the very center [sic] of these ‘weak’ literatures” (Even-Zohar 1990b, 47–48). In 2013, compounded with the previous factors, the lower number of English-language originals and reviews could thus have had incidence on the number of translations that were imported into the Anglo-Québécois literary production and, thus, the number of translations published that year. As a result, not only does the production of translations increase over time, so does their relative importance in the Anglo-Québécois literary polysystem. In other words, it is possible that translations are reviewed at high rates in the absence of sufficient Anglo-Québécois “originals.”

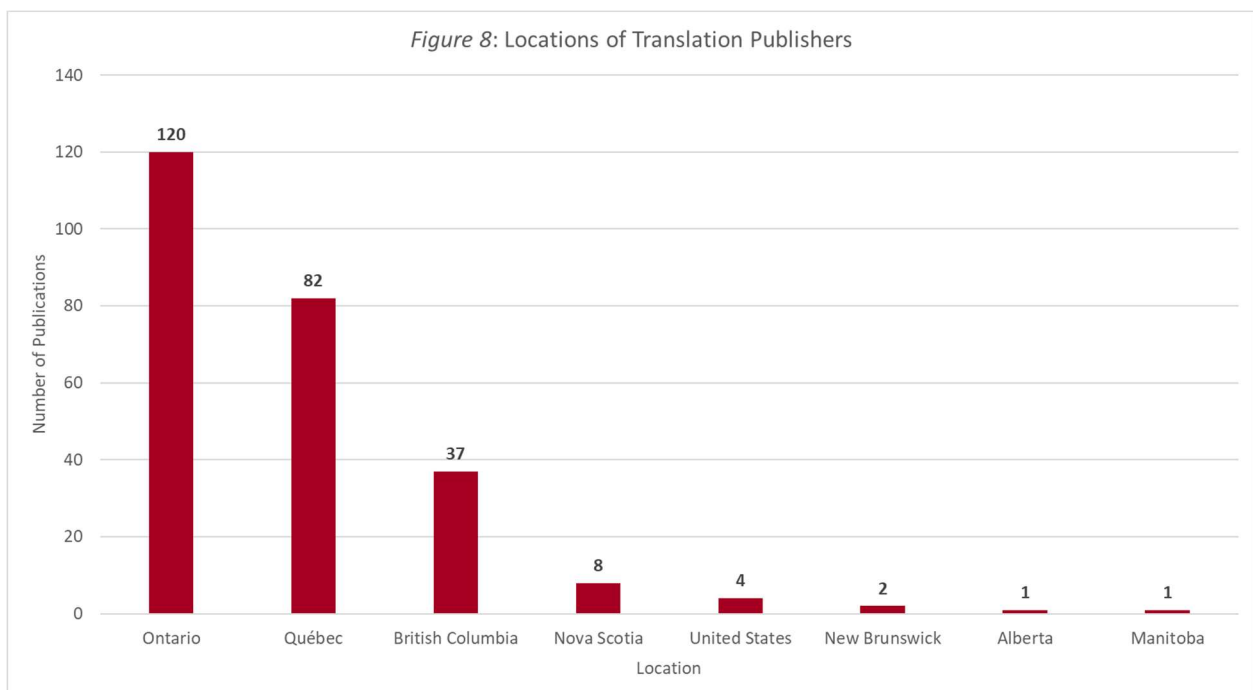
## 2.2 *Locations of Translation Publishers*

Another trend to investigate in relation to the increase in translations reviewed in the second half of the period studied might involve the change in the publication locations of translations as of 2013. Given Anglo-Québec's longstanding need to rely on external literary institutions for the publication of their literature—a demonstration of the forces of literary

---

<sup>17</sup> It is important to note, however, that while the pan-European average translation rate was 15% (Ganne and Minon 1992, 57), the average translation rate into English—in the United Kingdom, which coincidentally also produced the highest number of net publications—at the same time was only 3.3% (64). My estimate of generally low translation rates into English thus remains a valid point of reference and serves to strengthen my argument concerning the quantitatively central position of translations in Anglo-Québec.

interference between the Canadian, Québécois, and Anglo-Québécois literary systems, mentioned above—an important distribution to map is the location of different publishing houses responsible for the publication of translations reviewed in the *mRb*. Lane-Mercier (2015a) has discussed the frequency with which Anglo-Québécois publications tend to be translated outside the province, which, as we have seen, makes it difficult to apply strictly regional definitions of this literature. In this study of the French translations of Anglo-Québécois fiction between 1990 and 2013, she cites particularly “l’effet paradoxal de se croire « invisibles » au Canada anglais alors que [selon l’étude de Lane-Mercier] 60,7% des œuvres anglo-québécoises y sont publiées” (550). A similar tendency appears in my study whereby the editors of the *mRb* insist on the “regional specificity” of their reviewed publications yet, in many respects, rely heavily on Anglo-Canadian publishing houses for their translated content. Between 2000 and 2020, when it comes to producing translations, 65.7% were published outside of Québec. Despite the high number of translations of Québécois literature, my data seems to agree with the study cited above (Lane-Mercier 2015a, 544); a large number of Anglo-Québécois translations, just as many as its original texts, are published in Ontario. Figure 8 shows the distribution of translations by region, illustrating how, despite its supposed Québécois “regional specificity,” the Anglo-Québécois system is still most affected by the forces of the Canadian literary market, of which Toronto is the epicentre.



Interestingly, however, it seems that there is not much institutional overlap with the American and British markets: 98.4% of translations were published in Canada. This distribution is perhaps due to the fact that, unlike within many other national literatures, much of the translation that occurs in Canada is between its two official languages (Grutman 1997, 168). This fact would also have incidence on the prevalence of French as a source language, which, as I will explore in chapter 2.3, is highly incentivized by both financial and cultural policy in the country and province. This intranational translation tendency is confirmed by my data, which demonstrates that most (82.7%) of the source texts of translations in the *mRb* were published in Québec. Again, in addition to Canadian translation trends, this could be taken as evidence of literary interference between the two literatures resulting from, as discussed above, ideological and financial links and incentive structures in Anglo-Québec and Québec. Regional (and thus, in Québec, ideological) ties are also expressed by the *mRb* in its review mandate: “Please keep in mind our eligibility criteria: The [sic] book’s author, publisher, illustrator, OR translator must be based in the province of Quebec” (mRb 2021).

These global impressions of publication locations are, however, complicated by a diachronic reading of the same data, which illustrates the importance placed on the location of publication at the mRb in clear alignment with a territorial definition of (Anglo-)Québécois identity. Although it is true that most Anglo-Québécois translations are in fact published in Ontario, we see that, over time, the location of the most important publishing houses changes.

From 2000–2005, the most active publishing houses are:

1. Éditions XYZ, Québec – 6 translations
2. Talonbooks, British Columbia – 5 translations
3. Cormorant Books, Ontario – 4 translations
4. Douglas & McIntyre, British Columbia – 3 translations
5. The Mercury Press, Ontario – 3 translations.

From 2006–2010:

1. Cormorant Books, Ontario – 6 translations
2. Tundra Books (Penguin Random House Canada), Ontario – 5 translations
3. Talonbooks, British Columbia – 4 translations

4. Douglas & McIntyre, British Columbia – 3 translations
5. Guernica Editions, Ontario – 3 translations.

From 2011–2015:

1. Drawn & Quarterly, Québec – 7 translations
2. Baraka Books, Québec – 6 translations
3. House of Anansi Press, Ontario – 4 translations
4. Biblioasis, Ontario – 4 translations
5. Talonbooks, British Columbia – 3 translations.

And, from 2016–2020:

1. QC Fiction (Baraka Books), Québec – 10 translations
2. Drawn & Quarterly, Québec – 9 translations
3. Linda Leith Publishing, Québec – 7 translations
4. Book\*hug Press, Ontario – 6 translations
5. Coach House Books, Ontario – 5 translations.

These data allow us to observe two trends: between 2000–2020, (1) the top publishing houses involved in translating into English for Anglo-Québec are increasingly likely to be located in Québec as time goes on, and (2), as we have seen, there is an increase in the number of translations produced over time. The change in location of these publishing houses illustrates both the growth of the Anglo-Québécois literary infrastructure and the growing importance of “regional specificity” for Anglo-Québécois publishers. This regionally distinct literary infrastructure, as Lianne Moyes (1996) explains, has been in the making since the first Québec referendum:

By the late 1970s, Quebec is no longer a place from which English-language writers can speak unproblematically about Canadian literature. The province is clearly a site of production for *la littérature Québécoise* [sic] but not so clearly a site of production for Canadian literature. [...] For these writers, locating themselves on the literary map and imagining an interpretive community for their work constitute a significant challenge (151, emphasis in original).

Of course, Moyes also underlines the rise of regionalism in general in Canada, with Canadian Studies and Literature departments cropping up all over the country in the decade prior (150).

This fact, of course, only strengthens our claim that the Anglo-Québécois system willingly drew a distinction between itself and its Anglo-Canadian counterpart: “[...] Anglo-Québécois writers who come to Quebec during the 1970s, or who stay, *make a choice* to live and write amidst a Francophone majority” (Moyes 1996, 151, my emphasis). This regional quality, as explains Chantal Bouchard (2020), is not essential: “[...] le fait de vivre sur un même territoire peut entrer dans la définition identitaire d’une collectivité quelconque, mais ce caractère territorial n’est pas indispensable” (30). Its centrality in the *mRb* as well as in Anglo-Québécois spaces and institutions in general is a testament to the interference occurring between the Québécois and Anglo-Québécois literary systems, as evidenced by the high number of translations of Québécois literary works reviewed in the periodical. Leclerc (2007), too, has discussed this interference, though she goes further still, postulating a possible union between the two systems:

Il me semble qu’en [...] se redéfinissant sur une base territoriale [...], la littérature québécoise ouvrirait par nécessité la porte à toutes les écritures émanant du territoire qu’elle avait délimité. En outre, plusieurs œuvres littéraires anglo-québécoises ne sont pas si distantes de la traduction littéraire québécoise que certains voudraient le croire (72–73).

This interference is also discussed in *Histoire de la littérature québécoise*. As the authors explain, contemporary literature is characterized by a “décentrement [...] entre la littérature et la nation [qui] permet également de poser explicitement la question de la littérature québécoise de langue anglaise” (Biron et al. 2010, 532). It seems, then, that in the absence of a strong “national” identity, translations between Anglo-Québécois and Québécois literatures are able to move more freely and even seamlessly integrate into one another’s literary systems. For the *mRb*, the “regional specificity” (Bourgeois 1998) of the literary institution itself takes precedence of that of individual actors (translators or authors, for instance). Indeed, among the 18 translations from languages other than French, only one was published in Ontario. This fact shows that, in the absence of linguistic ties to Québécois literature—by means of source language—, territorial ties to the province take on an important role. While French-language books from outside the province can more easily be repatriated to the Anglo-Québécois repertoire, it is more difficult to do so with other source languages without Québec-based institutional backing.

This regional dimension is perhaps best illustrated by investigating the practices of the most active Anglo-Québécois publishing houses in the *mRb*, many of which have now been

around for several decades. Among the 17 publishers located in Québec, 6 publish or have published books in both English and French (be they translations or non-translations). Among these publishers, some examples include: Éditions XYZ/XYZ Publishing—of which the English branch was acquired by the Ontarian publishing house Dundurn Press in 2008 (Medley 2013)—; Linda Leith Éditions/Linda Leith Publishing; Éditions Pow Pow/Pow Pow Press; La montagne secrète/Secret Mountain—which also publishes books in Spanish—; and Ulysse. This multilingual approach to publishing is not unique to Québec but has been noted as characteristic of its contemporary literature (namely by Biron and Leclerc, above) in which Anglo-Québec surely participates. While not bilingual, many other publishers hailing from Anglo-Québec demonstrate this allegiance in various ways. Baraka Books, for instance, is responsible for the translation imprint QC Fiction. Baraka’s tagline, “Progressive Books with an *Accent* on *Québec*,” as well as their self-identification as a “Quebec-based English-language book publisher” (Baraka Books n.d.) speak volumes about the ideological and thus regional links with Québec and Québécois literature. This is also true of their editor-in-chief, Robin Philpot, who is an ex-Parti Québécois electoral candidate and thus well implanted in the Québécois cultural scene. It is also worth noting that their imprint, QC Fiction, which began publishing in 2016, is one of the top publishers of translations from 2000–2020. Its activities certainly contributed to the rise in translation rates over time, as well as the shift from Ontario to Québec in publisher locations: this publisher would have been of particular interest to the Société de développement des entreprises culturelles (SODEC). Their *Programme d’aide à l’exportation et au rayonnement culturel* has as one of its objectives to “[a]ccroître le rayonnement culturel du Québec à l’étranger” and serves “les entreprises dont le siège est établi au Québec” (2020, 4), though translations subsidies were not one of the features logged in our survey. Predictably, QC Fiction thanks SODEC, the Canada Council for the Arts (CCA) and the Canada Book Fund for their support on their website (QC Fiction 2015), as does its parent publisher, Baraka Books (Baraka Books n.d.). Ontario publishers, while no doubt receiving the support of the CCA, would not have the same provincial financial aid, nor Anglo-Québécois institutional allegiances, to incentivize them to publish translations of Québécois work specifically.

These facts are further supported by the 20 translations produced by Baraka Books and QC Fiction between 2000 and 2020, only one of which was translated from a language other than French. Additionally, both the publisher and its imprint have English-French translators at their

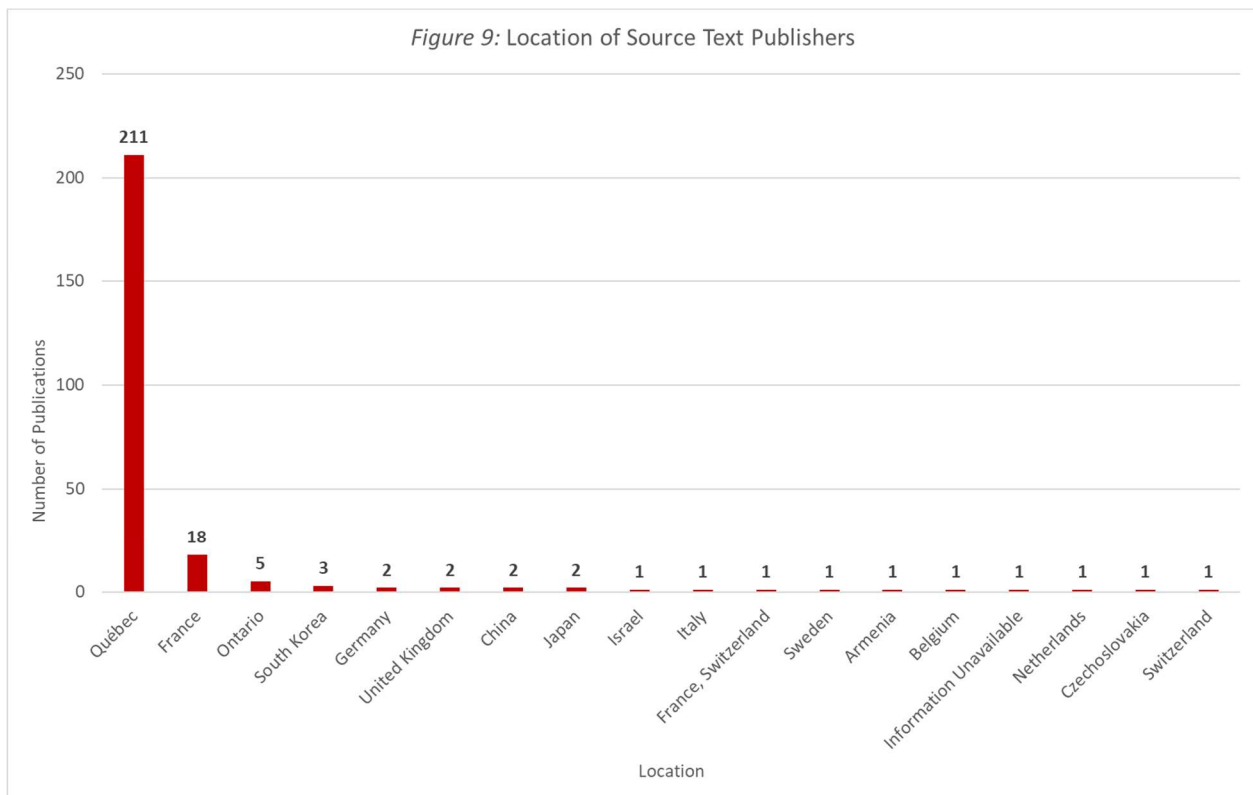
heads: Robin Philpot for Baraka Books and Peter McCambridge for QC Fiction. At 10 translations in four years, QC Fiction is certainly the fastest at producing translations, which can be explained by its specialized mandate. Nevertheless, its existence shows that such a specialized publishing house may be exactly what it takes to ensure the quick and efficient translation of literature. For comparison, all other publishers responsible for 10 or more translations did so in at least as many years, and the top publishers of literary translations overall published their share of translations in five times as many years as QC Fiction. Talonbooks, with 16 translations to its name, has been in operation in its current form since 1985 (Talonbooks n.d.), while Drawn & Quarterly (D&Q) first began publishing in 1989 (D&Q n.d.) and has published 19 translations. Additionally, outside of its translation imprint, Baraka Books only managed to publish 10 translations since 2009. D&Q's increased production of translations between 2011–2015 is more difficult to explain. Though they publish several translations during the first decade studied, the numbers do not compare to those after 2011. What is more, D&Q goes on to be the most important publishers of translations overall and of translations from languages other than French. Nearly half (47%) of the 19 translations they published between 2000–2020 are direct translations from Swedish (3), Korean (3), Japanese (2), and Hebrew (1), compared to the one or two other languages from other publishers during the same period.

Véhicule Press, while less insistent on their link to Québec, turns its attention to Montréal, offering many links to many of the city's attractions and associated literary institutions. They do not fail, however, to attract the reader's attention to the literary community of which they are part of: "Montreal is one of the world's great French cities (French-speaking citizens number about 65%) but it is also home to many English-speaking Montrealers and thriving ethnic communities" (Véhicule Press 2003). Their website also has a page cataloguing all their publications concerning the province: "Dossier Québec documents Québec society for those of us who live here and to those in the rest of Canada and beyond" (Véhicule Press n.d.). They also have numerous resources explaining the importance of translation and highlighting both their published translations and the translators with whom they work (Véhicule Press 2021). Like Baraka Books, they too have had several translators in editorial positions on their staff: Dimitri Nasrallah has been at the head the fiction series Esplanade Books since 2013, and Carmine Starnino has been involved in the poetry imprint Signal Editions since 2001 (Véhicule Press n.d.). Simon Dardick (quoted in Moses 2017), one of the editors-in-chief, while not a translator

himself, acknowledges the importance of translating the province’s literature and the ties between editors in the field:

There’s really just a handful of English-language publishers in the province. Many of us publish translations, which is a natural and positive thing. As publishers living and working in Québec we have our nose to the ground and we hear about interesting books appearing in French. [...] We’re living in this place: the majority culture here is definitely French, Québécois French. We respect the culture and don’t ignore it.

Evidence of this active effort to translate and engage with Québécois culture is also obvious when looking at the publication location of source texts. Throughout the entire 20-year period I studied, Québec remains the most prominent source of source texts for Anglo-Québec by far: 82.7% of books translated were originally published in Québec (Figure 9). While our results could certainly tell us about the important Francophone publishing houses in the province—based on the tendency of their publications being translated—this aspect is not so interesting for our study. Instead, the important portion of translations of Québécois literature in Anglo-Québec serves as a tangible fact that demonstrates the financial links between literary institutions in the province and ideological links between the two literary systems.



Indeed, though Biron et al. (2010) only consider Anglo-Québécois writing *in translation* to be a part of Québécois literature (573–580), given both my examples of systemic interference between Anglo-Québécois and Québécois literature as well as Leconte’s (2019) demonstration of intertextual ties between the two systems (184–198), the evidence seems to point to much stronger ties. These links have been sought after by Anglo-Québécois institutions for a multitude of possible financial and ideological reasons, as explored throughout chapter 2, but also seem justifiable according to Biron et al.’s (2010) own criteria concerning contemporary literature in Québec: “Pour plusieurs, les frontières entre les langues et les cultures s’estompent. Leur brouillage témoigne par là même des importants décentrement [dont linguistique et national] que connaît la littérature québécoise contemporaine” (575). This line of reasoning allows us to gain insight into the logic behind such a high proportion of translations of Québécois works among the *mRb*’s reviews and thus, representatively, among Anglo-Québécois publications.

### 2.3 *Source Languages of Translations*

The distribution of the source languages of translations in Anglo-Québec is also telling, but not surprising. Out of all translations surveyed, 92.5% were translated from French and, of these, only 4.3% (or 11 works) are by non-Québécois authors. Table 1 shows the distribution of the various source languages of translations reviewed in the *mRb*.

<b>Source Language</b>	<b>Number of Publications</b>
French	236
German	3
Korean	3
Swedish	3
Japanese	2
Chinese	1
Dutch	1
French, German <sup>18</sup>	1
Hebrew	1
Italian	1
Mandarin	1

<sup>18</sup> The “French, German” entry corresponds to *The Unknown* (Conundrum Press 2020) by Anna Sommer, an indirect translation of the German source text, *Das Unbekannte* (Edition Moderne 2017) by Helge Dascher from the French translation, *L’inconnu* (Les cahiers dessinés 2018) by Noyau (alias Yves Nussbaum).

Russian	1
Yiddish	1
<b>Total</b>	<b>255</b>

The interesting trend to note in terms of these source languages is that there was an increase in their diversity over the twenty-year period studied, which corresponds to a congruent intention to diversify their source authors on the part of the *mRb*'s editorial committee (Grondin 2017). From 2000 to 2005, the only source languages other than French were Dutch and Yiddish, with one translation each, and from 2006 to 2010, only German and Russian were present, again with only one translation each. From 2011 to 2015, the number of source languages increased: there are two translations from Japanese, two from Swedish, one from German, and one from Hebrew. Linguistic diversity kept increasing between 2016–2020: during this period, there are three translations from Korean, two from Chinese (one from Mandarin and one from an unspecified dialect), and one each from German and Italian. Despite this increase in source languages, it is important to remember that they represent a mere 7%, or 18 books, out of our entire corpus of 255 translations. Additionally, as we will see, efforts to translate from these non-official Canadian languages are carried by a small number of publishing houses and translators. It is also worth noting the absence of translations from Indigenous languages as well, despite their growing recognition in Canada: the Canada Council for the Arts (CCA) eligibility criteria recognizes translation into and from “French, English or an Aboriginal (First Nations, Inuit or Métis) language” (CCA n.d.) and, though not considered official languages, the *Canadian Indigenous Languages Act* recognizes and supports the cultural and linguistic development of Indigenous communities (Government of Canada 2021). Though these languages may be missing from the list of source languages, this is not to say that there is no Indigenous presence in the *mRb* altogether. The French-Innu work of Joséphine Bacon in English-Innu translation by Donald Winkler features, as do numerous fiction and non-fiction works about Indigenous affairs or by Indigenous authors (Michel Jean, Shannon Webb-Campbell, Georges Sioui, Virginia Pésémapéo Bordeleau, etc.) working directly in English and French. There is also a review that deals specifically with children’s books translated from English into Néhiyawêwin (y-dialect Plains Cree) and Anishnaabemowin (Ojibway), discussing different translators—in particular, Shirley Williams—and publishing houses—included in my database are Second Story Press and Orca Books—involved in this endeavour (David 2019).

There are many possible reasons for this skewed distribution of source languages in translations, particularly the apparent preference for French as well as the overall low but significant diversification over time. I have already cited and discussed the editorial team's intention "to include as many diverse books as possible" (Grondin 2017) in their twentieth anniversary issue, a trend that persists over time, as my data shows. The disparity between French and other languages has drawn the attention of other scholars as well, many of whom have offered possible explanations based on the availability of funding. Lane-Mercier (2018b), for instance, has dove into the official discourse of translation promulgated by the CCA, an organization that has a vested interest in the bilingual fact in Canada:

[...] the national translation program was created as a direct off-shoot of the *Official Languages Act* introduced in 1969 by the federal government to (1) support the translation of Canadian-owned sections of the publishing industry and (2) support the translation of Canadian-authored books by Canadian translators, as opposed to American, British or French translators [...] (278–279).

While this *raison d'être* does not, as Lane-Mercier herself specifies, prevent the translation of works from unofficial Canadian languages, it certainly places them on unequal footing, given that authors from abroad will not benefit from the funding program. Madeleine Stratford (2018), too, has unveiled some of the different languages involved in translations funded by the CCA, beyond just their translation program. Similarly, she found an incredible disparity in the proportion of publications involving non-official languages: out of approximately 1000 translations subsidized between 2010 and 2017, only 19 were not an English-French pair, and just 6 of those had been translated to or from an Indigenous language (Stratford 2018, 11:38).

These federal sources of funding are, of course, integral to the survival of the publishing industry in Canada and, especially, in Anglo-Québec. So much so that the Council has made explicit its "long history of supporting professional arts practice in Official Language Minority Communities" (cited by Lane-Mercier 2018b, 294), and the *Official Languages Act* cites as one of its purposes "the development of English and French linguistic minority communities" (Government of Canada 2017, sec. 2(b)). In our case, this financial reliance may be illustrated by sources of funding among the top publishers of translations in the *mRb*, as well as of the periodical itself (mRb 2022). Out of the top ten publishers of translations in the *mRb* (Drawn & Quarterly, Talonbooks, Cormorant Books, Coach House Books, QC Fiction (Baraka Books),

House of Anansi Press, Baraka Books, Tundra Books (Penguin Random House), Biblioasis, and Véhicule Press), the only publisher that does not “gratefully acknowledge the financial support” of some combination of provincial and federal actors on their website is Tundra Press, an imprint of “the country’s largest book publisher,” Penguin Random House (Penguin Random House Canada 2022). This fact is only made more poignant when we consider that these 10 publishers, which represent 14% of the publishers in my data, are responsible for 43.5% of all translations reviewed in the *mRb* between 2000 and 2020. Indeed, given these major publishers’ reliance on federal and provincial funding, this suggests that almost half of all the works in my corpus are subject to the financial (and thus linguistic) incentives put forth by Québécois and Canadian agencies.

In the Anglo-Québécois literary system, linguistic incentives are doubled, not only due to financial pressure from provincial funding sources, but also due to ideological inclinations whereby the literary system may differentiate itself from the rest of Canada. As cited above, SODEC’s *Programme d’aide aux entreprises du livre et de l’édition spécialisée* offers support to publishers wishing to undertake “un projet de traduction d’un auteur québécois,” with the possible exception of “des œuvres écrites par des auteurs non québécois [...] dans la mesure où leur contenu porte sur un sujet lié à la culture québécoise” (SODEC 2011, volet 3). The organization’s *Programme d’aide à l’exportation et au rayonnement culturel* has similarly nationalist aims, as its very name suggests (SODEC 2020, 4). Among the approximately 100 different “production” and “diffusion” grants offered by the Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ), only 2 pertain to translation in some shape or form: Accueil d’œuvres de l’extérieur du Québec (CALQ n.d.) and Diffusion d’œuvres à l’extérieur du Québec (CALQ n.d.), only the first of which would theoretically allow for translations from foreign languages. This is not to say, of course, that funding is the only possible constraint on translations in Anglo-Québec, just one of the many incentives in place that increase the likeliness of a French text being translated.

Anglo-Québécois literature, as I have shown in my introduction, is in a constant state of tension to differentiate itself from the Canadian literary system. According to Jason Camlot (2017), for instance, “[Anglo-Québec poets] increasingly defin[e] themselves on the cultural margins.” Gail Scott, though raised in Eastern Ontario, has been vocal about the unique

atmosphere in Montréal that fed into her writing. She has long insisted on the distinction of her cultural context from the rest of Canada:

[...] people in English Canada often thought of me as having precisely the same culture as themselves. Their not sensing my difference [...] reflects the arrogant assumptions of any dominant culture: i.e., that a minority culture (Québec) does not have the vitality to operate as a sphere of influence on those “minorities” (anglophones) that live within its parameters (Gail Scott, cited by Lane-Mercier 2012a, 145).

This “sphere of influence” is precisely the condition underpinning Even-Zohar’s concept of literary interference, which contributed to Scott’s quintessential bilingually contaminated writing style. The high number of translations from French—of which only 27.7% were translated in Québec, despite the “regional specificity” of the *mRb*—claimed as Anglo-Québécois would thus not be a simple product of market pressures but also an example of the interference between the Québécois and Anglo-Québécois literary systems. These financial factors, which as Lianne Moyes (1996) has shown, impact all Anglophone literary production in the province:

Given the fear that responsibility for cultural funding [would] devolve to the provinces [...], it is not surprising that most Anglo-Québec writers have chosen to identify themselves with Québec. If they are to secure official recognition for their writing, particularly in the form of funding, they have to present that writing as a legitimate part of the culture of Québec (151).

In the case of translation, this incentive may explain the existence of an imprint such as QC Fiction, whose entire mandate is the translation of Québécois fiction into English. Their goal is, as discussed in chapter 2.2, very much in line with the cultural exports encouraged by provincial cultural institutions like SODEC and CALQ.

These funding sources are coupled with the fact that translators responsible for the work must also be Canadian—or preferably reside in Québec in the case of the *mRb*—as well as have sufficient fluency in the source language to translate it. Madeleine Stratford underlines this fact as well. Her data show that there are foreign-language authors in Canada who publish in these tongues and benefit from translation grants for their further dissemination (Stratford 2018, 12:40). Yet, despite supposedly high rates of “multiculturalism” in Canadian society, the presence of multiple languages is not considered a facet of this policy. According to the Parliament of Canada, “[t]he concept of Canada as a ‘multicultural society’ can be interpreted in

different ways: descriptively (as a sociological fact), prescriptively (as ideology) or politically (as policy)” (Brosseau and Dewing 2009, 1). No explicit provisions are made for the preservation of so-called “immigrant languages”—the *Canadian Heritage Languages Institute Act*, for example, was repealed before it even coming into force (Government of Canada 2008). Moreover, though the 2016 census shows increased linguistic diversity, with 19.4% of the population reporting that they speak an “other language” in the home, Statistics Canada still presents English and French as “pathways of integration into Canadian society” (Statistics Canada 2017) reporting that an overwhelming majority (93.4%) knew at least one of these two languages well enough to use them in the home. In Québec, francisation efforts are even stronger, with the *Loi sur la langue officielle* (Bill 22) of 1974 establishing French as the official language in the province and the *Charte de la langue française* (Bill 101) that replaced it in 1977 extending the use of French in the service industry, workplaces, and, most notably, in education for children of immigrants<sup>19</sup>. These efforts, combined with the 1980 and 1995 referendums, are often considered catalysts for the crystallization of Anglo-Québécois identity. Similarly to the rest of Canada, around 20.2% of the population in Québec reports knowledge of an unofficial language (Government of Canada 2017), though there is no indication of proficiency. Though I do not intend to extrapolate any hasty and unverifiable conclusions, under these conditions, native English speakers who are likely to reside in Québec, happen to be sufficiently proficient in a foreign language to translate, are interested in literary translation, *and* are offered the opportunity to pursue it as an occupation may be hard to come by.

Despite all these possible hurdles, source languages other than French have begun making more frequent appearances on the pages of the *mRb*. Curiously, however, they have been strangely concentrated: nearly half (9) out of these translations were published by Drawn & Quarterly (D&Q). As a result, the representation of these languages in translation (Swedish, Korean, Japanese, and Hebrew at D&Q) is skewed even further, as they appear only in one genre, graphic novels. It is unclear why D&Q was responsible for such a high proportion of these translations, though their prominent status in the publishing industry in Montréal, Québec, and North America may certainly have contributed to their presence in the *mRb* (Giaufré 2020, 3, 5).

---

<sup>19</sup> Given that this study pertains to the years 2000–2020, I have not taken Bill 96 (Jolin-Barrette 2022) into consideration, though it will certainly have repercussions on all the Anglo-Québécois institutions I have discussed to date.

There are several feature pieces on the publisher in the periodical (see, for example, McGillis 2002b; 2002b), and it is the most important publisher of translations between 2000–2020. In the words of Ian McGillis, editor of the *mRb* from 2000 to 2008, in the eyes of the Anglo-Québécois literary sphere: “[t]he D&Q brand is the kind that earns your trust, and before you know it you can find yourself venturing into outré realms [...] that you would previously have never considered” (2015). Due to this relationship with its readership and critics as well as its continued financial and literary success since its foundation in 1989 (D&Q n.d.), D&Q has perhaps been able to engage with translation more freely than some other publishers. Though they are not ones to print translator credit quite so visibly—not a single translator is credited on the cover page of the books I retrieved from the *mRb*—many of their literary translators are interviewed on their website, and D&Q has hosted a significant number of translation-related activities and panels over the years. Among their highlighted translators are Janet Hong and Hellen Jo, two Korean-English translators (Post 2019; Z. Smith 2017), and Jack Davisson, a Japanese-English translator (Brown 2016). Panellists at D&Q events have included Helge Dascher at the AELAQ Holiday Pop-Up Book Fair (D&Q 2019), and Peter McCambridge and Aimee Wall at a shared launch with QC Books and Book\*hug (ATTLC/LTAC 2019b). D&Q has also hosted the Blue Met panel on The Art of Translation with Sherry Simon, Dimitri Nasrallah, and Carmine Starnino (Blue Met 2020), co-headed events with the Literature Translation Institute of Korea (D&Q 2021), and held a Reading Across Borders Book Club focused on translated literature (D&Q 2018), demonstrating their commitment to publishing English translations from a diverse range of languages.

### 3 *Les commentaires de traduction dans la mRb*

Il me semble impératif de mettre à profit l'angle d'approche que j'ai choisi pour ce mémoire, qui a comme point de départ la représentation de la traduction littéraire dans les comptes rendus du périodique *mRb*. Cet angle ne permet pas seulement de repérer, comme je l'ai fait dans le chapitre précédent, les tendances générales qui caractérisent la production des traductions littéraires dans le système littéraire anglo-qubécois, mais aussi d'appréhender leur réception dans ce système littéraire. Je me suis tournée vers le texte des comptes rendus eux-mêmes afin de voir ce qui s'y dit sur les traductions, mais aussi à quelle fréquence ces dernières sont commentées et quelle part d'un compte rendu est dédiée au commentaire de traduction. Pour répondre à ces questions, j'ai effectué une analyse à la fois quantitative et qualitative des comptes rendus tirés de la *mRb*. L'analyse quantitative des comptes rendus s'est faite au niveau de la phrase, unité de base dans l'analyse de sentiments (Hamdan et al. 2016; Farra et al. 2010) et m'a servi à quantifier la proportion d'un compte rendu dédiée à la traduction. La part qualitative de l'analyse est basée sur une lecture des comptes rendus par moi-même, à la suite de laquelle chaque phrase du commentaire de traduction a été catégorisée de deux manières différentes : le sentiment (positif, neutre, négatif) et le contenu (linguistique, culturel). La part qualitative a surtout été effectuée manuellement, puisque les données recueillies étaient trop éparpillées et non suffisamment nombreuses pour une analyse de sentiment ou de thème automatique. Une analyse automatique par le biais d'un algorithme aurait été compliquée davantage par la présence parallèle de sentiments portant autant sur la traduction que sur l'ouvrage en général.

Pour illustrer les étapes de cette analyse, prenons à titre d'exemple l'extrait du compte rendu de *Let Me Go!* (Guernica Editions 2006) par Anne Claire Poirier et Marie-Claire Blais, traduit par Nora Alleyn : « Guernica has published an English translation of the text written by Poirier and Marie-Claire Blais for the film about Yanne, *Let Me Go!*. It is hard for a reader without a French text to judge this very plainly written work as poetry, but as an outcry it is wrenching » (Almon 2006). L'analyse quantitative de ce commentaire démontre que, sur les huit phrases du compte rendu complet, deux (ou 25% du texte total) ont été dédiées à la traduction. Sur le plan du contenu, je lui ai assigné un Y (oui) pour la valeur linguistique et un N (non) pour la valeur culturelle. Sur le plan du sentiment, la première phrase a été catégorisée comme neutre, c'est-à-dire qu'aucun jugement n'a été porté sur la traduction, tandis que la deuxième a été catégorisée comme négative, puisque la qualité « poétique » du texte traduit est critiquée.

Il y a bien sûr une infinité d'axes selon lesquels il serait possible d'analyser le contenu des comptes rendus. Les étiquettes dont je me suis servie – linguistique et culturelle – ne sont censées être ni exclusives ni exhaustives. De plus, vu qu'un compte rendu peut être classifié aussi bien comme linguistique que comme culturel, elles ne forment pas non plus un seul vecteur binaire. Ces deux étiquettes ont plutôt été tirées d'une compréhension binaire de la traduction et de la traductologie qui se prolonge depuis l'époque de Schleiermacher – pour qui il n'y avait que deux manières de traduire –, jusqu'à aujourd'hui – avec la nouvelle division de la traductologie selon les domaines de la traduction soit culturelle, soit interlinguistique (Pym 1995, 6–7; Blumczynski and Hassani 2019, 329–34).

Il est peut-être dommage que les méthodologies en humanités numériques ramènent ces perceptions binaires au premier plan, au moment où nous étions sur le point de nous en défaire. D'un côté, « [a] significant contribution was made by postmodern, poststructural and especially postcolonial theorists who often applied “[t]he notion of borderline cases, liminal spaces, and in-betweenness” in problematising binary relations » (Kaisa Koskinen, citée par Blumczynski et Hassani 2019, 334). De l'autre, les études polysystémiques d'Even-Zohar dont je me sers depuis le début de cette étude et, plus récemment, la théorie de la complexité (Marais et Meylaerts 2018, 2–10) tentent aussi de rendre compte de l'hétérogénéité des « systèmes » de traductions en circulation. Pourtant, si l'on souhaite faire l'analyse de ces vastes catégories à l'aide d'un grand nombre de données, cette pluralité est difficile à conserver :

Humanistic data are almost by definition uncertain, open to interpretation, flexible, and not easily definable. Node types are concrete; your object either *is* or *is not* a book. Every book-type thing shares certain unchanging characteristics. This *reduction of data* comes at a price, one that some argue traditionally divided the humanities and social sciences. If humanists care more about the differences than the regularities, more about what makes an object unique rather than what makes it similar, that is the very information they are likely to lose by defining their objects as nodes (Weingart 2011, sec. “The Stuff”).

Malgré les possibles faiblesses d'une telle compréhension, mes catégories demeurent binaires pour trois raisons. D'abord, elles se prêtent bien à une analyse automatique et peuvent donc être réutilisées de la sorte. Ensuite, en démontrant la coexistence possible des commentaires linguistiques et culturels, je tenterai de remettre en question la perception binaire de la réception des traductions mise de l'avant par Venuti (1995, 2–5), soit « transparente », soit « résistante ».

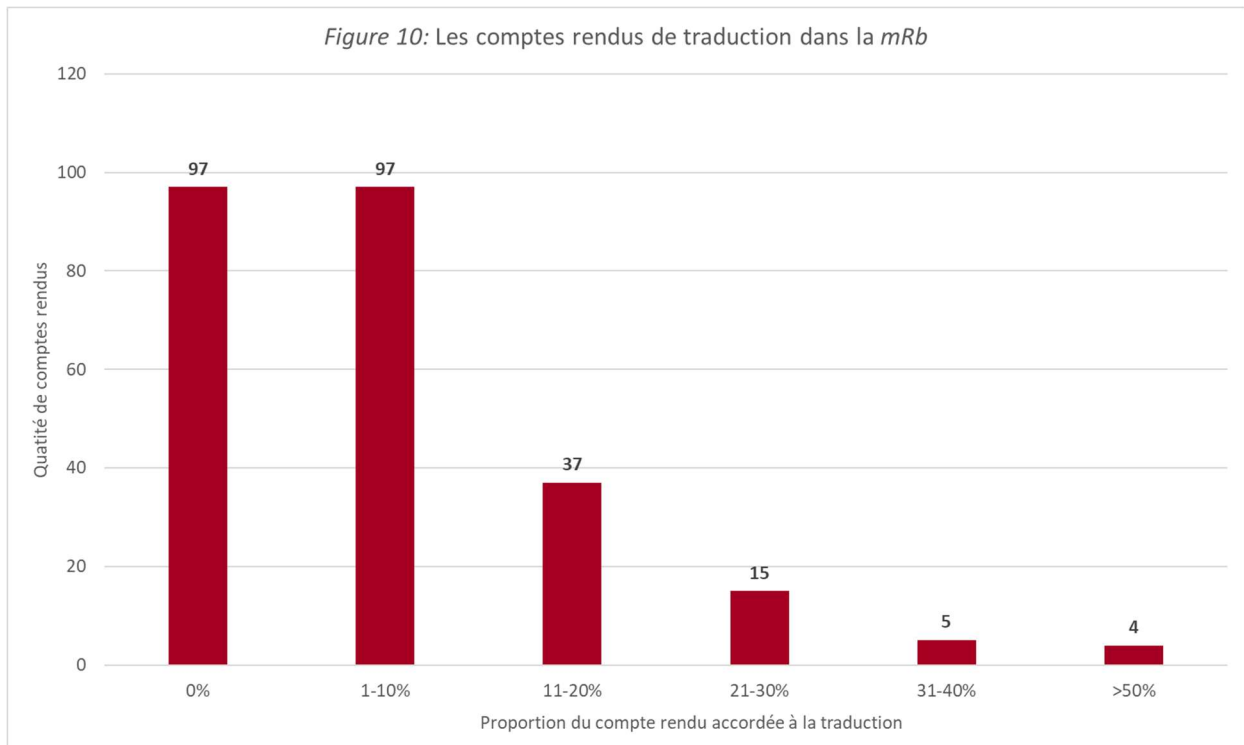
Enfin, grâce à cette redéfinition, j'espère attirer l'attention sur la richesse de ces deux catégories, qui dépassent largement les considérations simplistes telles l'idiomaticité ou la transparence et qui évoluent à travers le temps. Comme nous le verrons dans l'analyse qui suit, un commentaire linguistique, certes, peut porter sur la « fluidité » d'une traduction, mais peut aussi s'attarder sur le style tel qu'il a été adapté pour le genre littéraire dans la langue d'arrivée ou sur le rapport entre langue et culture (particulièrement saillant au Québec). Dans l'exemple plus haut, bien que le commentaire linguistique soit négatif, on porte déjà plus d'attention au style de l'œuvre traduite qu'à la qualité « idiomatique » du texte anglais. Les commentaires culturels, aussi, portent sur des considérations variées et démontrent une conscience des questions traductives au-delà de la « transparence » : le déplacement de l'œuvre à travers l'espace et le temps, le capital culturel détenu par la maison d'édition ou le·a traducteur·rice, l'établissement d'un canon littéraire, etc.

### **3.1 La représentativité des commentaires de traduction**

Je me servirai ici de l'évolution à travers le temps ou du « dynamisme » d'Even-Zohar pour guider notre analyse des comptes rendus de traductions dans la *mRb*. En guise de rappel, dans les numéros de la *mRb* recensés, 255 traductions ont fait l'objet d'un compte rendu. Parmi celles-ci, 97 (ou 38,1%) n'ont pas été identifiées comme étant des traductions dans le corps du compte rendu<sup>20</sup>, c'est-à-dire que 158 traductions (61,9%) ont bénéficié d'un commentaire portant directement sur leur caractère « traduit ». Toutefois, même si la traduction apparaît dans le texte de plus de la moitié des comptes rendus, sa représentation demeure marginale. La figure 10 ci-dessous illustre la distribution des parts des comptes rendus qui sont accordées à la traduction.

---

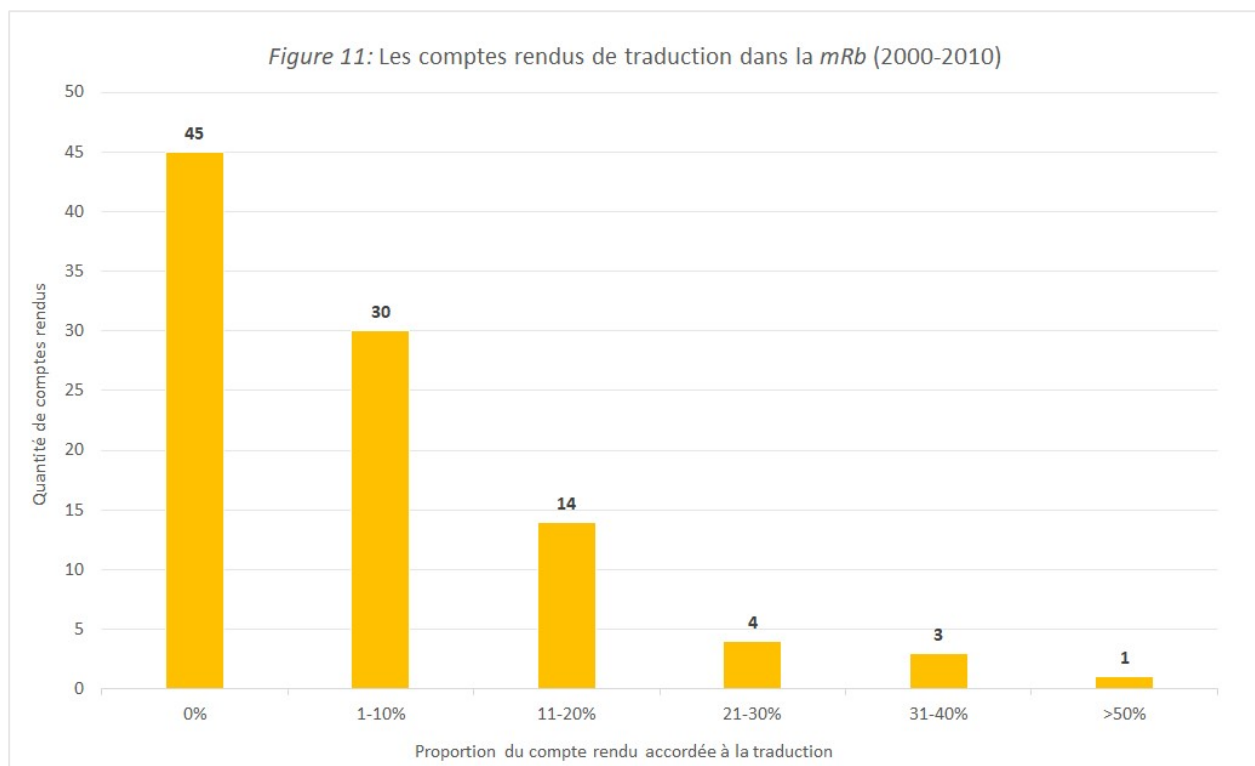
<sup>20</sup> Il est important de noter que les noms des traducteur·rice·s sont quasi systématiquement (avec l'exception de la littérature jeunesse) inclus aux côtés de noms d'auteur·rice·s et des titres d'ouvrage dans la présentation de chaque compte rendu. De plus, les traducteur·rice·s sont nommé·e·s dans la table des matières de trente-sept (du n° 7 au n° 29) et encore une fois à partir du n° 50 au n° 63) des numéros ; à l'inverse, les crédits de traduction disparaissent de la table des matières de vingt numéros (du n° 30 au n° 49) entre 2009 et 2016.

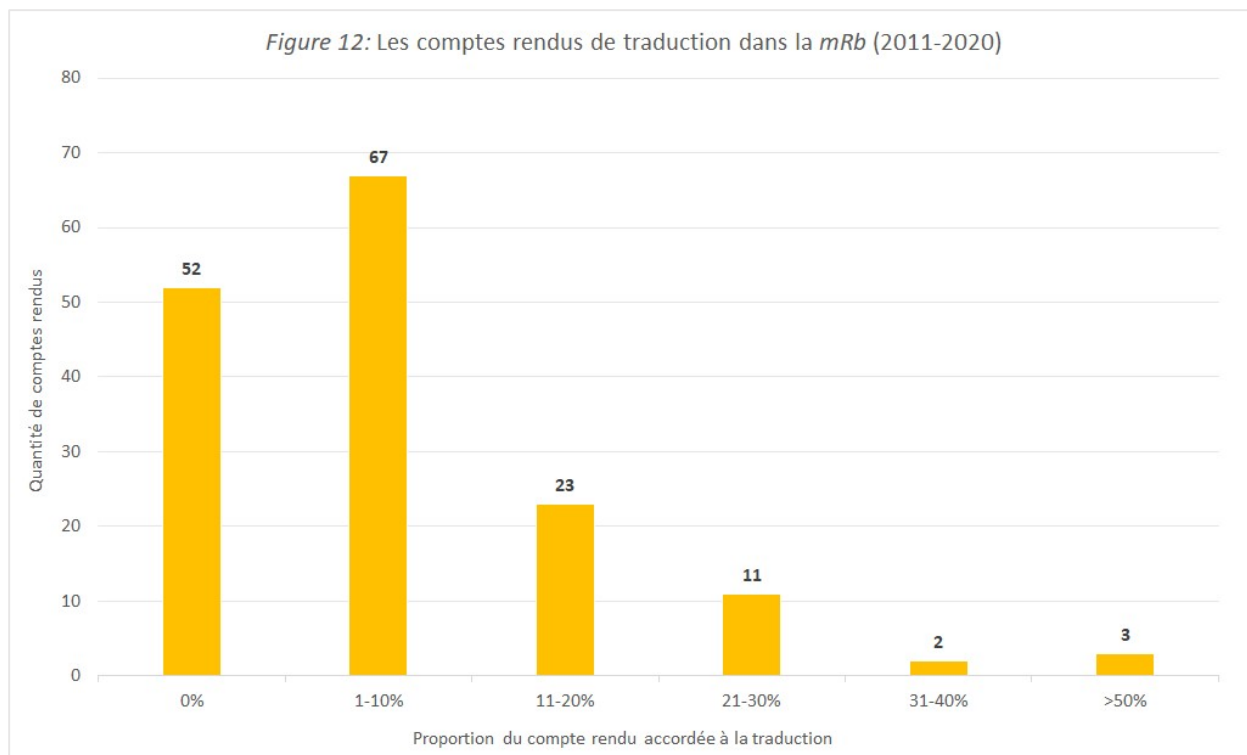


Ainsi, s'il est vrai que plus de la moitié des traductions sont commentées, seulement une fraction d'entre elles font l'objet d'un examen critique approfondi: 24 traductions (9,4%) se voient octroyer plus qu'un cinquième de l'espace d'un compte rendu. Pour la plus grande part, le commentaire de traduction occupe moins de 10%. Il faut bien sûr nuancer ces données assez générales en précisant qu'il peut être difficile de quantifier de manière objective les « parts » alors que les comptes rendus en question peuvent avoir entre deux et quatre-vingt-onze phrases chacun (vingt-trois phrases en moyenne). Dans ces circonstances, 50% d'un compte rendu de quatre phrases – comme celui portant sur *Montreal of Yesterday* (Véhicule Press 2000) – est, en nombre de phrases brut, moins long que 8% d'un compte rendu de quarante phrases – comme dans le cas de *Go Figure* (Talonbooks 2003). De plus, les phrases peuvent être de longueur variable et il est possible qu'une seule de leurs subordonnées ne porte sur la traduction. Cependant, même si le nombre de phrases ou de mots exact peut être trompeur, il ne faut pas oublier que dédier deux de ses quatre phrases à la traduction est beaucoup plus parlant qu'en dédier trois sur quarante.

Je ne m'attarderai pas ici au le contenu des comptes rendus, qui sera abordé pendant l'analyse diachronique, sauf pour préciser qu'il ne semble pas y avoir de corrélation entre la longueur d'un compte rendu et son caractère linguistique ou culturel. En fait les commentaires de

traduction les plus longs portent autant sur l'aspect linguistique que culturel de la traduction recensée. Selon ma classification, parmi les sept commentaires de traduction les plus longs (de dix phrases ou plus), six ont été classés comme linguistiques et culturels, et un seul (le plus court d'entre eux) a été classé comme culturel seulement. Par contre, la proportion d'un compte rendu dédiée à la question de la traduction semble augmenter au fil du temps : tous les plus longs commentaires de traduction ont été publiés dans la seconde décennie (2011-2020) étudiée. De plus, tel que l'illustrent les figures 11 et 12, contrairement à la période de 2000 à 2010, la plupart des traductions sont commentées, même si on ne leur accorde qu'entre 1 et 10% d'un compte rendu.





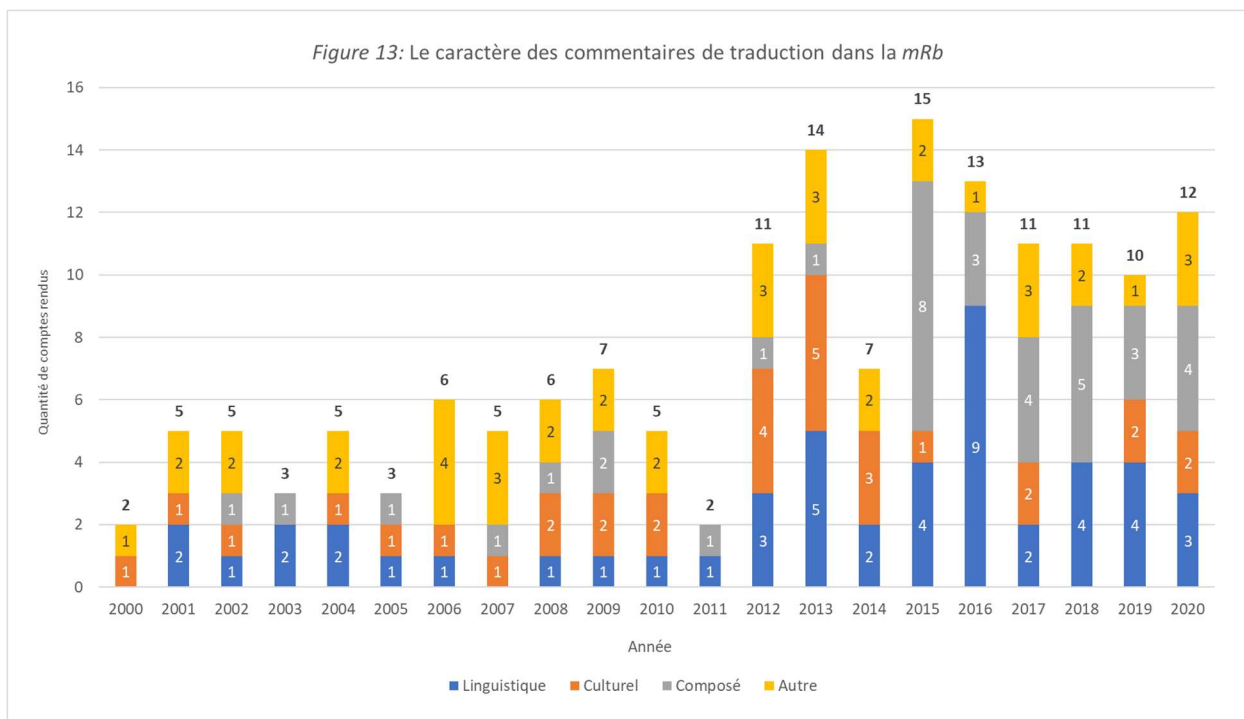
Venuti (1995) avait bien raison quant à la représentation marginale des traducteur·rice·s et de la traduction dans les comptes rendus littéraires :

[...] the fact remains that translators receive minimal recognition for their work—including translators of writing capable of generating publicity (because it is prize-winning, controversial, censored). The typical translation review takes the form of a brief aside in which, more often than not, the transparency of the translation is gauged (8).

Toutefois, si une analyse purement quantitative peut sembler sombre à certains égards, il ne faut pas oublier les traducteur·rice·s du chapitre 4 qui se voient octroyer de nombreux prix, accordent des entrevues, participent activement dans les réseaux littéraires et deviennent parfois les représentants des auteur·rice·s qu'il·elle·s traduisent. De plus, comme j'espère le démontrer dans les prochains paragraphes, le contenu des comptes rendus, surtout contextualisé et daté, montre qu'il y a eu bien des progrès au cours des vingt dernières années (du moins dans le contexte anglo-québécois).

Selon mon analyse qualitative du contenu des comptes rendus dans la *mRb*, la représentation et la critique de la traduction ont changé de deux manières différentes : premièrement, le caractère des commentaires linguistiques a évolué au fil du temps et,

deuxièmement, le nombre de commentaires culturels a augmenté depuis 2000. En somme, sur les vingt années, il y a eu 118 commentaires de traduction dont le caractère linguistique ou culturel était remarquable. Dans la figure 13, qui représente les commentaires linguistiques et culturels à travers le temps, on voit que les commentaires linguistiques sont les plus nombreux entre 2000 et 2005. Ensuite, entre 2006 et 2010, on voit apparaître un plus grand nombre de commentaires culturels, qui représentent la plus grande part des commentaires pendant cette période. Entre 2011 et 2015, non seulement y a-t-il une augmentation du nombre de commentaires de traduction en général et une importance à peu près égale des commentaires linguistiques et culturels, mais une nouvelle catégorie de commentaires composés commence à prendre de l'importance, catégorie qui l'emportera sur les commentaires uniquement culturels à partir de 2016. La figure 13 ci-dessous illustre l'évolution des types de commentaires dans le temps.



### 3.2 Les commentaires linguistiques

Afin de mieux comprendre l'évolution de ces commentaires, il nous faut plonger dans leur texte. Commençons donc par regarder quelques commentaires de traduction types de la première période de 2000 à 2005. La littérature traduite dans ces premiers commentaires est d'emblée perçue négativement, et les traducteur·rice·s sont félicité·e·s lorsqu'il·elle·s réussissent à dépasser cette attente. Par exemple, on ne s'attend pas au succès de la traduction de Nora Alley

et Janet Chapman, *Adventurers in the New World* (Canadian Museum of History 2003), et on fait les louanges de l'auteur plutôt que des traductrices : « [a]lthough translated [...], it doesn't read like a translation, as [Georges-Hébert] Germain's text has a vigour and lyricism of its own » (Goldik 2004). On ne s'éloigne pas non plus des conceptions idiomatiques de la traduction. Le travail de Fischman est de « mak[e] it read as if it had been originally conceived in English » (Soderstrom 2005). De plus, les recommandations générales quant à ce dont on doit s'attendre d'une traduction regorgent. Ainsi, en 2002, « [Lazer] Lederhändler achieves what should be every translator's aim, a translation that doesn't read like a translation » (McGillis 2002a). En 2003, la critique de la traduction de Patricia Claxton, *Sunday at the Pool in Kigali* (Alfred A. Knopf 2003) par Gil Courtemanche, explique carrément au lectorat comment « bien » traduire, en précisant bien sûr qu'on a toujours affaire à l'intraduisible :

Each language has a unique syntactic style that defies perfect translation. If the translator preserves the style too faithfully, the result reads as if a machine produced it. If the prose is Englished too freely, the portion of the author's style that depends on his or her language is destroyed. In its slightly exotic syntax and Latinate adjectives, and the odd near-archaism, the translator Patricia Claxton's conservative rendering of *Kigali* sometimes reminds you that it is a translation (Smith 2003).

En 2004, plutôt que de commenter uniquement la traduction anglaise, la critique précise que les « [b]ilingual readers, however, can read [Nicole Brossard's] original *Journal intime ou Voilà donc un manuscrit* (Les Herbes Rouges 1984) » (Selene 2004). Ces préconceptions de la traduction font en sorte que l'on s'attaque aussi à des détails syntaxiques ou grammaticaux des traductions au point où en ressort l'idée des traducteur·rice·s comme correcteur·rice·s de leurs textes sources : « [t]he phrase 'the countdown of certainties' has no resonant meaning in English, and this is the translator's fault (*whatever the original French may be*) » (Heffernan 2005, je souligne). Lorsque l'on se penche sur ces premiers comptes rendus, il n'y a aucun doute que Venuti avait raison. Au début des années 2000, les critiques et l'équipe éditoriale de la *mRb* démontrent qu'il·elle·s s'attendent toujours qu'une traduction « naturelle » doit être un texte qui, tout compte fait, n'a pas été traduit (Venuti 1995, 5).

Le contenu des commentaires linguistiques commence à changer dès 2006. Certes, on critique toujours les choix syntaxiques ou grammaticaux, mais la responsabilité est partagée par les traducteur·rice·s et les maisons d'édition. *Scrapbook* de Nadine Bismuth (McArthur &

Company 2008), traduit par Susan Ouriou, est reçu très négativement, mais la faute n'incombe pas à la traductrice seule :

Mind-boggling enough that the translator made such a mistake, *but how could the copy editor fail to correct it?* Unsatisfying as it is, *Scrapbook* should not have been so badly served by its translator *and editor*, who, with care, could have produced a text that offered readers at least the pleasures of light romance (Moser 2008, je souligne).

Cette responsabilité se voit aussi pour la première fois partagée par l'auteur d'un ouvrage. Ainsi, au lieu de partir de l'idée qu'une traduction dénigre nécessairement l'« original », on voit plutôt une reconnaissance des défauts du texte source qui se font traduire au texte d'arrivée. Dans le commentaire de *Black Alley* (Biblioasis 2010), rédigé par Mauricio Segura et traduit par Dawn M. Cornelio, le critique explique que « [t]he repetition of 'remember, Marcelo' is not only irritating because it interrupts the flow of the scene, but it also sounds unnatural, *both in the original French and translated versions of the novel* » (Boodman 2010, je souligne). Il y a aussi une nouvelle attention accordée à la conscience traduisante, au-delà d'une traduction « machinale » d'un texte source qui doit être « Englished », tel que l'expliquait notre critique plus haut. Dans le compte rendu de *The Rocket* (Greystone Books 2009), on voit la traduction être reconnue comme une activité interprétative, par le traducteur, mais aussi par le passage entre deux contextes culturels :

There's a lot of interpretation here: the interpretations of the journalists, artists, and advertisers who used [Maurice] Richard; [Robert] Melançon's interpretation of them; and [Fred A. Reed]'s interpretation of Melançon's language – never a trivial thing in Quebec, especially when dealing with mythological figures (Rempel 2009).

À la moitié de notre période étudiée, nous sommes déjà loin des idées majeures de la traduction que présente Venuti dans les comptes rendus qu'il a recensés (1995, 2–4). Qui plus est, même le contenu des commentaires linguistiques se montre beaucoup plus riche qu'une simple répétition à maintes reprises de la même conception « transparente » ou « idiomatique » de la traduction. Des commentaires de ce genre sont de moins en moins nombreux à l'échelle d'un numéro au complet et sont accompagnés de plus en plus souvent par d'autres qui portent une attention particulière aux questions culturelles ayant trait à la langue.

Bien sûr, les preuves d'une telle évolution dans la perception de la traduction n'englobent pas tous les comptes rendus et il arrivera que l'on revienne aux idées générales de la « fluidité » en traduction même dans la deuxième décennie (voir, notamment, Belcham 2011; Marshy 2013; Raine 2017; Grondin 2020). En outre, ces perspectives ne proviennent pas uniquement d'une figure d'autorité littéraire extérieure aux traducteur·rice·s, mais souvent directement de ces dernier·ère·s. Selon les critères définis par Venuti (1995) :

A fluent translation is written in English that is current ('modern') instead of archaic, that is widely used instead of specialized ('jargonisation'), and that is standard instead of colloquial ('slangy'). Foreign words ('pidgin') are avoided, as are Britishisms in American translations and Americanisms in British translations (5).

Soit un compte rendu rédigé par Katia Grubisic (2012), deux fois finaliste au GG pour la traduction du français vers l'anglais. Elle commente la traduction de *Inuit and Whalers on Barrin Island Through German Eyes* (Baraka Books 2011) : « William Barr's translation of Weike's no-frills journal is functional, though he occasionally takes temporal and idiomatic liberties (thus, for instance, he has Weike 'feed[ing] our faces' in August 1884, while the American slang coinage would not exist for another two decades) ».

Bien que, comme nous le verrons dans le chapitre 4.2, les critiques provenant des traducteur·rice·s diffèrent souvent des autres, il est aussi possible de voir ces préoccupations « idiomatiques » surgir chez eux·lles aussi. En effet, cela pourrait expliquer la résurgence d'une conception « transparente » de la traduction à certains moments. Peut-on vraiment s'étonner que la traduction dite « idiomatique » soit jugée préférable par les critiques de la *mRb* alors que les grandes figures de la traduction au Québec et au Canada expriment ouvertement leur préférence envers cette approche ? En 1998, alors que Sheila Fischman est appelée se prononcer sur la traduction dans la *mRb*, elle explique clairement qu'elle a « two goals that are sometimes difficult to reconcile: first, to produce a text in good English, a text that does not read like a translation, and second, to attempt to reproduce the author's style or voice in a different language » (citée par Ruttan 1998). Peter McCambridge, traducteur littéraire et rédacteur en chef de QC Fiction, prend la même position dans les pages de la *mRb* dans une entrevue sur la question en 2016 :

We're aiming to bring out a different type of novel that we hope will appeal to readers all over the world. Idiomatic translations will, of course, be a big part of that,

and we're keen to spend the time it takes reading and finding the right books and then making sure our translations don't read like translations (cité par Webster 2016).

Deux ans plus tard, McGillis (2018) complimente la traduction de McCambridge, *Songs for the Cold of Heart* d'Eric Dupont (QC Fiction 2018), en expliquant qu'elle « [...] does the best thing a translation can do, achieving a readability that doesn't call attention to itself ». Une perspective traductologique jugerait peut-être cette réception comme négative, voire néfaste, au statut de la traduction, mais elle s'aligne parfaitement avec celle qu'expriment les traducteur·rice·s littéraires ci-dessus.

Malgré les diverses sources attestant une préférence pour la traduction « transparente » ou « idiomatique », les commentaires de traduction dans la *mRb* continuent à évoluer dans la deuxième décennie à l'étude (2011-2020). D'abord, la proportion des commentaires linguistiques positifs par rapport aux négatifs augmente : entre 2000 et 2010, il y a 8 commentaires positifs et 5 commentaires négatifs, tandis qu'entre 2011 et 2020, il y a 28 commentaires positifs et 9 commentaires négatifs. Lorsque l'on parle de la langue d'une traduction, on a moins tendance à commenter les « erreurs » de traduction. Les comptes rendus qui s'apparentent à ceux de la première période sont plutôt courts, positifs et moins généraux :

Judith Cowan's rendering of the poet's work into English is adroit and fully idiomatic (Almon 2013) ;

[...] this peerless translation by Wayne Grady [...] (Sherren 2013) ;

[...] *The Bad Mother* has been rendered in graceful and lucid English by Donald Winkler (Moser 2016) ;

Rhonda Mullins's translation is fluid and compulsively readable [...] (Barkley 2019).

Pourtant, les critiques commencent plutôt à s'intéresser au style littéraire de l'œuvre traduite. Dès 2012, la langue d'une œuvre traduite est relatée au contenu d'un livre : « [t]hese problems with language and translation, however, mirror [the main character's] struggle » (Chan 2012). Le style de la traduction est, dans certains cas, attribué au travail de traduction : « Paula Ayer provides the poetic English version » (Bonneau 2016). De même, dans les cinq dernières années, le travail des traducteur·rice·s est de plus en plus reconnu comme étant le leur. On voit alors les critiques pousser plus loin la réflexion sur les différentes agentivités en conversation dans le texte de la traduction, amorcée dans la première décennie. Au lieu de partir de l'auteur du texte

de départ, on s'intéresse aux choix littéraires faits par les traducteur·rice·s : «Oana Avasilichioaei does a masterful job of translating the poetic language and tone of the text. Her creative use of the pronouns *s/he*, *hir*, *hirself*, *e*, *em*, and *eir* when representing Tiresias while in a state of flux is especially inspired» (Garlick 2020). Certaines décisions, qui entraînent en une perte en quelque sorte et auraient sans doute été controversées auparavant, sont admises et même acceptées :

Appropriately, the English translation by Montreal's Aimee Wall channels a pulsing abrasiveness and vicious charm in choppy, soaring syntax. Wall notes that she made the choice to allow [Vickie] Gendreau's (liberal and reportedly polarizing) use of English to recede without demarcation. *It seems fair to me that us monoglot Anglophones will just have to suffer the loss* (Cooper 2020, je souligne).

On se montre prêt à remettre en question l'idée de la traduction « idiomatique », et certaines traductions sont louées pour leur qualité étrangéissante. Le compte rendu portant sur la traduction de Pablo Strauss, *Fauna* de Christiane Vadnais (Coach House Books 2020), illustre une nouvelle nuance quant aux caractéristiques d'une « bonne » traduction : « [w]hile I tend to prefer concision and simplicity in English writing, Strauss won me over with gorgeous lines like this [...] » (Callahan 2020). Un compte rendu en particulier ressort sur ce point-là ; on y discute de *I Never Talk About It* par Véronique Côté et Steve Gagnon (QC Fiction 2017), un recueil de trente-sept nouvelles qui ont chacune été traduites par un·e traducteur·rice différent·e<sup>21</sup> dans le but d'explorer les aspects subjectifs de la traduction littéraire. Ce commentaire de traduction, sans surprise, est l'un des plus longs de la période étudiée ; 43% du compte rendu est dédié à la traduction. Voilà la preuve que les approches des traducteur·rice·s et des maisons d'édition ont certainement un impact quant à la réception des œuvres traduites ! Ainsi, ce compte rendu illustre explicitement une prise de conscience des approches traductives allant au-delà de la traduction « transparente » ou « idiomatique » :

---

<sup>21</sup> La liste complète des traducteur·rice·s inclut Kathryn Gabinet-Kroo, Anissa Bachan, Emily Wilson, Dimitri Nasrallah, Pierre-Luc Landry, Pablo Strauss, Ribeta McCallum, Michèle Thibeau, David Warriner, Aleshia Jensen, Cassidy Hildebrand, Caly Rosalie Vandergriendt, Melissa Bull, Benjamin Hedley, J.C. Sutcliffe, G. Lefebvre, Jacob Siefring, Natalia Hero, Jean-Paul Murray, Rhonda Mullins, Felicia Mihali, Jessica Moore, Marie-Claude Plourde, Peter McCambridge, Anna Matthews, Lisa Carter, Ros Schwartz, Daniel Grenier, Guillaume Morissette, Peter Bush, Farrah Gillani, Lori Saint-Martin, Elizabeth West, Tony Malone, Tom Moore, Allison M. Charrette et Neil Smith. La nouvelle « Wrestling », dont on parle plus bas, a été traduite par Daniel Grenier.

On the other hand, one story, ‘Wrestling,’ challenges accepted wisdom about what constitutes a good translation: this story sounds French; you can almost hear an accent. The words on the page are English, but it is as if the French hasn’t been washed out. This voice stayed with me. Surely that must be one criterion of a good translation (Anand 2017).

À titre de comparaison, si le compte rendu à ce sujet dans le *Quill & Quire* accorde 100% de son texte à la traduction, le contenu, quant à lui, demeure beaucoup plus conservateur, s’attardant à plusieurs reprises à la question de l’« idiomaticité » : [r]eaders who shy away from work in translation [...] often fail to appreciate the difficulties [...] [of] remaining true to an originating artist’s vision and furnishing a work in fluid, readable English » (Beattie 2017). Dans la *mRb*, à l’inverse, l’inclusion de cette œuvre parmi les autres recensées et son commentaire démontrent une volonté de la part de l’équipe éditoriale de diversifier leurs attentes envers la traduction littéraire.

### 3.3 *Les commentaires culturels*

En plus de cette évolution de la perception des œuvres traduites et des attentes linguistiques envers la traduction, on voit aussi émerger une perspective culturelle. Celle-ci se développe autour de deux axes principaux : le déplacement d’une œuvre à travers l’espace et le temps et l’établissement d’un canon littéraire. Ces perspectives culturelles, en plus de démontrer la richesse des commentaires de traduction au-delà de ce que Venuti avait suggéré à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, illustrent aussi la place du système de traductions et l’interférence entre les littératures québécoise et anglo-québécoise dont je mets au jour les traces depuis l’introduction.

Dès le début de la période étudiée, il y a déjà une conscience du déplacement temporel et culturel d’une œuvre traduite, et ce, surtout lorsqu’il y a un grand écart entre la publication des textes source et cible. Ainsi, notre premier compte rendu, qui porte sur *Montreal of Yesterday* (Véhicule Press 2000), reconnaît la contribution de la traductrice qui a permis cette traversée littéraire :

The only trouble was that, until now, it had never been translated from the Yiddish. *Medres’ granddaughter, Vivian Felsen, has corrected that situation, and now this first-hand record of a unique community, including many period photographs, is accessible to English readers* » (Anonymous 2000, je souligne).

La subjectivité traduisante n'est bien sûr pas toujours reconnue à cette heure et il reste tout de même des passages qui attribuent le texte traduit à l'auteur·rice source, malgré qu'il n'en soit pas proprement le·s rédacteur·rice. Ce passage illustre aussi très bien le déplacement temporel d'une œuvre par la traduction, élément qui apparaît dans bien d'autres comptes rendus. La traduction par Helge Dascher de *The Song of Roland* (Conundrum Press 2012), par exemple, est vivement anticipée : «[a]fter three long years, the English translation of Michel Rabagliati's internationally acclaimed *Paul à Québec* is finally out» (Leighton 2012). Une telle conscience s'aligne avec les priorités en termes de réception de la traduction qu'avance Jane Koustas dans la section *Translations* du *University of Toronto Quarterly* en 2016 :

Translation scholarship needs to consider who is translated by whom [sic] when and where. It must recognize the processes through which a particular text or author becomes readable' [sic] by the Other at a particular moment in time. A corollary of this is that the selection of books available at a specific point in time will be perceived to represent current trends even if the original texts date from very different periods [...] (citée par Whitfield 2016, 274)

Contrairement au problème que prévoit Koustas, les critiques de la *mRb* se montrent attentif·ve·s à l'imbrication temporelle d'une œuvre traduite dès le début de la période étudiée. En 2005, Mary Soderstrom (2005) salue les efforts de Raincoast Books « for reviving this moving book [*Farewell, Babylon*], which was originally published in French in 1975 and in English in 1976 by McClelland & Stewart. If anything, the book is more important now than it was then ». Au fil des années, de nombreuses autres traductions par autant de traducteur·rice·s – *Intimate Dialogues* by Jonathan Kaplansky, *My Neighbour's Bikini* by KellyAnn Cochrane, *Turkey and the Armenian Ghost* by Debbie Blythe, *The Longest Year* by Pablo Strauss, etc. – sont considérées par rapport à la date de publication de leurs textes sources. Les œuvres, dont la publication en anglais et souvent considérée opportune, sont anticipées par le lectorat de la *mRb*. Les traductions sont « released for the first time in English », « long overdue » (Coléno 2013), « now finally available in English » (McGillis 2018), et on tient compte du contexte de parution. La traduction de Blythe, par exemple, arrive « in time for April's centennial [...] anniversary of the deportation and massacre of approximately 1.5 million Armenians during the Ottoman Empire's final years » (Woolf 2015). Dans un exemple plus positif, la traduction de Fred A. Reed, *The Rocket*, est publiée « not a moment too soon. In this era fascinated with superheroes in film and politics, it's time English-speaking Canadians took another look at our icons too »

(Rempel 2009) et permet un moment de réflexion dans la culture d'arrivée qui est jugé nécessaire par le critique. Il semble donc qu'il y ait toujours eu une conscience de certains éléments culturels de la traduction littéraire.

Si la traversée temporelle des œuvres est visible dans les comptes rendus initiaux, on ne reconnaîtra la contribution des traducteur·rice·s que plus tard. Dans le passage suivant, qui parle de la traduction de Jane Brierly, on fait plutôt appel à la voix auctoriale pour parler du poids culturel de cette œuvre nouvellement disponible : « [Marcel Trudel] is also, as he explains in this English translation of his compelling 1987 [*Memoirs of a Less Travelled Road*], 'a living document of twentieth-century Quebec, especially in the years before the Quiet Revolution' » (Abbott 2002). Cette tendance se poursuit jusqu'à peu près la moitié de la période à l'étude, lorsque l'on commence à accorder une attention à la part des traducteur·rice·s dans ce processus. En 2008, c'est la traductrice qui contribue à la popularité accrue de l'œuvre : « [h]opefully, Liedewy [sic] Hawke's thoughtful translation into English will bring this perfect little story to greater acclaim » (Chudobiak 2008). On est encore plus direct un an plus tard : « [w]ith Jonathan Kaplansky's translation, English readers can appreciate [Hélène] Rioux's 2002 collection for the first time » (Forrest 2009). On s'éloigne donc peu à peu des idées de Venuti, qui proclamait qu'il n'arrive que rarement qu'une attention soit accordée aux identités et au capital culturel des traducteur·rice·s. Les critiques de la *mRb* sont bien conscients du pouvoir de consécration de le·a bon·ne traducteur·rice. Il·elle·s s'intéressent, par exemple, aux prix littéraires remportés :

[...] such competence is to be expected from translators [Fred A. Reed and David Homel] who have worked together before on translations of [Monique] Proulx's work and who have together and individually won Governor General's Literary Awards for Translation (Soderstrom 2009).

Il importe aussi que le traducteur de l'œuvre de Jacques Parizeau soit quelqu'un qui puisse se reconnaître dans sa vision : « [t]ranslated by Robin Philpot, ex-electoral candidate for the Parti Québécois and publisher of Baraka Books, *An Independent Quebec* revisits the two referendums [...] » (Grondin 2010). Bien que ce ne soit pas une tendance générale dans tous les comptes rendus sur les vingt temps, on arrive tout de même au point où l'on peut voir se prolonger les généralités concernant la langue aux questions culturelles. Le critique de *The Dishwasher* (Biblioasis 2019) offre un aperçu plus général de métier de traducteur·rice, tel qu'il s'apparente aux explications générales linguistiques des premiers numéros :

For his part, the Quebec City-based [Pablo] Strauss drew on his own years working as a dishwasher to inform his translation of *Le plongeur*. Translators often work on topics they know little about, but he came to this project with a specialized vocabulary and a familiarity with spaces and people similar to those in [Stéphane] Larue's book. As he told me, in a fitting culinary simile, "It's a bit like the difference between following a recipe for something you've never cooked before, and preparing a favourite dish you've made a hundred times" (Miller 2019).

Les commentaires de traduction les plus marquants, toutefois, ne sont pas ceux qui traitent uniquement de la dimension culturelle du travail de traduction, mais bien celles qui démontrent une volonté d'établir un canon littéraire anglo-québécois qui comprendrait les œuvres québécoises traduites. Bien sûr, étant donné la « spécificité régionale » établie par l'équipe éditoriale de la *mRb*, il n'est pas surprenant de voir une grande quantité d'œuvres traduites à partir du français québécois (voir le chapitre 2.3) parmi les comptes rendus. Cependant, bien que la provenance des auteur·rice·s soit préétablie, le caractère des commentaires de traduction, lui, ne l'est pas. Comme démontré dans l'introduction, cette spécificité régionale est en quelque sorte nécessaire à l'existence même du système littéraire anglo-québécois, qui serait autrement avalé par le système anglo-canadien. Si cette spécificité régionale explique bel et bien la présence des œuvres québécoises en traduction dans le répertoire anglo-québécois établi dans les pages de la *mRb*, elle n'explique que partiellement la manière dont on parle de ces œuvres. Ainsi, dès les premiers numéros, on s'intéresse non seulement aux œuvres traduites du français québécois, mais aux auteur·rice·s québécois·e·s qui font déjà partie du canon littéraire provincial. En 2006, on célèbre la traduction d'un roman de Réjean Ducharme et ce, malgré le fait que le traducteur Will Browning soit lui-même américain : « [e]ven though Réjean Ducharme is one of Quebec's most important authors, less than half of his work has been translated into English [...] » (Denesiuk 2006). Ces œuvres québécoises ne sont pas des « découvertes » dans le système anglo-québécois, dont les critiques se montrent bien informé·e·s des courants littéraires et figures importantes du système québécois. Les traductions, qui sont publiées de plus en plus par des maisons d'édition anglophones au Québec (voir le chapitre 2.2), assez particulièrement, n'ont pas comme public cible les Anglo-Québécois·es. De fait, on présume que ces dernier·ère·s ont déjà accès à ce répertoire littéraire. On mène des entretiens avec les auteur·rice·s francophones comme Martine Desjardins (Bourgeois 2007), Dany Laferrière (Bourgeois 2009) et Kim Thúy (Moser 2014) comme s'il·elle·s provenaient du système d'arrivée. Ces œuvres n'ont pas été

consacrées par leur traduction vers l'anglais, langue « hyper-centrale » (voir Heilbron 1999, 433–34), comme Casanova (2002, 14–17) l'explique. Leur caractère canonique dépend plutôt de la reconnaissance qu'elles ont reçue dans la langue de départ et dans le système québécois. On s'attend, par exemple, à ce que la traduction de *Nikolski* (par Lazer Lederhendler) ait du succès, à l'instar du texte de départ : « [a] Quebec sensation when first published in 2005, *Nikolski* has now been elegantly translated into English and it isn't hard to imagine it becoming that elusive and unlikely phenomenon—a national bestseller in both official languages » (Nawaz 2008). La même logique s'applique, peu importe le genre littéraire ; c'est le cas aussi de la série *Amos Daragon* (Penguin Random House Canada 2012), traduite par Y. Maudet :

Author of the hugely popular *Amos Daragon* fantasy series, Perro has outsold *Harry Potter* in Quebec [...]. While it's too soon to tell if the English version of the *Amos* books will be as hugely popular as the French original, one doesn't need to read too many pages into *The Key of Braha* to see that Perro has a clear idea of what kind of content will sell to his strongest demographic—nine to twelve-year-old boys (Markus 2012).

Paradoxalement, la domestication des auteur·rice·s québécois·e·s est la plus apparente lorsqu'il n'y a pas de commentaire de traduction. En effet, comme l'explique Leconte (2019) concernant la naturalisation des œuvres anglo-québécoises en traduction française : « by disregarding language completely, the article reinforces the idea that Anglo-Québécois fiction in translation is in essence Québécois literature » (115). Ainsi, les comptes rendus de la *mRb* qui discutent des écrits de François Gravel (Heffernan 2001), France Théoret (Sands Brodoff 2005), Gilles Vigneault (Markus 2014), et Stanley Péan (Tinguely 2018) comme s'ils avaient été originellement rédigés en anglais, oui, ont tendance à invisibiliser la traduction, mais contribuent aussi à domestiquer ces œuvres québécoises dans le système anglo-québécois. La québécoité de ces écrivain·e·s n'est pas effacée non plus. Vigneault, par exemple, est introduit comme suit : « [i]f Quebec had a competition for patron saint of poetry, Gilles Vigneault would definitely be in the top three. Poet, songwriter, and publisher, this long-haired, idealistic icon is credited with helping to create the chansonnier tradition in Quebec » (Markus 2014).

Cet investissement de la part du système anglo-québécois envers les œuvres québécoises ne se termine pas avec un engagement accru envers leurs œuvres traduites. En fait, il semble y avoir un programme de traduction visant systématiquement la littérature québécoise qui dépasse

les limites de la *mRb*<sup>22</sup>. Dans le texte des comptes rendus, les objectifs de ce programme de traduction sont dévoilés explicitement par McCambridge, rédacteur en chef de QC Fiction, lors d'un entretien accordé à la *mRb* en 2016 dans le cadre du compte rendu dédié à sa traduction, *Life in the Court of Matane* par Eric Dupont (QC Fiction 2016) :

**[Derek Webster:]** [...] Has Quebec fiction been undervalued in English Canada and beyond our borders? Do you see a growing interest in Quebec literature on the North American and international stage?

**[Peter McCambridge:]** [...] If you ask me, there's little doubt that Quebec fiction hasn't lived up to its potential in English. We're aiming to bring out a different type of novel that we hope will appeal to readers all over the world. [...]

As for a growing interest in Quebec literature on the world stage, it was nice to see *Arvida* make the Best Translated Book Award shortlist earlier this year. When we get to the point where writers like Nicolas Dickner and Catherine Leroux are regularly making these lists, that will be cause for optimism. But at the minute too many fans of world fiction in translation aren't picking up books from Quebec. Hopefully that will change soon, and hopefully QC Fiction can help bring about that change. [...]

I don't think it's something people consciously do when they walk past a book from Quebec in their local bookstore. But I think that if you were to ask Canadians on the street to name a book from Quebec, more of them would name *The Tin Flute* than *Atavisms* or *Ru*, and that's a problem. QC Fiction is an international imprint and we're aiming to put readers in Australia and South Africa in touch with what we consider to be some of the best writing from Quebec at the moment. [...] (Webster 2016).

Plusieurs éléments ressortent de cet extrait. D'un côté, on voit que, pour ces littéraires anglo-québécois<sup>23</sup>, il semble y avoir une distinction entre les anglophones du Québec, dont ils font partie, et les anglophones du Canada et d'autre part (dans de compte rendu, les États-Unis, l'Australie et l'Afrique du Sud). Ceci vient appuyer ma thèse précédente concernant le public

---

<sup>22</sup> J'ai discuté des incitatifs financiers et culturels d'un tel programme dans le chapitre 2.

<sup>23</sup> Comme quasiment toutes les figures « anglo-québécoises » nommées jusqu'ici, ni Webster ni McCambridge ne sont nés au Québec, bien qu'ils y résident. Webster vient des États-Unis et a vécu à Beijing, à Toronto et à Londres (Véhicule Press 2015), tandis que McCambridge a grandi en Irlande (McCambridge n.d.). Toutefois, leurs parcours professionnels témoignent d'une grande implication envers le milieu littéraire anglo-québécois. Webster est poète publié chez Véhicule Press et fondateur du périodique *Maisonnette* (Maisonnette n.d.) ; McCambridge est le directeur de QC Fiction ainsi que le fondateur du webzine *Québec Reads* (McCambridge n.d.).

cible expressément non anglo-qubécois de ces traductions. Cette distinction, ainsi que la domestication des œuvres québécoises, est renforcée davantage dans les instructions aux traducteur·rice·s qui voudraient soumettre une traduction à la maison : « QC Fiction translates the best of contemporary Quebec literature. [...]. But to be honest, we have a good idea of what's out there already » (QC Fiction n.d.). D'un autre, McCambridge semble être personnellement investi dans l'épanouissement de la littérature québécoise en traduction, qu'il suggère mieux connaître que les (autres) Canadien·ne·s. Il ne faut pas oublier que QC Fiction est une collection de l'éditeur Baraka Books, « une maison d'édition *québécoise* » (Baraka Books n.d., je souligne) dans ses propres mots. Ainsi, cet éditeur ne s'intéresse pas uniquement dans la diffusion des œuvres rédigées en anglais au Québec, mais toute œuvre provenant de la province, peu importe sa langue de départ. En effet, ces traductions ne sont pas parmi les meilleures œuvres « francophones » du Québec, mais bien « some of the best writing from Quebec » point – sentiment encore plus remarquable dans un périodique proprement anglo-qubécois. L'engagement de McCambridge n'est pas unique à ce traducteur devenu rédacteur en chef, mais se retrouve dans l'ensemble de la *mRb*. Il y a donc des traces de ce programme de traduction dans de nombreux autres comptes rendus, qui datent d'avant cet entretien et qui montrent aussi un sentiment d'appartenance au sein la littérature francophone de la province au-delà de celle ayant été traduite vers l'anglais. La traduction par Winkler de *I Am A Japanese Writer* (Douglas & McIntyre 2010) de Dany Laferrière, auteur déjà connu du public anglo-qubécois (voir Bourgeois 2009), ne sert donc pas à introduire cette œuvre au Québec, mais fait partie d'une « campaign to introduce the prolific francophone author to English-Canadian audiences » (Nasrallah 2010). En 2014, on fait référence aux autres œuvres non traduites de Jimmy Beaulieu non pour critiquer la traduction de KellyAnn Cochrane (comme dans les commentaires linguistiques les plus anciens), mais pour montrer une connaissance plus approfondie de son œuvre que le public monolingue anglophone cible de *My Neighbour's Bikini* (Conundrum Press 2014) :

I was initially puzzled by the publisher's choice to translate a book that was first released in French eight years ago—it does not reflect how far the author has come since then. But *My Neighbour's Bikini*, although not Beaulieu's best, is tamer than some of his other work, and it may be a way to test the waters to see how English speakers will react to his more audacious content (Leighton 2014).

Plus tard, on souligne aussi, comme l'ont fait Webster et McCambridge, « the current gold rush of contemporary Quebecois literature now becoming available in English translation » (Miller 2017) pour marquer l'arrivée sur le marché de la nouvelle traduction de Pablo Strauss, *The Longest Year* (House of Anansi Press 2017). La place de ces traductions parmi les œuvres recensées par la *mRb* est d'autant plus importante lorsque l'on tient compte de la proportion de chaque numéro qu'elles occupent<sup>24</sup>.

Qui plus est, les critiques culturelles de ces traductions (anglo-)québécoises tiennent compte du contexte culturel propre au Québec. Il n'est donc pas suffisant de faire traduire ces œuvres, les acteur·rice·s du système anglo-québécois mettent à profit leur connaissance du système de départ pour assurer la diffusion d'une traduction « fidèle » au contexte culturel québécois. Une tendance semblable a bien sûr été observée du côté francophone, où l'on s'attend à ce que les œuvres traduites vers le français pour le Québec reflètent justement les particularités de la langue française d'ici (voir Côté 2001, paras 7–15; Koustas 2008, chap. 1; Leconte 2019, 15–17, 52–53, 79). Aussi tôt que 2010, on veut préserver le contexte culturel du texte pour le lectorat d'arrivée : « Kaplansky astutely preserves some French elements, including elegantly inverted bilingual sequences [...], thereby keeping the text's origin as well as its setting visible to English readers » (Varga 2010). En 2015, on va encore plus loin en reconnaissant la difficulté de traduire le « Québécois vernacular, not excluding borrowings from English. In a province where even bathroom stall graffiti is routinely corrected, this is still a big deal. It's also slippery to translate » (Strauss 2015). On voit là le passage des commentaires linguistiques et culturels distincts aux commentaires mixtes, qui reconnaissent de plus en plus souvent la langue comme véhicule culturel. Il serait injuste de prétendre que ces commentaires de traduction culturels sont le produit des critiques – Pablo Strauss et Michael Varga, tous les deux traducteurs littéraires – alors qu'il y a une panoplie de commentaires culturels rédigés par des non-traducteur·rice·s (sans faire mention des commentaires linguistiques rédigés par des traducteur·rice·s déjà soulevés au chapitre 3.2). C'est le cas des deux prochains exemples. Le compte rendu de *Testament* (Book\*hug Press 2016) est encore plus direct quant à cette évolution : « *Testament* has now been translated into English by Aimee Wall, who has, in doing so, brought a raw and inventive world from one side of Saint-Laurent Boulevard to the other » (Parr 2016). Les exigences culturelles

---

<sup>24</sup> J'ai abordé la représentation quantitative de la traduction dans la *mRb* dans les sections 2.1 et 3.1.

propres à la traduction des œuvres québécoises vers l'anglais s'expriment donc de plus en plus clairement jusqu'à ce que, en 2020, *L'avalée des avalées* de Réjean Ducharme est retraduite par Madeleine Stratford. En plus d'offrir un commentaire de traduction positif de *Swallowed* (Esplanade Books 2020), on s'attarde à la première traduction du roman :

Barbara Bray produced an English-language edition in 1968, which received little recognition from readers and critics. Since the well-reputed Parisian publishing house Gallimard had been responsible for the French-language edition, this first English translation was published in the UK and marketed primarily to a British audience, which might explain its reception. Bray's edition has been out of print for decades (Barkley 2020a).

On voit ici une attention toute particulière sur la réception de l'œuvre qui n'a pas été traduite pour le « bon » public anglophone cible. Ce dernier compte rendu vient démontrer encore une fois (1) la distinction culturelle perçue entre l'Anglo-Québec et ailleurs, (2) la conscience accrue de la *mRb* envers les aspects culturels de la traduction et (3) une volonté de rapatrier les œuvres québécoises en traduction vers le répertoire littéraire anglo-québécois.

#### 4 *Translators in the mRb*

Now that we have generally explored some of the facets of the data I gathered about literary translations and translation commentary in Anglo-Québec, let us consider a different question: who is responsible for these publications? Of course, this question could be answered in many different ways, since a translation is hardly the oeuvre of one single translator but can rather be attributed to a collective of literary actors: translators, authors, publishers, editors, marketing managers, literary critics, readers, etc. The importance of these various agents cannot be understated, and neither can they be considered in isolation from one another. In this chapter, I will begin to pull apart this complex network of actors by focusing on translators, constructing a network around them and looking at the most active of these figures in the *mRb*.

As stated previously, the importance of translators as contributors to the construction of Anglo-Québécois literature has been highlighted before, namely by Lane-Mercier (2012a), who views the presence of these agents as central to Anglo-Québécois literature:

[...] à partir du moment où les Anglo-Québécois ont accepté de se définir, aux alentours de 1980, comme minorité linguistique et culturelle sinon consentante, du moins consciente de son statut minoritaire, non seulement a-t-il été possible d'évoquer l'existence d'une littérature anglo-québécoise [...], mais le nombre d'écrivains-traducteurs anglophones au Québec n'a cessé d'augmenter (130).

This importance is by no means unique to Anglo-Québec. Anthony Pym, in his *Method for Translation History* (2014), seconds this opinion in a much more general fashion: “I am interested in elaborating the working hypothesis that [translators] are active effective causes, with their own identity and agenda as a professional group” (160). Recognizing the difficulty with such a broad area of interest, which risks derailing any general “archeological” research, as Pym calls it, into biographical details, he nonetheless insists on the importance of translators as agents in the literary system. In the case of the *mRb*, I will thus be focusing on translators as agents involved in the construction of Anglo-Québécois literature as well as on critical engagement with their work in particular, building on the previous chapter. Additionally, since “translators can do more than translate” (Pym 2014, 161), I will also be mobilizing the category of translators, i.e., individuals responsible for the translation of a source text, beyond this simple definition. As we will see (and, to some extent, have already begun to explore in the previous chapter), translators in the *mRb* are more than just translators. More than a few are academics,

publishers, literary critics, etc. By choosing to focus on translators, then, I am not discounting the above-mentioned other agents who may be involved in translating and disseminating translations via the *mRb* but rather exploring how these other functions intersect with those of translators. Indeed, as we will see, and as Pym (2014) has said, “[s]ome translators are active effective causes precisely because they do more than translate” (164).

Over the course of data collection, for the 255 literary translations surveyed, I identified 115 distinct units of translators—i.e., one or more translators working together on a single publication—comprised of 149 individual translators. Table 2 provides a list of all translators whose translations were reviewed in the *mRb*<sup>25</sup>. The trend I will be focusing on first is the distribution of translation work among translators. To do so, I have counted each translator or group of translators having worked together on a single project are counted as one entry rather than separately, which would largely exaggerate the disparity between translators and translations. In addition to the number of translations published by each translator, I have also included the number of literary prizes won by each source and target text. The disparity between official recognition of translated content mirrors the disparity between translators and translations: just as a small number of translators are responsible for a large portion of translations, a small number of translators are responsible for award-winning works.

**Table 2: Translators Reviewed in the *mRb***

<b>Translator(s)</b>	<b>Number of Translations</b>	<b>Number of Prizes</b>
Sheila Fischman	17	6
Donald Winkler	15	6
Helge Dascher	11	1
Susan Ouriou	9	5
Lazer Lederhendler	8	7
Unknown	8	2
Jonathan Kaplansky	8	1
Peter McCambridge	6	2
Pablo Strauss	6	2
David Homel	6	1
David Homel, Fred A. Reed	6	6
Wayne Grady	5	2
Rhonda Mullins	5	3
Yvette Ghione	5	
Jacob Homel	4	1

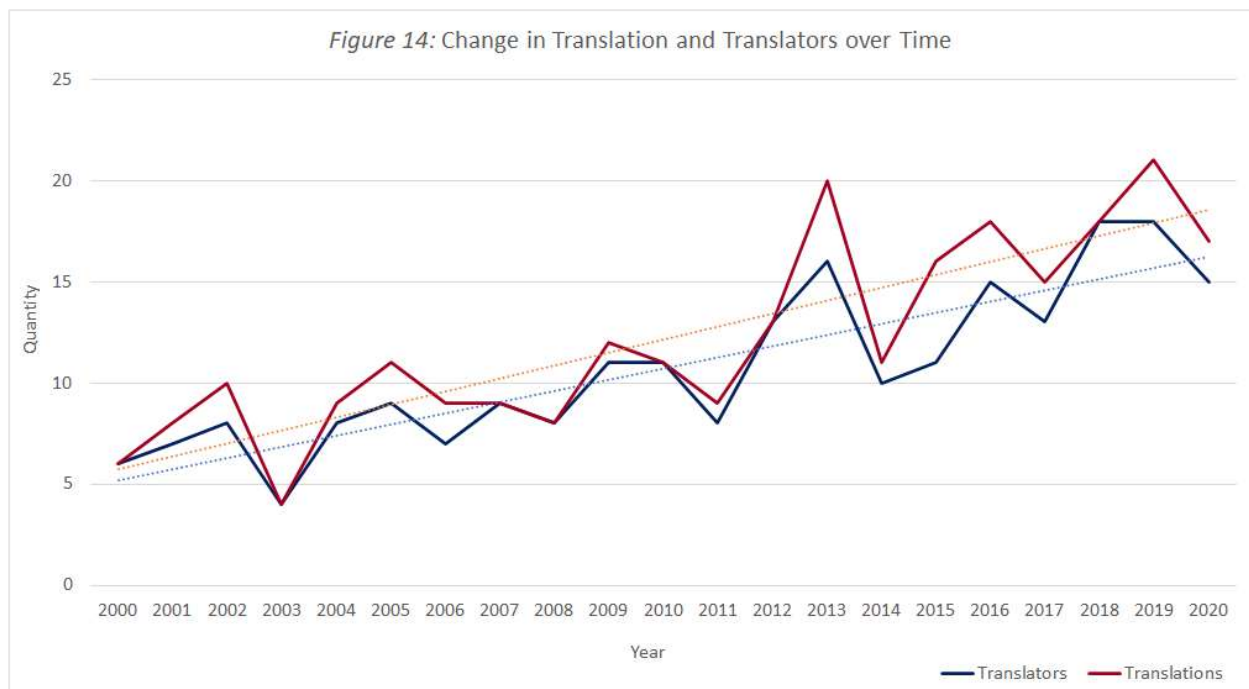
<sup>25</sup> The complete dataset also includes other translators in the *mRb* who did not have their work reviewed, but who appear in the *mRb* only as authors or reviewers.

Katia Grubisic	4	2
Nora Alleyn	3	
Arielle Aaronson	3	
Oana Avasilichioaei	3	2
Sophie B. Watson	3	
Janet Hong	3	
Susan Ouriou, Christelle Morelli	3	
Susanne de Lotbinière-Harwood	3	1
KerryAnn Cochrane	3	
Liedewij Hawke	3	2
Peter Feldstein	2	1
Bob Chodos, Eric Hamovitch, Susan Joanis	2	
Gail Scott	2	1
Don Wilson	2	
Geneviève Wright	2	
Luise von Flotow	2	
Antonio D'Alfonso	2	1
Howard Scott	2	
Sarah Cummins	2	
Fred A. Reed	2	
Anita Anand	2	1
Casey Roberts	2	
Helge Dascher, Robin Lang	2	
Patricia Claxton	2	2
Aimee Wall	2	
Suzanne O'Connor	1	
Phyllis Aronoff, Howard Scott	1	1
Nora Alleyn, Janet Chapman	1	
Hélène Roulston, David Lythe	1	
Sarah Quinn	1	
Aleshia Jensen, Helge Dascher	1	1
Neil Bishop	1	
Helge Dascher, Rob Apinall	1	
Paula Ayer	1	
Christelle Morelli, Susan Ouriou	1	1
Robert Majzels	1	
Christina Le Vernay, Joyce Bailey	1	
Chantal Bilodeau	1	
Hugh Hazelton	1	
Vivian Felsen	1	
Christine Mitchell	1	
Nigel Spencer	1	1
Jane Brierley	1	1
Aleshia Jensen, Aimee Wall	1	
Danielle Le Saux-Farmer	1	
Françoise Bui	1	
Jean-Paul Murray	1	
Pierre Ledoux, Rhonda Mullins	1	
Jessica Cohen	1	

S.E. Stewart	1	
Jill Corner	1	1
Shelley Tanaka	1	1
Joan Irving	1	
George Tombs	1	1
Jocelyne Allen	1	
André Vanasse	1	
Darryl Sterk	1	
Hans-Christian Oeser	1	
Zack Davisson	1	
Neil Smith	1	1
Will Browning	1	1
Deborah Blythe	1	1
William Barr	1	
Arielle Aaronson, Madeleine Stratford	1	
Arthur Holden	1	1
Elaine Kennedy	1	1
Karin Doerr, Barbara Galli, Gary Evans	1	
Erin Moure	1	
Katherine Hastings, Peter McCambridge	1	
Petra Johannson	1	
Kathryn Gabinet-Kroo	1	
Phyllis Aronoff, Howard Scott	1	
Kathryn Gabinet-Kroo, Anissa Bachan, Emily Wilson, Dimitri Nasrallah, Pierre-Luc Landry, Pablo Strauss, Ribeta McCallum, Michèle Thibeau, David Warriner, Aleshia Jensen, Cassidy Hildebrand, Caly Rosalie Vandergriendt, Melissa Bull, Benjamin Hedley, J.C. Sutcliffe, G. Lefebvre, Jacob Sieftring, Natalia Hero, Jean-Paul Murray, Rhonda Mullins, Felicia Mihali, Jessica Moore, Marie-Claude Plourde, Peter McCambridge, Anna Matthews, Lisa Carter, Ros Schwartz, Daniel Grenier, Guillaume Morissette, Peter Bush, Farrah Gillani, Lori Saint-Martin, Elizabeth West, Tony Malone, Tom Moore, Allison M. Charette, Neil Smith	1	
Arnold J. Pomerans	1	
Barbara Godard	1	
Robin Philpot	1	
Keren Penney	1	
Catherine Germain	1	
David Homel, Jacob Homel	1	
Alison Lee Strayer	1	
Alexandre Zouaghi, Helen Roulston	1	
Shelley Tepperman	1	1
Lesley Trites	1	
Alison Morgan	1	
David Scott Hamilton	1	
Guil Lefebvre	1	1

Linda Gaboriau	1	1
Timothy Barnard	1	
Dawn M. Cornelio	1	
Vicki Marcok	1	
Madeleine Stratford	1	1
Hanna Strömberg	1	
Mary Foster	1	
Nathalie Stephens	1	
Y. Maudet	1	
Julie Barlow	1	
Karen Simon	1	
Joannie Beaudet, Neijib Bentaieb, François Perras, Patrice Racine	1	
Joyce Myerson	1	
Judith Cowan	1	1
<b>Grand Total</b>	<b>255</b>	<b>76</b>

Table 2 already illustrates a disparity in the distribution of translation work, since we can see that over half (65.2%) of translators have only translated one publication. When we account for every translator who translated more than the median (1 translation), that is, 2 or more books, we see that 40 translators (34.8%) are responsible for just over 70.5% of all translations. This disparity in workload remains evident even when we exclude all those translators who translated only 2 books—in this case, 25 translators (21.7%) are responsible for over half (58.8%) of all Anglo-Québécois translations between 2000 and 2020. When we look at the progression of translations published and translators responsible for these translations over time, this trend seems to be getting more significant over time. Both the number of translations and translators are increasing over time, but there is a disparity between their rates of change, as well as between the top-performing (whether it be with regard to net number of translations or number of prize-winning works translated) translators. Specifically, as can be seen in Figure 14, the increase in number of translations is 16.8% faster than the increase in number of translators.



These differences in translation activity are perhaps best illustrated by taking stock of translators who translate the most, as well as those who are awarded prizes and entrusted with prize-winning books to translate. Among the most active are Sheila Fischman, with 17 published translations; her husband, Donald Winkler, with 15; and Helge Dascher, with 11. In keeping with Pym’s perspective, I will provide only a brief vignette on each translator to avoid getting lost in the biographical details of translators’ lives. Instead, our focus will be on their embedding in the Anglo-Québécois literary system as well as their reception in the *mRb*.

Fischman, the most famous of the three, has been the subject of other studies<sup>26</sup>. She was born in Moose Jaw, Saskatchewan in 1937 and educated in Toronto, Ontario. Though her knowledge of French was still limited at the time, she connected with many Francophone and Anglophone writers like Jacques Poulin, E.D. Blodgett, Roch Carrier, and F.R. Scott upon her arrival in Québec in the 1970s (when Fischman was well into her thirties) and began her career as a translator. Fischman cofounded the bilingual poetry magazine *ellipse* with her husband at the time, the poet and translator D.G. Jones, and is one of the founding members of the Literary Translators’ Association of Canada (LTAC). Since then, she has gone on to publish over 200

<sup>26</sup> See, for instance, Simon (2013) and Whitfield (2006, 169–201). All biographical information concerning Fischman in this chapter was drawn from Simon’s *In Translation* (2013).

literary translations of Québécois literature—bringing authors like Michel Tremblay, Kim Thúy, Anne Hébert, and Marie-Claire Blais to English-speaking Canada—and been nominated for the Governor General’s Award for Literary Translation (GG) fourteen times.

Donald Winkler, the second most active translator in the *mRb*, was born in Winnipeg, Manitoba in 1940 and educated in his home province as well as in the United States. He arrived in Québec at a younger age than Fischman, in his 20s, when he began working for the Montréal office of the National Film Board. Before commencing a career in translation, he worked there as a film director for many years. Winkler, who is married to Fischman, has translated over 40 works of Québécois literature, won the GG on three separate occasions and been nominated three times more (Winkler n.d.).

Finally, Helge Dascher was born and raised in Montréal by German parents; she now works between English, French, and German as a literary and freelance translator. Unlike Winkler and Fischman, she received formal training in translation, albeit after beginning to work in the field. Dascher is also much more genre-focused than other two translators presented, as she translates mainly graphic novels. Additionally, her work does not focus exclusively on Québécois literature, though she is the translator behind the famous *Paul* series by Michel Rabagliati and has translated several books by Guy Delisle (Burger 2017; QWF n.d.).

Before beginning, it is worth delaying our analysis in order to acknowledge the difficulty of placing these three figures in the Anglo-Québécois literary system. In their brief biographies, we see some of the problems underlined in chapter 1.2, and we come face to face with the question of who is considered an Anglo-Québécois translator and why. Indeed, Fischman and Winkler, who are currently based in Montréal, were born far outside Québec, in a much more Anglophone part of Canada, and only arrived in the province as adults. There could be grounds to contest their ties to Anglo-Québécois literature. That is much less true of Dascher, who grew up in Montréal. Yet, her translations also link her to France, Francophone Algeria, and Germany. Our goal, however, is not to dispute these possibly tenuous ties, but to simply notice them and their effect on the Anglo-Québécois literary repertoire. In all three cases, we should remember, first, the regional distinction required by the *mRb* and, second, Pym’s (2014) somewhat ironic, but simple notion of translators’ mobility: “Thanks to their material bodies, translators can move” (172). In our case, “[...] translators can personally venture into the central cities, mining

concentrations of values and become integrated into established power structures [...]” (172). As I have demonstrated in chapter 2, there are both financial and ideological incentives for translation in Anglo-Québec, especially for the translation of Québécois literature. While physical movement may be less necessary in the digital world of the 21<sup>st</sup> century (present and future), translators have and do indeed help establish and benefit from various structures that incentivize the work they do. Individuals slated to become translators may thus move to a location and begin translating between French and English because of a pre-existing demand, while those who are already translators may move to or remain in such a place to pursue such work. Both are encouraged to forge ties with or to establish publishing houses and associations with these same ideals and interests.

#### 4.1 *Sheila Fischman*

Sheila Fischman’s presence at the top of a list of most active translators is no surprise and, beyond the information provided above, I will not dwell on the details of her work beyond the *mRb*. In establish how her work has been integrated into the Anglo-Québécois literary system, we will take a look at two phenomena: (1) though Fischman’s output of translations has remained prolific to this day, her presence in the *mRb* has not remained as central throughout the entire two decades, and (2) the specific translations by Fischman that have been selected for review by the *mRb*. Table 3 shows the 17 titles translated from French by Fischman that have been reviewed in the *mRb* between 2000 and 2020. While she is the most reviewed translator, more than half (58.8%) of her translations were reviewed between 2000 and 2010, and 94.1% between 2000 and 2015. Only one translation in Sheila Fischman appears in the *mRb* in the last five years<sup>27</sup>.

---

<sup>27</sup> This decrease in presence may indeed be due to Fischman’s age. Born in 1937, it would not be surprising if her output had simply decreased by the 21<sup>st</sup> century. However, not only has her work continued to be nominated for literary awards—to the Giller in 2021 (Giller 2021) and 2018 (Giller 2018), and to the GG in 2019 (CCA 2022)—, but Winkler, her husband, is only three years younger, and his translations were far more present in the *mRb* over the second decade studied. Nevertheless, the possibility must be addressed.

Table 3: Translations by Sheila Fischman in the mfb											
Translation Title	Source Text	Source Language	Translator(s)	Author(s)/Editor(s)	Translation Publishing House	Translation Location	Translation Year	Source Text Publishing House	Publication Location	Publication Year	Genre
A Good Life	<i>Fillion et frères</i>	French	Sheila Fischman	François Gravel	Cormorant Books	Ontario	2001	Québec Amérique	Québec	2000	Fiction
<i>Our Life with the Rocket: The Maurice Richard Story</i>	<i>Ma vie avec Maurice Richard</i>	French	Sheila Fischman	Roch Carrier	Viking (Penguin Random House)	United States	2001	-	-	-	Non-fiction
<i>Vaudeville!</i>	<i>Music-Hall!</i>	French	Sheila Fischman	Gaétan Soucy	House of Anansi Press	Ontario	2002	Éditions du Seuil	France	2002	Fiction
<i>The Whole Night Through</i>	<i>La nuit entière</i>	French	Sheila Fischman	Christiane Frenette	Cormorant Books	Ontario	2004	Éditions du Boréal	Québec	2000	Fiction
<i>Farewell, Babylon: Coming Of Age In Jewish Baghdad</i>	<i>Adieu, Babylone : mémoires d'un juif d'Irak</i>	French	Sheila Fischman	Naim Kattan	Raincoast Books	British Columbia	2005	-	France	1975	Memoir
<i>The Extraordinary Garden</i>	<i>Je ne comprends pas tout</i>	French	Sheila Fischman	François Gravel	Cormorant Books	Ontario	2005	Québec Amérique	Québec	2002	Fiction
<i>Adieu, Betty Crocker</i>	<i>Adieu, Betty Crocker</i>	French	Sheila Fischman	François Gravel	Cormorant Books	Ontario	2005	Québec Amérique	Québec	2003	Fiction
<i>The Bicycle Eater</i>	<i>Le mangeur de bicyclette</i>	French	Sheila Fischman	Larry Tremblay	Talonbooks	British Columbia	2006	Éditions Alto	Québec	2002	Fiction
<i>The Black Notebook</i>	<i>Le cahier noir</i>	French	Sheila Fischman	Michel Tremblay	Talonbooks	British Columbia	2006	Leméc	Québec	2004	Fiction
<i>After the Red Night</i>	<i>Après la nuit rouge</i>	French	Sheila Fischman	Christiane Frenette	Cormorant Books	Ontario	2009	Éditions du Boréal	Québec	2006	Fiction
<i>Today, Maybe</i>	<i>Aujourd'hui peut-être !</i>	French	Sheila Fischman	Dominique Demers	Orca Book Publishers	British Columbia	2011	Dominique et compagnie	Québec	2010	Children's Lit
<i>So Long</i>	<i>So Long</i>	French	Sheila Fischman	Louise Desjardins	Cormorant Books	Ontario	2012	Éditions du Boréal	Québec	2005	Fiction
<i>The Douglas Notebooks: A Fable</i>	<i>Les Carnets de Douglas</i>	French	Sheila Fischman	Christine Eddie	Goose Lane Editions	New Brunswick	2013	Éditions Alto	Québec	2007	Fiction
<i>Wonder</i>	<i>Les larmes de saint Laurent</i>	French	Sheila Fischman	Dominique Fortier	McClelland & Stewart (Penguin Random House Canada)	Ontario	2014	Éditions Alto	Québec	2012	Fiction
<i>Män</i>	<i>Män</i>	French	Sheila Fischman	Kim Thuy	Penguin Random House Canada	Ontario	2015	Libre expression	Québec	2013	Fiction
<i>The Orange Grove</i>	<i>L'orangeaie</i>	French	Sheila Fischman	Larry Tremblay	Biblioasis	Ontario	2015	Éditions Alto	Québec	2013	Fiction
<i>Impurity</i>	<i>L'impureté</i>	French	Sheila Fischman	Larry Tremblay	Talonbooks	British Columbia	2020	Éditions Alto	Québec	2016	Fiction

The first aspect of note is the location of the publishers with whom Fischman works. As we can see, none of these publishers, some of which are certainly important producers of English translations of Québécois works<sup>28</sup> and other translated literature according to our data, none are located in Québec. The second thing to note is the set of authors, the majority of whom are canonical Québécois authors—Roch Carrier, Kim Thúy, Dominique Demers, Michel Tremblay, etc. The third thing I believe merits our attention, in combination with the Québécois authors, are the locations of the source text publishers, most of which are located in Québec. The three outliers are books that clearly pertain to Québécois culture, either by virtue of a Québécois author—Gaétan Soucy and Naïm Kattan<sup>29</sup>—or subject matter—Maurice Richard. Combined with the fact that, as outlined in section 2.2, the location of important publishers of Anglo-Québécois translations is moving towards the province of Québec as time goes on, it appears clear that Fischman’s loss of importance in the *mRb* as time goes on is due to the fact that her translations are ultimately not released by Anglo-Québécois publishing houses and thus cannot contribute to the differentiation of this literary polysystem from the Anglo-Canadian one. It seems, then, that Fischman’s contributions to Anglo-Québécois literary translation can only go so far as they contribute to the catalogue (by translating Québécois fiction, thus strengthening the *bilingual* character this literature has in the eyes of Anglo-Québec) but not the institution.

It does not seem that Fischman has developed any particular partnerships with publishing houses: apart from Talonbooks and Cormorant Press, no other publishing house appears more than once on her list of translations. This may be due to the fact that Fischman mainly translates fiction, which is not a specialized genre. To illustrate, while fiction translation is spread out

---

<sup>28</sup> For some history of the Anglo-Canadian “interpretive community” (a notion coined by Stanley Fish employed in the studies cited below) engaged in the reception and translation of Québécois literature in English in the 20<sup>th</sup> century, see Kathy Mezei (1985), Hayward and Lamontagne (1999), Godard (2000) and Beaudoin et al. (2006). For case studies concerning specific publishers of translations of Québécois literature in Canada, see Mezei (2012) on Talonbooks, Giaufret (2020) on Pow Pow Press and Drawn & Quarterly, and Frédette (2009; 2010) on Véhicule Press and its imprint Signal Editions.

<sup>29</sup> As many of the authors and translators in my database, Kattan’s affiliation with Québécois literature is complex: the author is Iraqi Jewish and spent many years studying abroad in Paris, where he passed away in 2021. Though he was intimately involved with the Francophone Jewish scene in Québec, he later moved to Ontario and worked for the CCA (Cotnam 2008), contributing greatly to the dissemination of Québécois, but also Canadian and Franco-Ontarian literature. For the sake of my argument here, I will adhere to the affiliations he is given by the *mRb*: “Naïm Kattan is one of the grand old men of Quebec letters. Winner of Quebec’s prestigious *Prix Athanase-David* as well as the French *Légion d’honneur*, he has published 32 books of poetry, essays, and fiction, all in French, since coming to Canada in 1954” (Soderstrom 2005).

between 34 different publishers with no one publisher dominating (Talonbooks holds the largest portion and is responsible for only 11.7% of fiction translations), graphic novels in the *mRb* are translated by 4 different publishing houses, with D&Q having published 64% of them. Fischman's authors are also very diverse, though this comes as no surprise given that she alone is responsible for approximately 200 translations of Québécois fiction into English (Penguin Random House Canada n.d.), as mentioned above.

Despite this lack of specialization in terms of genre or publisher, we cannot discount Fischman's agency in the selection of works to translate, publishers with whom to work, and institutions to support. From her modest beginnings, Fischman surrounded herself with a network of Anglophone and Francophone authors and poets and, as her renown grew, held editorial, executive, and administrative positions on various literary committees and associations. She was a founding member of the LTAC, partnered with her first husband, the very influential poet and translator D.G. Jones, to establish the long-lived bilingual journal *ellipse* in 1969<sup>30</sup>, and has been married to Winkler since the late 1980s (Webster 2017), the second most active translator in the *mRb*. None of these connections are meant, of course, to diminish Fischman's accomplishments, but rather to highlight the extent of her influence and network within the world of Canadian literature in translation. As recognized by Kathy Mezei (Simon 2013) in her article in Simon's book honouring Fischman:

[A]lthough Sheila Fischman, the translator, may seek to draw a cloak of invisibility around her presence in the text, as an agent of translation for Canadian culture she has exerted a quiet but impressive power and persistently pursued and articulated her characteristic translation norms and practices for others to emulate (36).

Indeed, as her work gained more and more acclaim, it is no wonder that her translations often have an effect of "consécration," as put forth by Casanova (2002, 13–14). In addition to "elevating" works into the sphere of the hyper-central English language, Fischman's name carries quite a bit of social capital. In the *mRb*, the words "master" (Fraser 2020), "masterful" (Markus 2013) and "expertly" (Zisimatos Auerbach 2004) are used to describe Fischman and her translations. Her more unpopular choices are given leeway by the reviewers: "My only criticism

---

<sup>30</sup> The original version of *ellipse* ran from 1969 to 2012 (Culliton 2012). A reboot of the journal was launched in 2019 by the LTAC, though I was unable to establish if this attempt was successful as no further issues could be located (ATTLC/LTAC 2019a).

of the translation—and I’m fully willing to admit that it may be petty [...]” (Fraser 2020). Given Fischman’s high status in the Canadian translation world and her recognition by the literary institution—in our dataset, 6 of the books she worked on were either shortlisted or won a prize in English or in French—it is unsurprising that engagement with her translations in the *mRb* was high. She is named as the translator in the body of 64.7% of reviews of her work, an impressive figure given that during Fischman’s most active periods, 2000–2005 and 2006–2010, translators were only mentioned 31.5% and 28% of the time respectively. These high praises, however, do not conceal general Anglo-Québécois institutional preferences for translation—at the time, reviewers still showed themselves partial to linguistically oriented comments and idiomatic translation standards.

As we saw in chapter 3, reviews in the *mRb* demonstrate a shift over time from a linguistic understanding of translation—one that aims for invisibility of the translation process by an idiomatic rendering—to a more culturally aware conception—one that recognizes the cultural aspects involved in translation. It is not sufficient for us to consider the positive appraisal of Fischman’s translations; we must also understand what makes them, according to the *mRb*, so excellent and whether these criteria evolve over time. Reviews of Fischman’s work are well in line with previously established changes in translation comments over time. In 2005, when Fischman “defly captures the fluidity and charm” of the author in her translation, she is “making it read as if it had been originally conceived in English” (Soderstrom 2005), while in 2014, the reviewer of Thúy’s novel *Mãn* interviews the author about the “bicultural space” in which her writing occurs, discussing questions of translation along the way (Moser 2014). It is interesting to note as well that none of her reviewers are translators themselves, as is the case for a number of others who write for the *mRb* and, as we will see in chapter 4.2 on Winkler, whose profession sometimes impacts their comments. Given Fischman’s importance in the first decade studies, while her translations are complimented, reviewers thus tend to draw attention to the language of the work. Interestingly, Fischman’s translations tend to be credited to the author as the creative force well beyond the general tendency I outlined in chapter 3. As late as 2020, for instance, her translation of *Impurity* (Talonbooks 2020), is praised on the basis of the author’s style: “[Larry] Tremblay’s own literary style, as rendered by master Quebec [sic] translator Sheila Fischman, is straightforward, almost stark, an effective contrast to the emotionally heavy material” (Fraser 2020).

This tendency, of course, has the effect of repatriating certain works of Québécois literature into the Anglo-Québécois literary system. Indeed, if the translation continues to effectively belong to the author, then that author may be reviewed as Anglo-Québécois. This is not to say, of course, that *mRb* reviewers perceive no difference between translations and source texts or that translated Québécois authors somehow cease to be Québécois. Rather, the notion of interference between the two literary that we have been activating all along may serve us here to understand some of the reasons for the development of a certain cultural awareness of translation, but not necessarily of translators. An opposite movement of Anglo-Québécois literature in French translation towards Québécois literature has been observed in the past. As discussed above, according to criteria of linguistic decentralization set forth by Biron et al. (2010, 532) and concrete examples explored by Leconte (2019), such translations have been included in the Québécois canon. It seems, then, that translation towards English in this case may be functioning in a similar way, especially when we take into account the continued association of a work with its sole creator, the author, despite increased acknowledgement of the translator's cultural impact. On the other hand, Leclerc and Simon (2005) have underlined the difficulties posed by the label "Anglo-Québécois" (which I have also discussed in the introduction). Their own definition of the literary system, however, lines up with much of the evidence of interference I have presented to date:

Le nouveau regard sur la littérature anglo-québécoise que nous proposons ici rend compte de la participation grandissante de cette littérature à la culture québécoise et de l'intérêt renouvelé du milieu francophone à son endroit. [...] [I] nous apparaît utile que le discours sur la littérature québécoise enregistre une évolution dont les critiques et les écrivains anglo-québécois ont fait état (20).

In addition, the presence of translators among literary critics would certainly fall under such engagement with Québécois literature. Similarly to Lane-Mercier (2012a), whose work on the topic I have cited many times already, Leclerc and Simon (2005) also recognize the contributions of individual translators and bilingual writers such as those covered in this chapter to the process of literary interference between the two systems: "[I]es écrivains anglo-québécois sont de plus en plus bilingues. Ils ont choisi le Québec comme lieu d'écriture et semblent prêts à l'investir. Ce sont parfois des traductrices et des traducteurs, habitués à naviguer d'une langue à l'autre" (20). The intersection of these four references with only Fischman's reviewed translations is only one

more piece of evidence for interference between these two literatures and the dependence of the Anglo-Québécois literary system on the Québécois one.

#### 4.2 *Donald Winkler*

Our second most active translator is Donald Winkler. Like Fischman (to whom he is married), he was not born in Québec, but resides in Montréal today. Winkler's work, which I began to explore in chapter 2.1, shows a different trend present in the *mRb*'s reviewed translations. This translator's work, which became quite popular in the second decade (2010–2020) studied, seems to confirm our intuition regarding the importance of the publication location of translations. In addition, reviews of his work illustrate some of the possible differences between translators and non-translators reviewing translations.

As can be observed in Table 4, although Winkler does indeed work with non-Québécois publishers, exactly one third of his translations have been published in Québec, many with canonical Anglo-Québécois institutions—Linda Leith Publishing<sup>31</sup> as well as Véhicule Press<sup>32</sup> and its imprint, Signal Editions. As the geographical distribution of publishers responsible for Anglo-Québécois literature is quite sparse, it is difficult to avoid publishers from other provinces, who may be better equipped financially and readership-wise to publish English translations.

---

<sup>31</sup> Though also born and raised outside of Québec, Linda Leith's place in the Anglo-Québécois system almost goes without saying. In his review of *Writing in the Time of Nationalism* in the *mRb*, Gregory J. Reid (2011) explains: “[f]or historians and academics, Leith's memoir will forever stand as the first single-authored monograph on the subject of Anglo-Quebec literature and a unique source of documentary evidence on the establishment of the QWF and the Blue Met.” Leith has been an active member of the AELAQ, the QWF, and their predecessors the AEAQ and QSPELL since their foundation, has served on committees for both of these organizations, is the founder of the Blue Met, and runs the bilingual publishing house Éditions Linda Leith Publishing.

<sup>32</sup> Véhicule Press's embedding in the Anglo-Québécois space and commitment to engagement and partnership with Québécois literary agents and institutions has been discussed in chapter 2.2.

Table 4: Translations by Donald Winkler in the mfb											
Translation Title	Source Text	Source Language	Translator(s)	Author(s)/Editor(s)	Translation Publishing House	Translation Location	Translation Year	Source Text Publishing House	Publication Location	Publication Year	Genre
<i>In the Name of the Father: An Essay on Quebec Nationalism</i>	<i>Le Roman Colonial</i>	French	Donald Winkler	Daniel Poliquin	Douglas & McIntyre	British Columbia	2001	Éditions du Boréal	Québec	2000	Non-fiction
<i>Are You Married to a Psychopath?</i>	<i>Êtes-vous mariée à un psychopathe?</i>	French	Donald Winkler	Nadine Bismuth	McArthur & Company	Ontario	2010	Éditions du Boréal	Québec	2009	Anthology
<i>Rue Fabre, Centre of the Universe</i>	<i>Rue Fabre, centre de l'univers : historiettes de mon jeune âge</i>	French	Donald Winkler	Jean-Claude Germain	Véhicule Press	Québec	2012	Hurtubise	Québec	2007	Fiction
<i>To the Spring, by Night</i>	<i>À la source, la nuit</i>	French	Donald Winkler	Seymus Dagtekin	McGill-Queen's University Press	Québec	2013	Édition Robert Laffont	France	2004	Fiction
<i>The Major Verbs</i>	<i>Les Verbes Majeurs</i>	French	Donald Winkler	Pierre Nepveu	Signal Éditions (Véhicule Press)	Québec	2013	Éditions du Noroît	Québec	2009	Poetry
<i>Taking Aviation to New Heights: A Biography of Pierre Jeanniot</i>	<i>Pierre Jeanniot : aux commandes du ciel</i>	French	Donald Winkler	Jacqueline Cardinal, Laurent Lapierre	University of Ottawa Press/Presses de l'Université d'Ottawa	Ontario	2013	Presses de l'Université du Québec	Québec	2009	Non-fiction
<i>Eucalyptus</i>	<i>Eucalyptus</i>	French	Donald Winkler	Mauricio Segura	Biblioasis	Ontario	2013	Éditions du Boréal	Québec	2010	Fiction
<i>Of Jesuits and Bohemians: Tales of My Early Youth</i>	<i>Le cœur rouge de la bohème</i>	French	Donald Winkler	Jean-Claude Germain	Véhicule Press	Québec	2014	Hurtubise	Québec	2008	Non-fiction
<i>Arvida</i>	<i>Arvida</i>	French	Donald Winkler	Samuel Archibald	Biblioasis	Ontario	2015	Le Quartanier	Québec	2011	Anthology
<i>Montcalm &amp; Wolfe: Two Men Who Forever Changed the Course of Canadian History</i>	<i>Montcalm et Wolfe</i>	French	Donald Winkler	Roch Carrier	HarperCollins Canada	Ontario	2015	Libre expression	Québec	2014	Non-fiction
<i>The Bad Mother</i>	<i>La mauvaise mère</i>	French	Donald Winkler	Marguerite Andersen	Second Story Press	Ontario	2016	Prise de parole	Ontario	2013	Memoir
<i>For Want of a Fir Tree: Ukraine Undone</i>	<i>Ukraine à fragmentation</i>	French	Donald Winkler	Frédéric Lavoie	Linda Leith Publishing	Québec	2018	La Peuplade	Québec	2015	Non-fiction
<i>Mostarghia</i>	<i>Mostarghia</i>	French	Donald Winkler	Maya Ombasic	Biblioasis	Ontario	2019	VLB Éditeur (Québecor)	Québec	2016	Fiction
<i>The Haunted Hand</i>	<i>La main hantée</i>	French	Donald Winkler	Louise Dupré	Guernica Éditions	Ontario	2020	Éditions du Noroît	Québec	2016	Poetry
<i>Orwell in Cuba: How 1984 Came to Be Published in Castro's Twilight</i>	<i>Avant l'après: voyages à Cuba avec George Orwell</i>	French	Donald Winkler	Frédéric Lavoie	Talonbooks	British Columbia	2020	La Peuplade	Québec	2018	Non-fiction

Additionally, though Anglo-Québec does indeed have a particular interest in Québécois literature in English, this is also true of the rest of Canada, where some Québécois authors have known success in translation. Our previous translator, Fischman, has been involved in many of these successes personally, bringing Québécois voices to English-speaking Canada. The most salient example of this interlingual success would of course be Roch Carrier, who actually garnered more acclaim in English than in French (Hayward and Lamontagne 1999, 473–74). Another such an author would be Gabrielle Roy, though despite the fact that she was published in Québec, her work presents its own issues given her Franco-Manitoban heritage. In any case, it is worth noting that Anglo-Québec is not the only literary system with an interest in translating Québécois literature—Canadian publishers, too, face financial and ideological incentives to translate between the two official languages (see, for instance, Mezei et al. 2014; Lane-Mercier 2018b; Warmuzińska-Rogó  2020).

Winkler has stated that he is a translator of Québécois literature, which he first started translating in the 1980s, when he was a contributor to *ellipse* (Winkler n.d.). While it is true that translators do not often or necessarily get to choose what they will translate, we can assume that Winkler’s successful career has earned him some capacity for preference. His engagement with Québécois literature cannot be presumed totally passive, given that he has collaborated with the authors of his books on multiple occasions (J. R. Brunet 2013; Starnino 2013). In addition, as stated above, Winkler is married to Fischman, with whom he has translated three books and who has been explicitly active in her engagement towards Québécois literature. Thus, the *mRb*’s choice as to which of Winkler’s translations to review—books by Québécois authors, other Franco-Canadian authors (namely Daniel Poliquin and Marguerite Andersen), and Québec’s “ crivain e s migrant e s<sup>33</sup>” (Mauricio Segura)—should not be overlooked. The inclusion of Franco-Ontarian authors, many of whom are published in Québec due to the small size of their own literary institution<sup>34</sup>, strengthens the *mRb*’s regional definition of their literature. The *mRb*’s

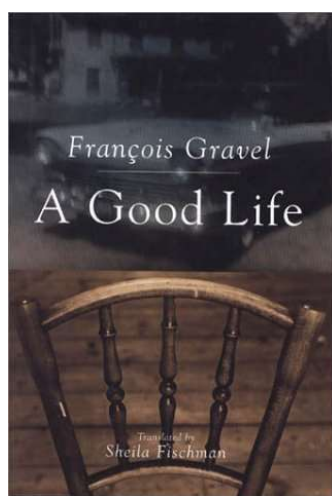
---

<sup>33</sup> For a brief historical overview of this heterogenous but well-implanted concept in Québécois literature, see Gilles Dupuis (2008) and Simon Harel (2007). The pertinence of this category here is twofold: first, there is some disagreement as to the language (French, English, or an immigrant language) of these works and, thus, their contentious existence as a part of Anglo-Québécois literature (Dupuis 2008, 497). Second, according to Harel (2007), their existence is part of the context in which “[...] les lettres anglo-québécoises font l’objet d’une reevaluation critique” (47–48).

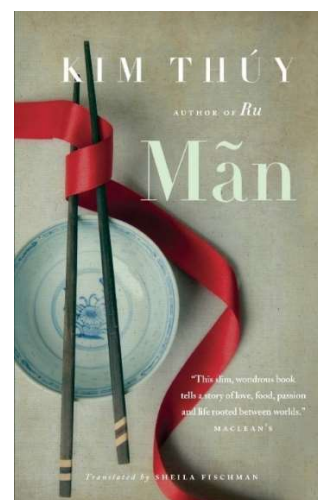
<sup>34</sup> For more on this, see Par  (1992), Jocelyn Létourneau and Roger Bernard (1994), and Andr e Fortin (2000).

particularly encompassing regional criterion has served to expand Anglo-Québécois and Québécois fiction alike, particularly with the inclusion of migrant writers, Franco-Canadian authors, and now English-language literature with ties to the province. Indeed, while encompassing, this definition has been utilized by researchers specializing in the topic, notably by Leclerc (2007, 72–73) whom I have cited on the topic above. The adoption of this definition by the Anglo-Québécois system illustrates that they, too, have thus had to include much more on the basis of territory than some would consider “rightfully” Anglo-Québécois, or even Québécois at all.

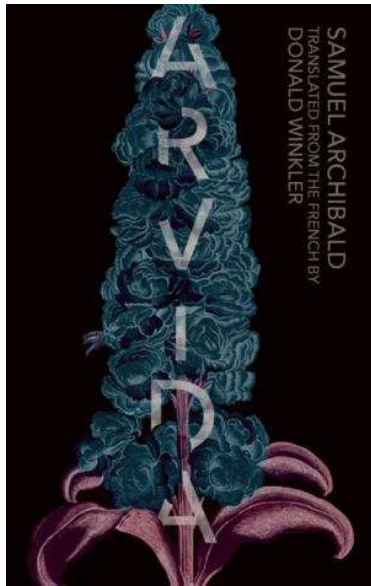
In terms of visibility, Winkler surprisingly does worse than Fischman, appearing in the text of only 46.7% of reviews of his work, despite the fact that translator credit in the body of reviews had improved in the *mRb* during his most active periods, 2011–2015 (47.1%) and 2016–2020 (45.5%). This is equally surprising when we consider the likelihood of Winkler’s name appearing on the cover of the books he translates, which was 100% of the time, slightly better than Fischman, whose name appeared on 88.2% of the covers of her translations. Though a full multimodal analysis of book cover translator credit is far beyond the scope of this thesis, the brief overview in Figure 15 shows that Winkler’s publisher credit additionally tends to be larger and more central than Fischman’s. In the second example for Winkler, though his name is at the bottom of the page, as in Fischman’s covers, we can see that his name is of equal size as that of the author, which is never the case for Fischman.



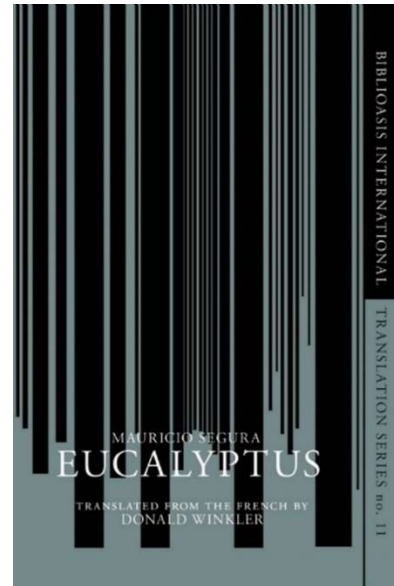
*A Good Life* (Cormorant Books 2001), Cover design by Bill Douglas © The Bang, Cover images by Joehari Lee and Patricia McDonough/Photonica



*Mãn* (Penguin Random House Canada 2015), Cover design by CS Richardson, Cover image by Miguel Sobreira/Arcangel Images



*Arvida* (Biblioasis 2015), Cover design by Kate Hargreaves and Chris Andrechek



*Eucalyptus* (Biblioasis 2013), Cover Design by Kate Hargreaves

Though Winkler’s translations are more likely to be commented on as time goes on—a fact that is true for all translations reviewed in the *mRb* (see chapter 3.1)—they do not generate as much engagement as Fischman’s. Interestingly, however, several of Winkler’s reviewers are fellow literary translators, which sets their remarks apart. Instead of the progression of perspectives in the reviews as in the previous chapter, we observe a contrast between those written by non-translators and translators. For example, Dane Lancken, an author, editor, and journalist (Canadian Geographic n.d.; Penumbra Press n.d.; West n.d.) who reviewed three of Winkler’s translations did not comment on two of them. When he reviews a translation in 2014, we see a resurgence of the linguistic norms for translation: “[s]uffice it to say that one would never guess that this is a translation: the writing is that smooth and clear” (Lancken 2014). A similarly linguistic notion of translation is conveyed by Elise Moser (2016), an author and editor (QWF n.d.) in 2016, when she praised Winkler’s translation into “graceful and lucid English.”

In contrast, reviews by fellow literary translators demonstrate an awareness of the linguistic *and* cultural elements of translation. For instance, Pablo Strauss (2015), whose translations have been shortlisted for the GG on several occasions, writes:

In its original French, *Arvida* made waves in Quebec, won awards, and sold briskly. [...] No small part of the appeal lies in Archibald’s masterful ear and wholehearted embrace of Québécois vernacular, not excluding borrowings from English. [...] It’s

also slippery to translate. Perhaps inevitably, certain narrators and characters have lost some of their salt. But translation is an art of mitigating loss. Donald Winkler has given us a tight-knit, readable collection whose best stories spirit us along to the bitter-sweet end. *Arvida* is an important contribution to Canada's increasingly ebullient translation scene.

Instead of considering some of Winkler's decisions with regard to anglicisms in the source text as mistranslations, Strauss recognizes the difficulty in recreating such a cultural atmosphere for an Anglophone audience. His intuition, though not always recognized by individual reviewers in the *mRb*, was echoed by the Anglophone literary community: Winkler's translation of *Arvida* (Biblioasis 2015) was shortlisted for the Giller Prize in 2015. Katia Grubisic (2019), another highly decorated literary translator, also voices a more nuanced perception of translation in her review of *Mostarghia* (Biblioasis 2019):

Donald Winkler's English translation, meanwhile, strives to capture the lilt of the French-language book Ombasic published, with Gallic inversions and participles, rather than translating the language beneath that book. The result is a kind of double exile, which in its finer moments captures the linguistic paradox Ombasic herself must experience, but which also results in jarring missteps.

While recognizing the potential for mistakes in a foreignizing approach to translation, Grubisic nevertheless underlines how such a strategy can convey the linguistic reality of a bilingual source author.

Overall, the translations of Winkler that have been reviewed by the *mRb* further demonstrate the importance of the periodical's "regional specificity" and demonstrate the ricocheting effects of translator recognition. His professional and social network cannot be overlooked either. As he himself has mentioned, Winkler's ties to Fischman (as her links to the bilingual literary movement around Université de Sherbrooke<sup>35</sup>) were paramount to his work as a translator: "[m]y most influential mentor was/is Sheila Fischman, whom I observed, at close quarters, alchemizing words, for years before I was to try my hand at it" (cited by van Koeverden and Balser 2017). Winkler has sat on a jury for the John Glassco Translation Prize, is a member of the LTAC, and has worked with authors who have served on juries for the GG in categories

---

<sup>35</sup> For more on the literary and translation movement surrounding the Université de Sherbrooke and Fischman, see Simon (2013).

ranging from “études et essais,” “théâtre,” and “poésie” to “romans et nouvelles,” “traduction,” and “littérature jeunesse.” Meanwhile, reviewers of his work are members of the QWF, the *mRb*’s editorial staff, the Académie des lettres du Québec, not to mention jury members of various Anglo-Québécois literary prizes (some of which, like the GG and the Cole Foundation Prize for Translation, Winkler has been awarded). The mapping of such networks of actors, as explained above, is not meant to lessen the impact of Winkler’s work, to nullify his accomplishments, or to suggest any kind of collusion. Rather, it allows us to get a better sense of his agency and embedding within the literary system: for instance, both him and his wife have translated Roch Carrier, and Winkler wrote reviews for the *mRb* before his work was reviewed in the periodical. In 2000 and 2001, when Fischman was nominated for the GG, the jury consisted of founding members of the LTAC, such as Jane Brierly, David Homel, and Ray Ellenwood, with whom Fischman worked closely on the John Glassco Prize. In 2004, long-time *ellipse* contributor E.D. Blodgett was part of the committee. In 2010, one of the jury members was Howard Scott, another founding member of the LTAC. The list goes on. The multiple affiliations of these translators, their authors and reviewers are but a glimpse of the existing literary networks in Anglo-Québec (as well as Québec and Canada). These kinds of networks proliferate throughout the literary system, with translators, authors, and scholars all sitting on committees in turn, awarding one another prizes, collaborating on projects, and so on and so forth. Their intricate tracing goes beyond the scope of this thesis but will be explored in some detail in chapter 4.4.

### **4.3 Helge Dascher**

Similarly to Winkler, Helge Dascher’s translations, which are increasingly reviewed in the second decade studied, are more likely to have been published in Québec. In fact, Dascher comes in third place in terms of activity only when her solo translations are counted. If we factor in her many co-translations, her number of total translations goes up to 15, the same as Winkler. Dascher is much more likely to work with Anglo-Québécois publishers, notably with Drawn & Quarterly (D&Q), as evidenced by Table 5 below, which may explain her importance in the *mRb*. The concentration of her translations at D&Q can be explained by Dascher’s specialization in graphic novels, of which D&Q is one of the most important publishers in North America (Giaufret 2020, 3–4).

Table 5: Translations by Helge Dascher in the mfb											
Translation Title	Source Text	Source Language	Translator(s)	Author(s)/Editor(s)	Translation Publishing House	Translation Location	Translation Year	Source Text Publishing House	Publication Location	Publication Year	Genre
<i>Paul Moves Out</i>	<i>Paul en appartement</i>	French	Helge Dascher	Michel Rabagliati	Drawn & Quarterly	Québec	2005	La Pastèque	Québec	2004	Graphic Novel
<i>White Rapids</i>	<i>Rapide blanc</i>	French	Helge Dascher	Pascal Blanchet	Drawn & Quarterly	Québec	2007	La Pastèque	Québec	2006	Graphic Novel
<i>Kaspar</i>	<i>Kaspar</i>	French	Helge Dascher	Diane Obomsawin	Drawn & Quarterly	Québec	2009	L'Oie de cravan	Québec	2007	Graphic Novel
<i>The Song of Roland</i>	<i>Paul à Québec</i>	French	Helge Dascher	Michel Rabagliati	Conundrum Press	Nova Scotia	2012	La Pastèque	Québec	2009	Graphic Novel
<i>On Loving Women</i>	<i>J'aime les filles</i>	French	Helge Dascher	Diane Obomsawin	Drawn & Quarterly	Québec	2014	L'Oie de cravan	Québec	2014	Graphic Novel
<i>Petty Theft</i>	<i>La collectionneuse</i>	French	Helge Dascher	Pascal Girard	Drawn & Quarterly	Québec	2014	La Pastèque	Québec	2014	Graphic Novel
<i>Nicolas</i>	<i>Nicolas</i>	French	Helge Dascher	Pascal Girard	Drawn & Quarterly	Québec	2016	Mécanique générale	Québec	2006	Graphic Novel
<i>Paul Up North</i>	<i>Paul dans le Nord</i>	French	Helge Dascher	Michel Rabagliati	Conundrum Press	Nova Scotia	2016	La Pastèque	Québec	2015	Graphic Novel
<i>Poppies of Iraq</i>	<i>Coquelicots d'Irak</i>	French	Helge Dascher	Brigitte Findakly, Lewis Trondheim	Drawn & Quarterly	Québec	2017	L'association	France	2016	Graphic Novel
<i>Anna and Froga: Completely Bubu</i>	<i>Anna et Froga (Tu veux un chwingue?, Qu'est-ce qu'on fait maintenant?, Frissons, fraises et chips, Top niveau, En vadrouille)</i>	French	Helge Dascher	Anouk Ricard	Drawn & Quarterly	Québec	2017	Sarbacane	France	2007, 2008, 2009, 2010, 2012	Children's Lit
<i>Almost Summer 3</i>	<i>Glorieux printemps 3</i>	French	Helge Dascher, Robin Lang	Sophie Bédard	Pow Pow Press (Éditions Pow Pow)	Québec	2018	Éditions Pow Pow	Québec	2013	Graphic Novel
<i>The Pineapples of Wrath</i>	<i>Les ananas de la colère</i>	French	Helge Dascher, Robin Lang	Cathon	Pow Pow Press (Éditions Pow Pow)	Québec	2019	Éditions Pow Pow	Québec	2018	Graphic Novel
<i>The Handbook to Lazy Parenting</i>	<i>Guide du mauvais père 4</i>	French	Helge Dascher, Rob Apinall	Guy Delisle	Drawn & Quarterly	Québec	2019	Delcourt	France	2018	Graphic Novel
<i>This Woman's Work</i>	<i>Moi aussi je voulais l'emporter</i>	French	Aleshia Jensen, Helge Dascher	Julie Delporte	Drawn & Quarterly	Québec	2019	Éditions Pow Pow	Québec	2018	Graphic Novel
<i>The Unknown</i>	<i>L'inconnu, Das Unbekannte</i>	French, German	Helge Dascher	Anna Sommer	Conundrum Press	Nova Scotia	2020	Les Cahiers Dessinés, Edition Moderne	France, Switzerland	2017, 2018	Graphic Novel

Just as Fischman and Winkler, Dascher translates mostly Québécois authors—notably, she is the translator of Michel Rabagliati, Pascal Girard, and Guy Delisle—though there are a couple of exceptions that distinguish her from the two previous translators. Given D&Q’s interest in translating foreign literature (in the data I gathered from the *mRb*, they are the most active publisher in terms of translating work from languages other than French, responsible for 9 out of all 19 non-French translations) and Dascher’s proficiency in German as well as French, we see two French authors and one Swiss author on her list of translations. Interestingly, however, the one translation identified as being from German in the *mRb* (Leighton 2020) turned out to be an indirect translation from the French translation of the German source text. In addition to these European authors, Dascher is also the translator of Diane Obomsawin, a Francophone Abenaki poet and author from Québec (Kwahiathonhk! n.d.).

Despite D&Q’s involvement in translation, highlighting the presence of translators is not a priority at this publishing house. Much of Dascher’s translator credits could not be located, as her name did not appear on the back, cover or title pages made available on the D&Q website. By elimination, it seems that the most likely place for translator credit to appear at D&Q is the copyright page, which minimizes translator visibility, as this paratextual information is largely meant to be ignored by casual readers. I was also unable to obtain the exact location of translator credit at Conundrum Press and POW POW Press, Dascher’s other publishers, though it is safe to say that her name never appears on the cover of the books she translates. It is possible this had an impact on Dascher and her co-translators’—Aleshia Jensen, Rob Aspinall, and Robin Lang—appearance in the *mRb*: Dascher is named only one time in the body of a review, a figure much lower than Winkler, who was equally active between 2010 and 2020. Critical engagement with Dascher’s translations also remains relatively low compared to Winkler, though, interestingly enough, Dascher is quoted directly when her work *is* addressed. This engagement with the translator as an agent could indeed be linked to D&Q’s many interviews with their translators, a practice I have discussed in chapter 2.3. Despite this fact, as a result of this low engagement, I was unable to track any progression in notions of translation with regard to her work, but can assert once more that the cultural aspects of translation are of great importance to her reviewers in the last three years, regardless of if they are translators themselves or not. In 2019, Crystal Chan, a writer and editor (Chan 2021; Grondin n.d.), specifically addresses various cultural

adaptations that were made between the French source and English target texts of *Pineapples of Wrath* (POW POW Press 2019), including direct input from the translators in her review:

Translators Helge Dascher and Robin Lang retain this patriarchy in the English-language edition. They even conducted historical research. The protagonist in the original French version is named Marie-Pomme Plourde. “We wanted her name to be as endearing and accessible in English as it is in French, so she became Marie-Plum Porter, with an adapted family tree,” says Dascher. “Trois-Rivières has always been predominantly French, but it has also had an English-speaking population, and Marie-Plum’s hybrid name is a reflection of that history. Robin looked at old census records and made her a descendant of the Porter, Bourassa, and Lapierre families – in the French edition, those names are Plourde, Baril, and Lalancette.” [...] Dascher and Lang note “that some of the book’s key references are English (e.g., Agatha Christie, Steinbeck), so there was less bridging to do” (Chan 2019).

While I saw a recognition of the cultural engagement of translators, the passage, “[t]hey even conducted historical research,” demonstrates the novelty of this work to the reviewer, as if translators—literary or otherwise—had not been involved in cultural and terminological research in the past.

In 2018, Heather Leighton, an editor and French/Spanish/Portuguese-English translator (Leighton n.d.), similarly refers to some cultural adaptations made in the book she reviews, *Almost Summer 3* (Conundrum Press 2019), although she refers to the author for her input:

When asked about the change in seasons in the English translation of the title, [Sophie] Bédard says, ‘I didn’t like the ring of *Glorious Spring* in English. I liked *Almost Summer* because it evoked waiting, and during our teens, we sometimes have the impression that our life is on hold’” (Leighton 2018).

Again, however, we see that a classically “faithful” and purely linguistic notion of translation is set aside by both reviewers in favour of one that prioritizes cultural and stylistic awareness on the part of the translator.

According to the QWF (n.d.), Dascher has translated over sixty graphic novels, including works by important Québécois literary figures such as Julie Delporte, Guy Delisle, and Michel Rabagliati. Despite her high number of translations, her work has not received nearly as many literary awards as other equally active translator. In fact, the only two literary awards associated with her work are Rabagliati’s Joe Shuster Award from 2010 for *Paul à Québec* (La Pastèque

2009) and the Cole Foundation Prize for Translation, for which she and Aleshia Jensen were shortlisted in 2019<sup>36</sup>. There are several factors that could influence this general trend, the most important being the lack of recognition for graphic novels in the literary world. Indeed, the Joe Shuster Awards, established in 2004 (The Joe Shuster Awards 2011), are one of the only Canadian awards in the genre, and they remain only marginally recognized. There have been startlingly few nominations and even fewer wins for graphic novels in national and international competitions (Bayrock 2020). Indeed, 2021 marked the first year graphic novels had been nominated in an adult literature category and in the translation category at the GG (Simons 2021). Generally speaking, the availability and reception of literary prizes represent an important way for translations and translators to garner “un pouvoir de consécration”:

[...] la valeur de la traduction et son degré de légitimité dépendent du capital du traducteur-consacrant lui-même [...]. Plus le prestige du médiateur et grand, plus la traduction est noble, plus elle consacre” (Casanova 2002, 17).

As such, while Dascher is given no particular titles in reviews of her work, even less active translators’ accomplishments are underlined. Naturally, Winkler’s three GG Awards are mentioned in one review (Almon 2013) and he is called “award-winning” in another (McLeod Arnopoulos 2001), but even translators whose work is only reviewed once in the *mRb* receive such recognition. Though Nigel Spencer has been translating since the 1990s, his only work reviewed in the *mRb* is *Augustino and the Choir of Destruction* (House of Anansi Press 2007). Even so, the one GG award he had won to date (he has since won two others, in 2007 for *Augustino*, and in 2012 for *Mai at the Predators’ Ball*) was reason for his translation to attract additional attention: “[t]he English version of *Augustino* comes courtesy of Nigel Spencer, who was a finalist for a Governor General’s Award for his translation of the second instalment in this trilogy, *Thunder and Light*” (Chudobiak 2007).

In addition to the lack of available institutional recognition for Dascher’s preferred genre, there is also a gap in terms of network between Dascher, Winkler, and Fischman. While, as we saw in the previous sections, Fischman and Winkler have been involved in multiple literary

---

<sup>36</sup> For reasons explained in the introduction, this thesis covers books reviewed in the *mRb* between 2000 and 2020. I thus did not take into account Helge Dascher and Robin Aspinall’s 2021 GG nomination for their translation *Paul at Home* (Drawn & Quarterly 2020), which was also not reviewed in the *mRb* the year before.

committees and worked with authors who have done the same, the same is not true for Dascher. It seems possible that the lack of literary infrastructure for graphic novelists and their translators may lead to a cycle in which they have little space to reclaim this attention and thus create opportunities for themselves. Indeed, the only translator of graphic novels to have any connections to external associations or literary prize committees is David Homel (a member and former president of the LTAC, as well as jury member in 1993 and 2003 for the GG translation award), whose fiction translations have garnered acclaim elsewhere.

#### 4.4 *Les réseaux de traduction*

Je me servirai de cette discussion de l'importance des prix littéraires comme tremplin pour passer à une discussion de nos trois traducteur·rice·s les plus décoré·e·s, particulièrement en lien avec leur réseau professionnel. Il est important de noter que je vais parler des prix littéraires au XXI<sup>e</sup> siècle, de sorte que Fischman, notamment, sera absente de cette section. Cette borne me servira dans un premier temps à diversifier les traducteur·rice·s dont on discute – le nombre important d'articles et de livres portant sur Fischman et Winkler, qui ont reçu un très grand nombre de prix au cours de leur carrière, n'est pas surprenant – et donc d'éviter des redites. Dans un deuxième temps, elle me permettra de cibler mon analyse sur la période étudiée et donc d'éviter de décrire les traductions gagnantes d'une époque antérieure. Ainsi, dans cette section, je me concentrerai sur les trois traducteur·rice·s présent·e·s dans la *mRb* ayant traduit les livres associés au plus grand nombre de prix littéraires. Nous pourrions alors observer non seulement quel·le·s traducteur·rice·s remportent les prix de traduction, mais aussi qui se voit confier la traduction d'œuvres « gagnantes ». Selon ces critères, mon analyse portera sur David Homel et Fred A. Reed, Lazer Lederhendler et Susan Ouriou.

Tout comme nos traducteur·rice·s ci-haut, ces figures posent aussi problème quant à leur place dans un système littéraire proprement « anglo-qubécois ». David Homel et Fred A. Reed sont tous les deux nés aux États-Unis, en 1952 à Chicago dans le cas de Homel (Fisher 2021) et en 1939 à Los Angeles dans le cas de Reed (VLB éditeur n.d.). Ni Homel ni Reed n'ont suivi de programme d'études en traduction, ne serait-ce qu'à cause du manque de ce genre de programmes à l'époque : « [s]ince I did not grow up in the English-French vortex of Canada, since when I went to university, translation programs did not exist [...], I came to translation as a way of studying language [...] » (Homel 2011, 9). On voit donc un certain parallèle avec le

cheminement de Fischman, qui est aussi arrivée à la traduction comme moyen d'apprendre le français : « Sheila had just embarked upon translating her first Quebec novel, Roch Carrier's *La Guerre, Yes Sir!*—partly, as she has explained, to familiarize herself with French, since she was now living in Quebec » (Simon 2013, 32). Homel, en tant qu'écrivain-traducteur ainsi que cofondateur, ex-président et membre de l'ATTLC, est bien implanté dans le système littéraire anglo-québécois. Il n'est donc pas surprenant de constater que ses traductions aient été recensées dans la *mRb* au-delà de ses collaborations avec Reed ; en tout, treize traductions de Homel se sont mérité des comptes rendus dans le périodique. Reed, pour sa part, ne fait pas partie intégrante du système littéraire : tandis qu'Homel est principalement auteur et traducteur (et professeur dans ces domaines à Concordia), Reed est aussi journaliste spécialiste du Moyen-Orient dans sa vie professionnelle. De plus, le français n'est pas sa seule langue de traduction – il travaille aussi à partir du grec (Talonbooks n.d.). Il est facile de voir que Reed ne satisfait la spécificité régionale de la *mRb* que partiellement, et ce, seulement lorsqu'il travaille avec un autre traducteur « anglo-québécois » comme Homel ou lorsqu'il traduit des œuvres dont le texte de départ a été publié au Québec, qui est le cas de toutes ses traductions solos recensées.

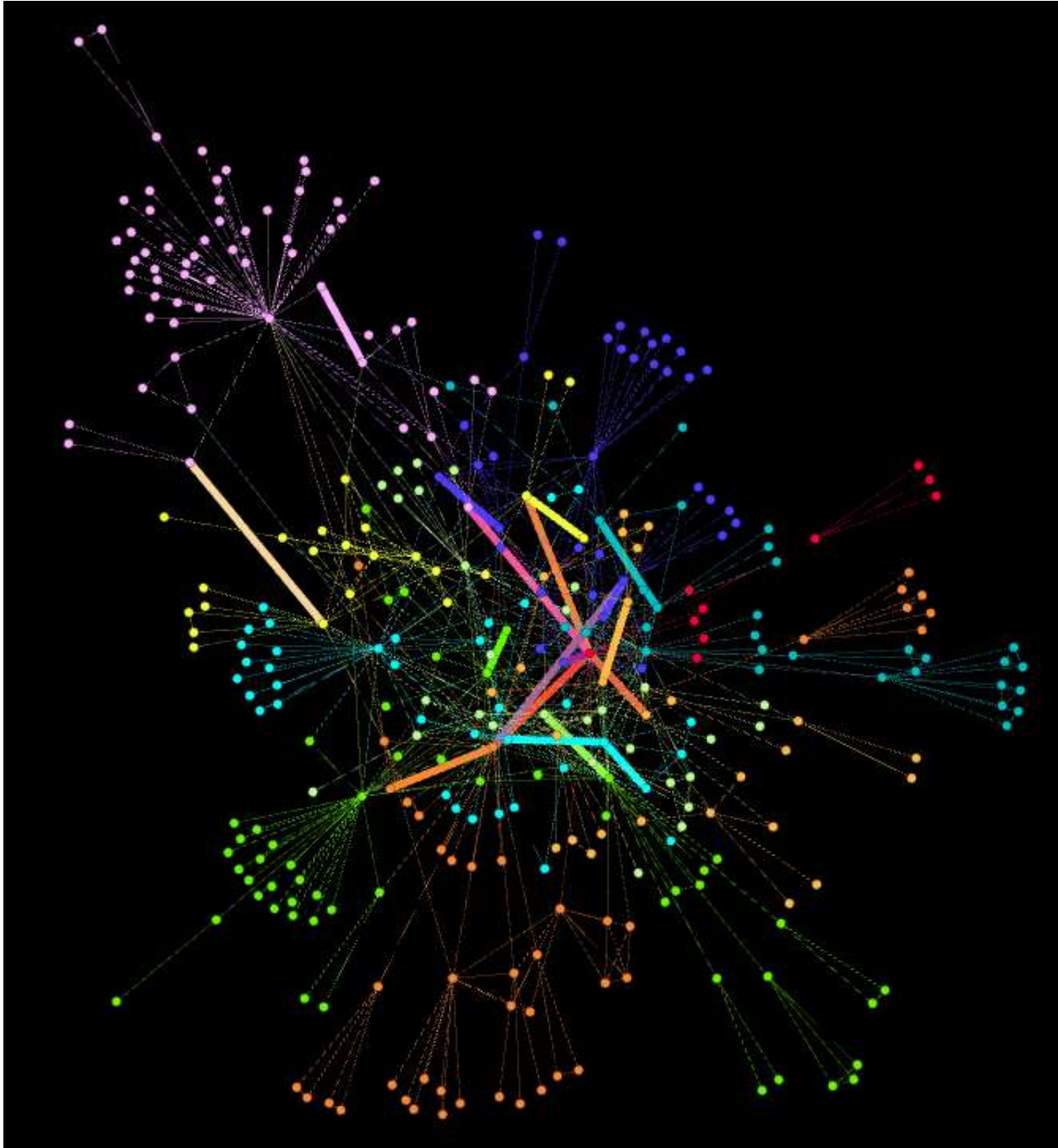
Notre troisième traducteur le plus décoré est Lazer Lederhendler, un des rares Montréalais de naissance parmi nos figures à l'étude. Lederhendler a grandi dans le Mile-End dans une famille anglophone et yiddishophone. Comme bon nombre des traducteur·rice·s que j'ai décrit, il n'apprend le français que plus tard dans sa vie adulte, lorsqu'il fréquentera McGill et s'impliquera dans le mouvement politique autour du Front de libération du Québec en 1968. Avant qu'il ne devienne traducteur littéraire à temps plein, il travailla comme traducteur pour le Service de traduction du Nouveau-Brunswick à Moncton et au Bureau de la traduction à Ottawa ainsi que comme enseignant au Collège international des Marcellines dans Westmount, à Montréal. Lederhendler ne détient pas de diplôme en traduction, mais plutôt une maîtrise en création (Concordia University) après un baccalauréat en études anglaises (Université d'Ottawa). En tant que traducteur littéraire, il se spécialise en littérature québécoise ; il traduit surtout des romans, mais aussi des essais et des ouvrages documentaires d'auteur·rice·s du Québec (McGillis 2016; Malaborza 2017; Words Without Borders 2019).

Quant à notre dernière traductrice, Susan Ouriou, elle est née en 1955 à Red Deer en Alberta. Elle réside et travaille maintenant à Calgary (Ouriou n.d.). Ouriou est donc une autre

figure dont les allégeances « anglo-québécoises » peuvent être remises en question. Comme tou·te·s les autres, son travail est ramené vers l'Anglo-Québec par le biais de ses textes de départ. En effet, les traductions d'Ouriou qui se retrouvent dans ma base de données ont toutes d'abord été rédigées en français québécois par un·e auteur·rice de la province. Toutefois, Ouriou ne travaille pas uniquement entre le français et l'anglais, mais aussi à partir de l'espagnol. Elle est aussi une des seules personnes figurant dans les deux derniers chapitres à détenir un diplôme en traduction, de l'École supérieure d'interprètes et de traducteurs à Paris (Ouriou n.d.). Ouriou est aussi impliquée dans le milieu de la traduction littéraire et générale au Canada : cofondatrice du Banff International Literary Translation Centre (BILTC), elle a été traductrice-interprète au Banff Centre's Aboriginal Emerging Writers Program (maintenant connu sous le nom du Indigenous Writing Program) et travaille toujours comme interprète – notamment pour la Commission de vérité et de réconciliation du gouvernement canadien (Ouriou n.d.).

Si dans la section précédente ce sont les commentaires des critiques qui ressortent le plus, dans le cas de ces traducteurs-ci, ce sont les réseaux professionnels qui se démarquent. Selon les données que j'ai recensées, il semblerait que les traductions associées à des prix littéraires (soit dans la langue source, soit dans la langue cible) ont plus tendance à être traduites par des traducteur·rice·s ayant siégé à des comités d'évaluation, faisant partie des associations professionnelles ou ayant participé aux activités de l'AELAQ, de la QWF ou de la *mRb*. De plus, une fois un prix remporté, le plus de chance que l'on a d'en remporter un autre. Ainsi, sur les 255 traductions recensées, 165 ou 64,7% ont été traduites par des traducteur·rice·s appartenant ou ayant appartenu à un regroupement professionnel. Si l'on se tourne uniquement vers les 76 traductions associées à quelconque prix littéraire, 65 de celles-ci ou 85,5% d'entre elles ont été traduites par un·e traducteur·rice connecté·e à un comité, à une association, à un jury des paires, etc. Dans le cas des traducteur·rice·s identifié·e·s dans l'introduction de cette section (David Homel et Fred A. Reed, Lazer Lederhendler et Susan Ouriou), tou·te·s font partie de diverses associations, ayant aidé à les établir, et ont notamment tous siégé sur différents comités d'évaluation pour le prix du Gouverneur général (GG). Cette tendance se prolonge aussi chez les auteur·rice·s, quoique beaucoup moins fortement : sur 255 traductions, 68 (26,7%) ont des auteur·rice·s siégeant sur des comités ou faisant partie de certaines associations ; sur les 76 traductions qui sont associées à des prix, la proportion monte à 34,2% ; tandis que pour nos traducteur·rice·s en vedette, c'est le cas de 43,5% des auteur·rice·s.

I was able to scale these general tendencies to a larger proportion of my data by reconstructing the network of actors (composed of authors, reviewers, translators, academics, and editors) surrounding these four most-decorated translators. In order to do so, I began with the publications of Homel and Reed, Ouriou, and Lederhendler in my dataset. I first tracked their authors, provided they were not deceased at the time of publication, with which each translator had worked. This criterion was justified due to the high proportion of collaboration reported between translators and authors: Gaétan Soucy has reported working alongside Fischman (Simon 2013, 149–50); Catherine Leroux was quoted explaining that “[Lederhendler] didn’t just translate [her] book; he wanted to champion it” (McGillis 2016); Winkler worked with Samuel Archibald for almost a year to complete his award-winning translation of *Arvida* (Schreiber 2015); the list goes on. Next, I accounted for any committees of which the translators had been part, such as the QWF board of directors, the *mRb* editorial staff, or a jury for the GG, tracing the members with which they would have had contact. Finally, I accounted for *mRb* reviewers of their work. Because the reviewing relationship is often one-sided (a reviewer will learn of a translator’s work, but not vice versa), I only included reviewers who themselves were members of associations and committees, since it is more likely such a connection would be leveraged later on. I then repeated the process twice more, starting from any other translator from my dataset I uncovered in this way. The result was a network of 352 different actors (henceforth, “nodes”) from inside and outside my dataset, though connections of the latter group were not tracked, and 668 connections (henceforth, “edges”), that links between pairs of individuals whose professional activities had led to their encounter. With the help of the software Gephi, I was able to create the following visualization of the network (Figure 16), of which I will draw out several characteristics to demonstrate the aggregation of these institutional and personal connections among the most decorated and most active translators.



*Figure 16: Translation Network in the mRb*

Taken alone, this network visualization tells us very little: “[...] producing one barely readable graph of “the network” should not be the only or even the main aim of formal analysis [...]” (Lemercier 2015, 292). Indeed, analyzing networks is a very difficult practice; there is no unified “network theory,” and humanities scholars are generally poorly equipped to interpret models that require an in-depth understanding of both the data and its mathematical and

statistical underpinnings (Conroy 2021, 1). Nevertheless, I believe the construction of such a network is especially worthwhile here, given the polysystemic foundations of this thesis. While polysystem theory has been criticized for “l’absence de réflexion explicite sur les agents du changement littéraire” (Grutman 2009, 148), the central focus of networks are the nodes that make them up. Networks thus allow us to look beyond institutional structures like the *mRb*, the LTAC, or the GG, into the lives of those responsible for the mobilization of literary translations as vehicles for the interference I have been uncovering throughout this thesis. Particularly, in contrast to an analysis of the discourse of these institutions (as I have conducted in chapters 3 and 4), “[d]ans le reseau, les liens formels, semi-formels et informels sont tous d’égale importance [...]” (M. Brunet 2006, 226). Such considerations allow us to look at edges between nodes such as Jacob Homel, David Homel’s son, and Susan Ouriou and Wayne Grady, his fellow GG jury members, on equal footing when considering possible co-translators in D. Homel’s professional life (Figure 17). In addition, while institutions cannot be interpreted as having any sort of personal motivations, edges can be both positive and negative, since “[...] conflict [...] is often an integral part of the daily life of communities” (Lemercier 2015, 296). Such an understanding greatly complicates the edges between Donald Winkler, Sheila Fischman’s second and current husband, and D.G. Jones, her first husband (Figure 18), but shows the importance of such considerations when mapping a literary network. Networks also allow us to push beyond an understanding of translators as single-focused nodes, who do nothing but translate. Nodes like Peter McCambridge or Barbara Godard acquire their connections not only as translators but as editors and academics—“precisely because they do more than translate” (Pym 2014, 164).

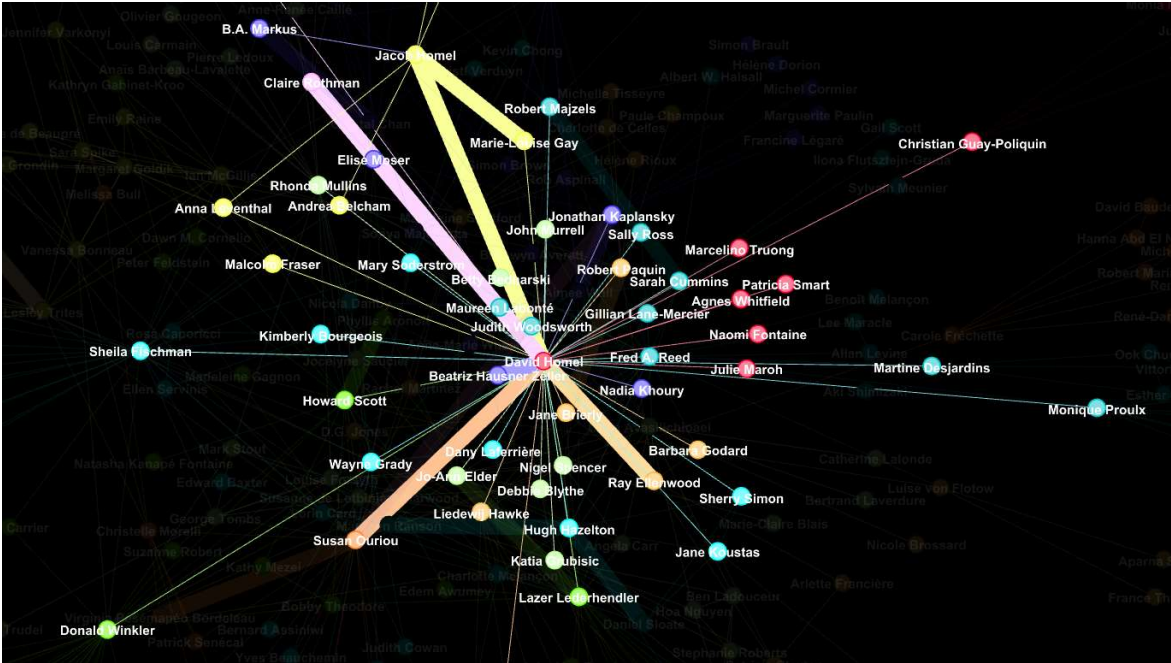


Figure 17: David Homel's Connections

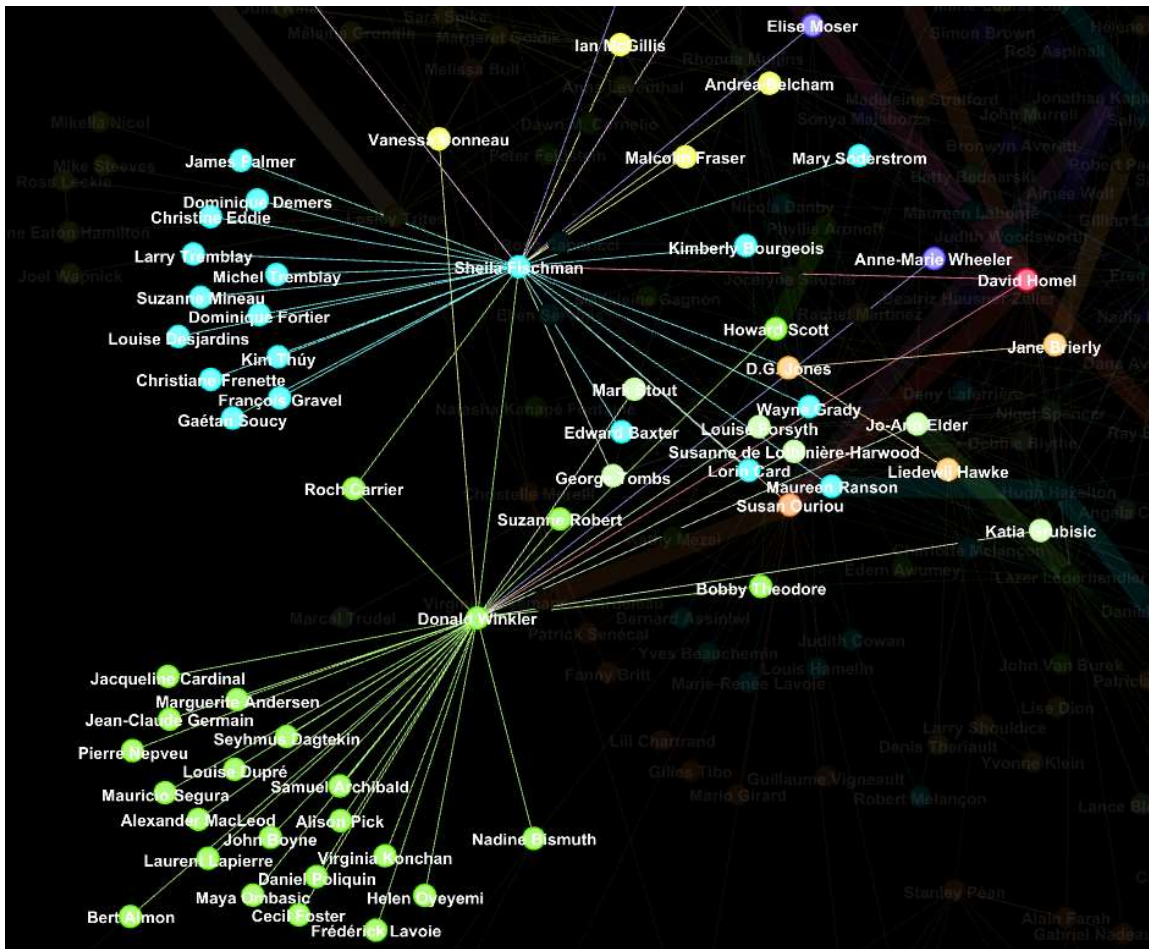


Figure 18: Sheila Fischman's Connections

While “caution is needed against over-interpretation” and assuming “that actors are perfectly aware of their ties and those of their contacts and consciously manage those ties to get a specific position in a network” (Lemerrier 2015, 285), it appears that many of our translators show themselves to be astutely aware of the implications of situating themselves among other influential nodes. Both Lederhendler (Figure 19) and Ouriou (Figure 20) are cognizant of their connections when it came to finding work. In an interview with the LTAC in 2017, Lederhendler explains that “[t]he circumstances around my translating the book by Francis Dupuis-Déri had a lot to do with the fact that we became colleagues at a college that we were both working at and then friends. [...] It was basically the same with Gabriel Nadeau-Dubois’s book” (Malaborza 2017). Ouriou reports a similar experience from her time at the Banff International Literary Translation Centre (BILTC). This is where she met Virginia Pésémapéo-Bordeleau, whose book, *The Lover, the Lake* earned Ouriou a GG nomination in 2021 (Langlois 2021). The translator’s involvement in the BILTC has led to many other collaborations, including with Lederhendler, when his contribution was included in *Beyond Words* (Banff Centre Press 2010), an essay collection Ouriou edited. Additionally, her engagement with the Indigenous Writing Program has led to many other opportunities, such as editing the bilingual poetry collection *Languages of our Land/Langues de notre terre* (Banff Centre Press 2010), translated by Christelle Morelli. She has also, as a result, gained recognition as a translator of Indigenous literature; in 2015, Ouriou and Morelli’s translation, *Stolen Sisters* (HarperCollins 2015) was shortlisted for a GG award. For Lederhendler, these literary prizes have directly contributed to his imbrication in the institutional network surrounding the GG juries: “[...] once you get on the shortlist, people start noticing [...]. The fact is it’s a small circle of people in the publishing industry in Canada, especially those who are interested in translation” (Malaborza 2017). One year after his first nomination for the GG, Lederhendler was invited to sit on the English-to-French translation jury for the GG (CCA 2021). He also reports on his nominations to the GG and the Giller prize as having made a “huge difference in terms of [his] name being on people’s lists of somebody to go to with projects” (Malaborza 2017). By the time he was entrusted with the translation of *Nikolski* (Penguin Random House Canada 2008), he had been nominated for the GG on three occasions. Lederhendler’s translation of Catherine Leroux’s *The Party Wall* (Biblioasis 2016) was shortlisted for the Giller on September 26, 2016, and for the GG on October 25, 2016. Both nominations are mentioned in the *mRb*’s online-only review of the book:

After winning several prestigious awards in its original French, Catherine Leroux's second novel, *The Party Wall*, expertly translated into English by Lazer Lederhendler, has been shortlisted for this year's Giller Prize and for a Governor General's Literary Award for translation (Miller 2016).

His most recent win, in 2020, is a translation of *If You Hear Me* (Biblioasis 2019) by Pascale Quiviger, who was herself nominated for the GG in 2004 and 2010, and the Giller in 2006. He is in good company among Quiviger's translators; her 2006 Giller-winning novel had been translated by Fischman.

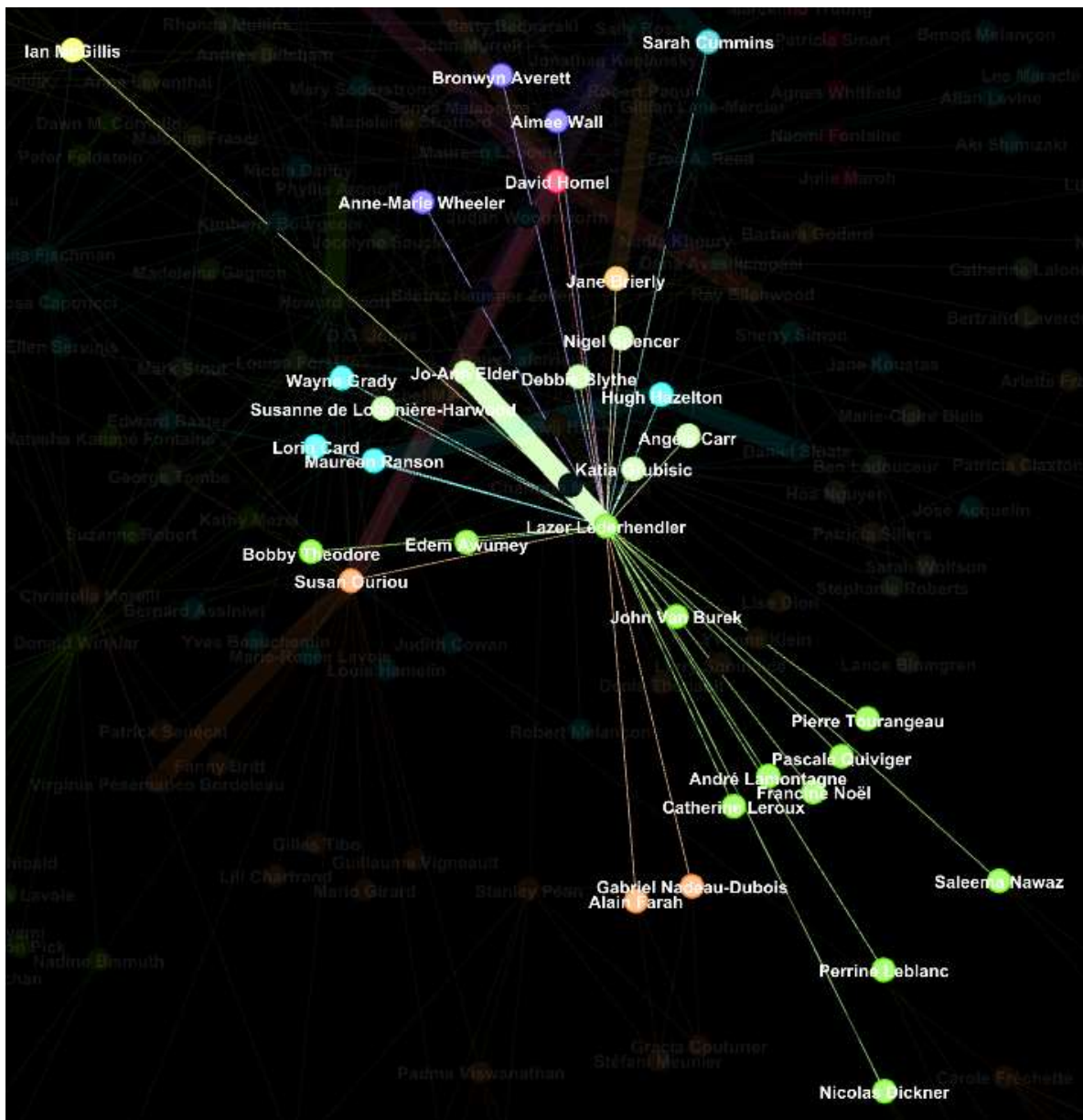


Figure 19: Lazer Lederhendler's Connections

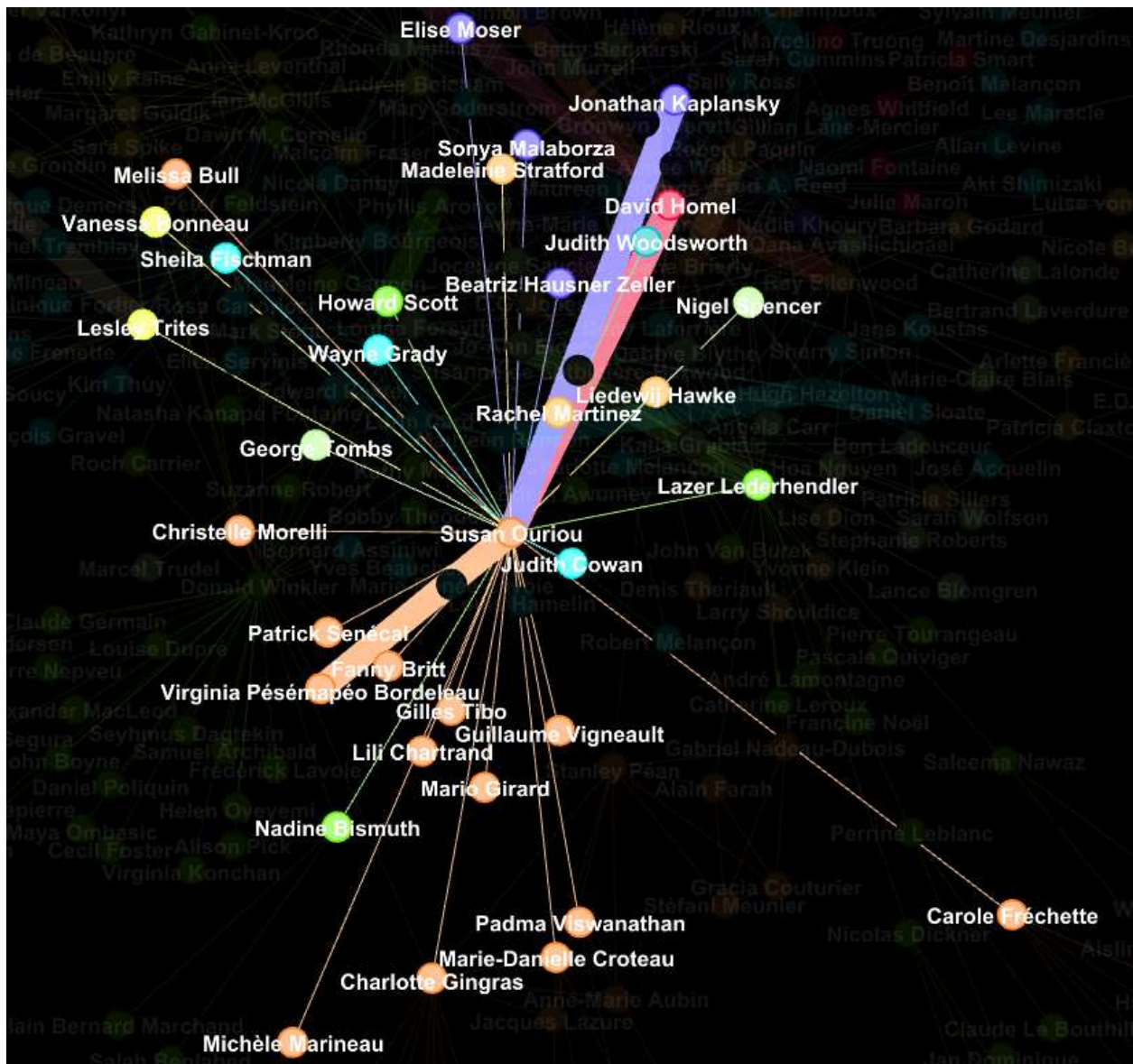


Figure 20: Susan Ouriou's Connections

David Homel (see Figure 17 above) has not spoken as plainly of how his connections have factored into his work, though he speaks openly of the translators he knew before he ever began translating himself. In our network, he is the second-most connected node, with 50 different edges between him and others. These connections include his “friends” Sheila Fischman (Homel 2011, 8–9), Ray Chamberlain (Homel 2011, 12), Dimitri Nasrallah (Fisher 2021), as well as his wife, Marie-Louise Gay, and son, Jacob Homel (Wagner 2015). While familial relationships may not be institutionally significant, in this case, they yielded significant opportunities for his son. After co-translating Nelly Arcan’s *Hysteric* (Anvil Press 2015) with his father, Jacob Homel

went on to translate another one of her works alone, *Breakneck* (Anvil Press 2015). He is also the translator of the *Princess Pistachio* series (Pajama Press) by his mother, Marie-Louise Gay. David Homel’s personal connections also offer insight into the functioning of such informal networks at the core of otherwise highly institutional structures. The LTAC, for instance, functioned out of various members’ apartments for many years, as evidenced by the general assembly minutes in archives—“[p]rocès-verbal de la réunion du 12 mars 1988 tenue à Montréal au domicile de Gérard Boulad” (LTAC 1988), at which figures such as David Homel, Jane Brierly, and Sherry Simon were present. Other personal connections proliferate through our network as well (Figure 21), with translators Robert Melançon and Charlotte Melançon sharing an email address in their LTAC communications (Melançon 2000), and prolific co-translators Phyllis Aronoff and Howard Scott sharing ties dating back to their days as graduate students at Concordia University (Scott 1984, iv). These personal connections in particular reveal a sub-network comprising many foundational members and important figures of the LTAC, which was initiated in Montréal. In addition to Scott and Aronoff, Beatriz Hausner Zeller, Jo-Ann Elder, Brierly, and Homel have all been presidents of the association. We see the network also extend from fellow translators, to authors, to academics, categories that are obviously not mutually exclusive.

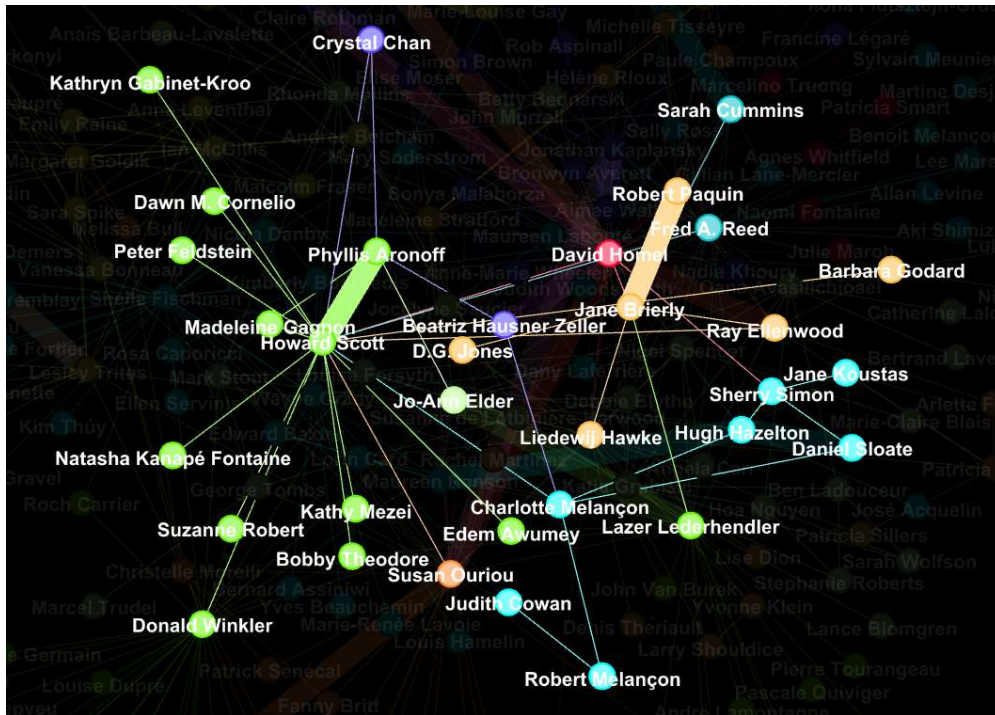


Figure 21: Informal Connections and the LTAC

Yet, “formal” institutional connections remain important. As I began to explore in chapter 4.3, literary prizes also represent a fruitful opportunity for forging ties among various translators. As such, the absence of literary prizes may impact a translator’s network. Consider, for instance, the network of Dascher’s translated authors, co-translators, and reviewers (Figure 22). Not only do we see that most of the other nodes only have links to Dascher herself, but the presence of one predominant colour on our visualization indicates that these nodes are all part of Dascher’s “community”—i.e., “nodes that tend to be more connected to themselves than to other nodes in the network” (Zhang and Peixoto 2020, sec. I). This is most likely due to the fact that most of Dascher’s connections are her own authors, with only a handful (Kaplansky, Wall, and Wheeler) from the GG jury that awarded her and Aspinall the prize in 2021 (CCA 2021), and a number of her reviewers and co-translators (Jensen, Malaborza, Averett, and Brown) having sat together on the QWF Board of Directors over the years (QWF 2022b). Unlike other highly decorated and active translators, Dascher’s preferred genre has not been officially recognized until recently and so she has not had the opportunity to sit on juries for the GG, the Giller, or the QWF, and so has not fostered and connections in this way.

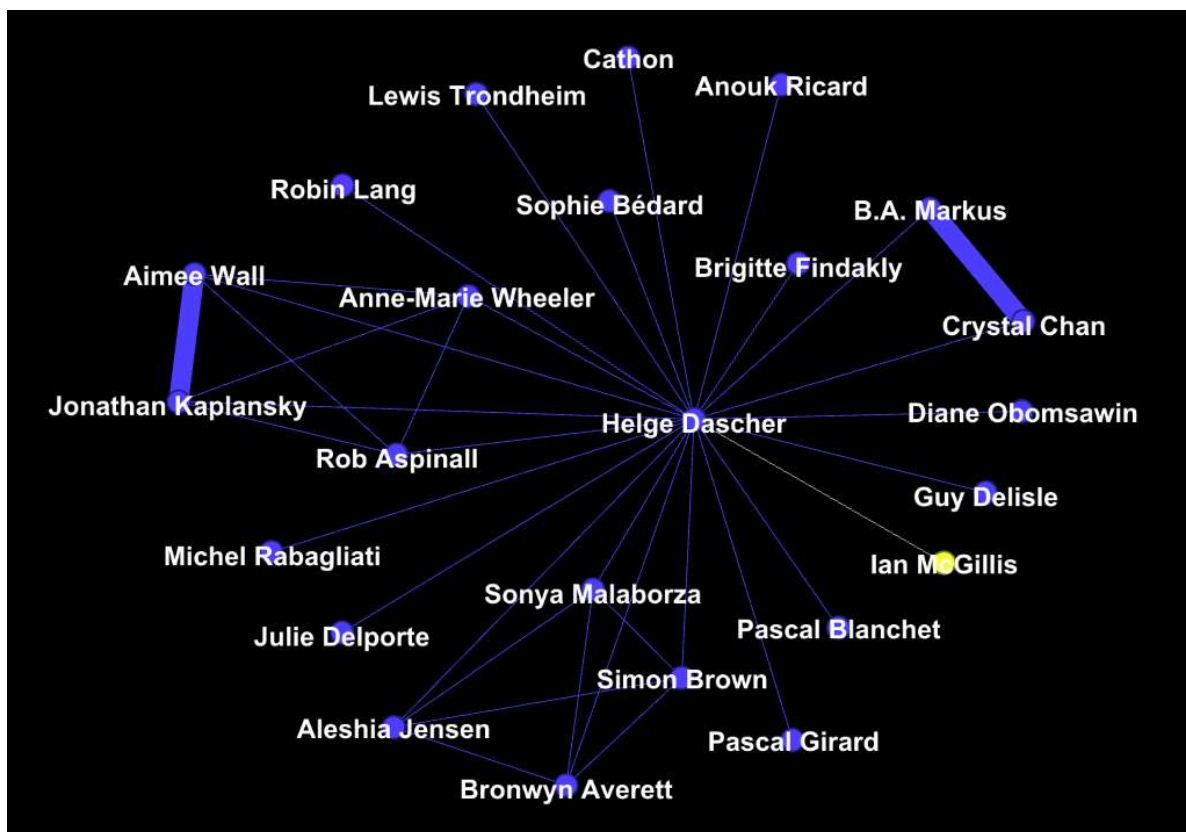


Figure 22: Helge Dascher’s Community



We thus see that Pym (2014) was indeed correct in his critique of the presumed “monoprofessionalism of translators” (162). Indeed, if there is anything that can be drawn out from our analysis of the network surrounding the *mRb*, it is that translators do much, much more than translate. As a case in point, despite my preliminary hypothesis that translators associated with prize-winning books would garner the most connections, it seems that our most connected translator is none other than Peter McCambridge (with 55 connections, 5 more than Homel). Though McCambridge’s translations feature eight times<sup>37</sup> in our database, twice in co-translation, his most important contribution has been his role as editor in chief at QC Fiction (covered in detail in chapters 2.2 and 3.3). A glimpse into his immediate community (Figure 24) reveals that his work outside of translation has led to work opportunities with Francophone and Anglophone Québécois authors, translators, and academics alike (Daniel Grenier, Heather O’Neill, Lori Saint-Marin, Carmine Starnino, etc.). In addition, we see connections between Anglo-Québécois publishing houses begin to appear: the editors of Véhicule Press (Nasrallah, Dardick, Starnino, and Steinmetz) as well as of *Maisonneuve* magazine (Starnino and Webster) are all with two degrees of McCambridge in the network. While his connections are indeed one-sided, his role as an editor does, however, provide his grounds to create links and act as a mediator. For example, two years after translating Saint-Martin’s *The Closed Door* (Ekstasis Editions 2015), McCambridge includes the author and translator among those invited to contribute to the translational experiment, *I Never Talk About It* (QC Fiction 2017) (McCambridge n.d.). Among his co-translators for this collective project, five have had other translations published at QC Fiction since<sup>38</sup>. McCambridge himself has published most of his translations either at Baraka Books or at its imprint QC Fiction. Unfortunately, given the limitations of Internet archiving and the impossibility of consulting the paper archives of all the publishers mentioned in this thesis, I was unable to include editors in this network. This is a clear weakness in my preliminary analysis, yet, given the importance of these non-translational connections, it is safe to assume

---

<sup>37</sup> His solo translations include *I Hate Hockey* by François Barcelo (Baraka Books 2011), *The Adventures of Radisson* by Martin Fournier (Baraka Books 2012), *The Orphanage* by Richard Bergeron (Baraka Books 2013), *Life in the Court of Matane* by Eric Dupont (QC Fiction 2016), *Hunting for the Mississippi* by Camille Bouchard (Baraka Books 2016), and *Song for the Cold of Heart* by Eric Dupont. Among his co-translations are *I Never Talk About It* by Véronique Côté and Steve Gagnon (QC Fiction 2017), for which the complete list of translators can be found in footnote 21, and *Tatouine* by Jean-Christophe Réhel, co-translated with Katherine Hastings.

<sup>38</sup> Among them, Katherine Hastings, Guil Lefebvre, Aleshia Jensen, Natalia Hero, and Benjamin Hedley.

that they represent a fertile avenue for future investigations into the translational network in Anglo-Québec and beyond.

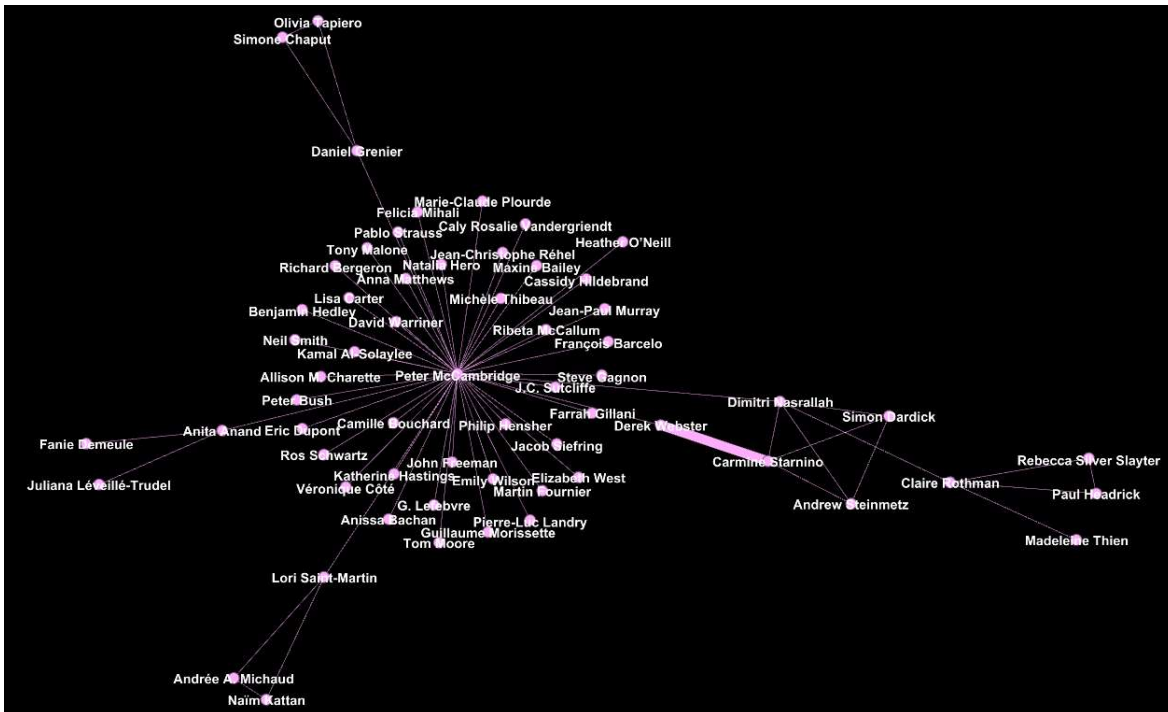


Figure 24: Peter McCambridge's Community

Above all, however, this network shows interference between the Anglo-Québécois, Québécois, and Canadian literary systems. On the one hand, these links are not hypothetical, they are grounded in what Manon Brunet (2006) calls “finalité littéraire” (235), that is, they have actually contributed to producing, disseminating, or legitimizing Anglo-Québécois literary production, rather than simply presented opportunities to do so. On the other, they also show the dependence of our database on the Canadian literary infrastructure and the Québécois literary repertoire. While I have defended the embedding of these actors in the Anglo-Québécois system, Québécois authors in translation make up an important part of the Anglo-Québécois repertoire. In our database, they outnumber Anglo-Québécois translators nearly 2:1, and they represent, as discussed in chapters 2.3 and 3.3, an incredibly central resource for the *mRb*. It is also plain fact that Canadian publishing houses and literary prizes feature prominently in the ties that bind them. However, while pan-Canadian associations like the LTAC and the QWF may number among their members many Anglo-Canadians, we cannot deny that their roots lie in the province of Québec and many of their founding members have clear allegiances with the province’s Anglophone community.

## 5 Conclusion

Le système anglo-qubécois est de toute évidence intimement lié aux systèmes québécois et canadien sur les plans géographique, linguistique, institutionnel, culturel et financier. La littérature anglo-qubécoise est donc dans une situation de dépendance par rapport à ces deux systèmes et subit les effets d'une forte « interférence » (Even-Zohar 1990a). De nombreuses œuvres anglo-québécoises sont en fait publiées au Canada anglais, tandis que les études antérieures ont dévoilé que la traduction de la littérature anglo-québécoise vers le français permet leur naturalisation dans le système québécois (Lane-Mercier 2015a; Leconte 2019). Dans ce mémoire, je me suis plutôt penchée sur le système de traductions littéraires à l'intérieur du système anglo-québécois, c'est-à-dire les œuvres traduites vers l'anglais ayant été rapatriées vers le répertoire littéraire anglo-québécois par le biais de leurs auteur·rice·s, traducteur·rice·s, illustrateur·rice·s ou lieu de publication (mRb 2021). Les caractéristiques principales de cet ensemble de traductions montrent que cette naturalisation a lieu dans les deux sens. Ainsi, les œuvres québécoises en traduction occupent une place centrale dans le système anglo-québécois et une grande part de celles-ci est aussi publiée à l'extérieur de la province.

Pour effectuer cette étude, j'ai pris comme point de départ la *Montreal Review of Books* (mRb), dont les comptes rendus littéraires m'ont servi d'échantillon représentatif des œuvres anglo-québécoises publiées entre 2000 et 2020. Dans les pages de ce périodique, qui se vante d'avoir une « regional specificity » (Bourgeois 1998) en ne publiant que des critiques d'œuvres rédigées, publiées, illustrées ou traduites au Québec (mRb 2021), j'ai identifié 255 traductions littéraires recensées entre 2000 et 2020. D'après ces données, ces dernières représenteraient à peu près 15% du répertoire littéraire anglo-québécois et occuperaient ainsi une position quantitativement « centrale » (Even-Zohar 1990b, 46–48) dans ce système. Cette centralité de la traduction est bien sûr motivée par divers incitatifs culturels et financiers : les positions idéologiques de figures importantes et d'institutions anglo-québécoises comme Linda Leith (1990), l'Association des éditeurs de langue anglaise du Québec (AELAQ) (Philpot 2013), Peter McCambridge (Webster 2016), etc. ; ainsi que les sources de financement du Conseil des arts du Canada (Lane-Mercier 2018b) et de la SODEC (2011; 2020), par exemple. Ces incitatifs nous aident à comprendre et à mettre en contexte les tendances caractérisant la production et la réception des traductions littéraires anglo-québécoises. Ma recherche a révélé que non seulement

y a-t-il de plus en plus de traductions publiées au fil du temps, mais (1) que ces dernières ont plus tendance à être publiées au Québec et (2) que la vaste majorité (88,2%) d'entre elles sont traduites à partir du français québécois.

Ces particularités, issues de la spécificité régionale de la *mRb* et donc de la littérature anglo-québécoise, ont des répercussions sur les représentant·e·s de la traduction littéraire vers l'anglais dans la province. Si les traductions de Sheila Fischman, aussi prolifique qu'elle soit, ont tendance à diminuer en importance pendant la période à l'étude, c'est parce qu'elles ne sont pas suffisamment attachées à l'institution anglo-québécoise. Celles de Donald Winkler et de Helge Dascher, par contre, bénéficient d'une attention toute particulière précisément parce qu'elles sont publiées par des maisons d'éditions anglo-québécoises telles Véhicule Press et Drawn & Quarterly. Pourtant, même ces traducteur·rice·s centrales au système anglo-québécois ne peuvent pas échapper à l'influence des systèmes canadiens et québécois. Une analyse des réseaux de traductions dans la *mRb* montre que les traducteur·rice·s les plus décoré·e·s – David Homel et Fred A. Reed, Susan Ouriou, et Lazer Lederhendler – ont tissé des liens qui dépassent largement le système anglo-québécois. Ces traducteur·rice·s, qui en l'occurrence font bien plus que traduire, agissent à titre d'écrivain·e·s, de directeur·rice·s de maisons d'édition et de chercheur·se·s. Il·elle·s siègent aux jurys de divers prix littéraires canadiens (CCA 2021) et anglo-québécois (QWF 2022a) ainsi qu'aident à fonder ou s'impliquent dans des associations professionnelles (ATTLC/LTAC n.d.; Banff Centre for Arts and Creativity 2020).

L'interférence entre les systèmes québécois et anglo-québécois est aussi évidente dans le discours institutionnel sur la traduction dans la *mRb*. Bien que les premiers commentaires de traduction dans le périodique soient de caractère linguistique, j'ai pu observer l'évolution d'une perspective nettement culturelle sur la littérature traduite pendant les vingt ans. Cette dernière se démarque par une attention accrue portée aux traducteur·rice·s et au déplacement temporel des œuvres par le biais de la traduction, mais surtout par le développement d'un programme de traduction systématique de la littérature québécoise (Webster 2016). Ces efforts sont surtout menés par l'éditeur QC Fiction, une collection de Baraka Books. Fondées respectivement en 2009 et 2016 et dirigées toutes deux par des traducteurs littéraires, ces maisons d'édition sont ensemble responsables de la seconde plus grande part de traductions publiées entre 2000 et 2020, témoignant de l'importance d'un tel programme spécialisé. Les commentaires culturels sur la

traduction dans la *mRb*, quant à eux, sont aussi un exemple de l'interférence entre les systèmes anglo-québécois et québécois. Dans les comptes rendus étudiés, j'ai pu constater que le recoupement des sphères linguistique et géographique dans ce polysystème remet en cause le vecteur binaire linguistique/culturel et fait éclater la notion de contextes de départ et d'arrivée distincts.

Ma recherche a aussi servi à illustrer la validité des approches tirées des humanités numériques en traductologie. Plus particulièrement, j'ai mis en pratique les concepts théoriques de Roig-Sanz et Fóllica (2021), qui défendent l'utilisation de ces méthodologies autant pour la visualisation que pour la collecte des données et la création du savoir. Tirant aussi profit de l'analyse exploratoire de données de Tukey (tel qu'explorée par York 2017; et Organisciak et al. 2021), qui s'arriment naturellement avec les propos de Moretti (2003; 2004a; 2004b) en études littéraires, je suis partie d'une nouvelle base de données non spécialisée afin d'en déterminer les caractéristiques principales. Dans cette perspective, les visualisations ne m'ont pas servi uniquement à illustrer les résultats de mon étude, mais à me guider dans la compréhension de mes données et dans l'identification des hypothèses à valider. Par sa nature non spécifique, c'est-à-dire dont les données brutes dépassent largement les résultats générés dans le cadre de ce mémoire, la base de données ainsi créée représente donc un résultat secondaire et distinct de ma recherche. Les informations recueillies peuvent donc être facilement réutilisées pour répondre à des questions de recherche au-delà de celles posées dans ce mémoire : l'importance quantitative de la traduction en Anglo-Québec, le discours institutionnel relatif à la traduction de la *mRb* et les figures importantes dans les réseaux de traduction de la littérature anglo-québécoise.

Malgré la place importante de ces approches contemporaines dans mon travail de recherche, ce dernier montre aussi la validité des théories dites « classiques » de la traductologie, telles les études polysystémiques. En effet, les nouvelles méthodologies nous permettent de tester ces cadres théoriques préexistants et de les peaufiner à l'aide de nouveaux paramètres et d'outils qui élargissent considérablement l'envergure de nos analyses. Il est important, lors du mariage de ces méthodes, de ne pas se perdre ni dans les grossières simplifications que nous promettent les outils numériques ni dans la complexité irréductible de chacun des objets à l'étude. La traductologie, qui se trouve à la confluence de plusieurs langues, systèmes littéraires et disciplines, mais qui a su se tailler une niche propre, montre bien le besoin de dépasser les

approches et les théories unitaires : « [...] a field this large cannot be understood by stitching together separate bits of knowledge about individual cases, because it *isn't* a sum of individual cases: it's a collective system, that should be grasped as such, as a whole » (Moretti 2003, 68).

## **Bibliography**

- Abbott, Louise. 2002. "Documenting the Common Folk." *Montreal Review of Books*, no. 11. <https://mtlreviewofbooks.ca/reviews/memoirs-of-a-less-travelled-road-a-historians-life/>.
- AELAQ. 1993. "AEAQ : Mémoire sur le groupe d'étude." <https://archivalcollections.library.mcgill.ca/index.php/aeaq-constitution>.
- . 2012. "About." AELAQ. February 14, 2012. <http://aelaq.org/about/>.
- Almon, Bert. 2006. "Let Me Go!" *Montreal Review of Books*, no. 21. <https://mtlreviewofbooks.ca/reviews/let-me-go/>.
- . 2013. "Today's Music." *Montreal Review of Books*, no. 40. <https://mtlreviewofbooks.ca/reviews/poetry/>.
- Anand, Anita. 2017. "Found in Translation." *Montreal Review of Books*, no. 53. <https://mtlreviewofbooks.ca/reviews/i-never-talk-about-it/>.
- Anonymous. 2000. "Montreal of Yesterday: Jewish Life in Montreal 1900-1920." *Montreal Review of Books*, no. 7. <https://mtlreviewofbooks.ca/reviews/montreal-of-yesterday-jewish-life-in-montreal-1900-1920/>.
- ATTLC/LTAC. 2019a. "Call for Literary Translations – Ellipse Magazine." ATTLC • LTAC. August 21, 2019. <https://www.attlc-ltac.org/en/cfs-ellipse-en/>.
- . 2019b. "November 2019." ATTLC • LTAC. November 18, 2019. <https://www.attlc-ltac.org/en/november-2019/>.
- . 2021. "How to Join." ATTLC • LTAC. 2021. <https://www.attlc-ltac.org/en/how-to-become-an-ltac-member/>.
- . n.d. "The Team." ATTLC • LTAC. <https://www.attlc-ltac.org/en/the-team/>.
- Baker, Mona, and Gabriela Saldanha, eds. 2019. *Routledge Encyclopedia of Translation Studies*. 3rd ed. London/New York: Routledge.
- Banff Centre for Arts and Creativity. 2020. "Banff International Literary Translation Centre (BILTC)." Banff Centre for Arts and Creativity. 2020. <https://www.banffcentre.ca/programs/banff-international-literary-translation-centre>.
- Baraka Books. n.d. "About Us." Baraka Books. <https://www.barakabooks.com/about-us/>.
- Barkley, Danielle. 2019. "Spoiler Alert." *Montreal Review of Books*, no. 59. <https://mtlreviewofbooks.ca/reviews/the-laws-of-the-skies/>.
- . 2020a. "Two-Sided Story." *Montreal Review of Books*, no. 62. <https://mtlreviewofbooks.ca/reviews/29033/>.

- . 2020b. “Writing Home.” *Montreal Review of Books*, no. 63.  
<https://mtlreviewofbooks.ca/reviews/swallowed/>.
- Bayrock, Dessa. 2020. “Graphic Novels Are Overlooked by Book Prizes, but That’s Starting to Change.” *The Conversation*, October. <http://theconversation.com/graphic-novels-are-overlooked-by-book-prizes-but-thats-starting-to-change-146740>.
- Beattie, Steven W. 2017. “I Never Talk About It.” *Quill & Quire*, August 29, 2017.  
<https://quillandquire.com/review/i-never-talk-about-it/>.
- Beaudoin, Réjean. 2006. “Axes de comparaison entre deux littératures.” *Voix et images* 24 (3): 480–94. <https://doi.org/10.7202/201446ar>.
- Belcham, Andrea. 2011. “How to Win Friends and Influence Animals.” *Montreal Review of Books*, no. 34. <https://mtlreviewofbooks.ca/reviews/captured-the-divided-realms-series-book-1/>.
- Bielsa, Esperança. 2013. “Translation and the International Circulation of Literature.” *The Translator* 19 (2): 157–81. <https://doi.org/10.1080/13556509.2013.10799540>.
- Biron, Michel, François Dumont, and Élisabeth Nardout-Lafarge. 2010. *Histoire de la littérature québécoise*. 2nd ed. Montréal: Éditions du Boréal.
- Blue Met. 2020. “It’s Spring at Drawn & Quarterly.” *Drawn & Quarterly*. March 13, 2020.  
<https://bluemetropolis.org/news/drawn-quarterly/>.
- Blumczynski, Piotr, and Ghodrat Hassani. 2019. “Towards a Meta-Theoretical Model for Translation: A Multidimensional Approach.” *Target* 31 (3): 328–51.  
<https://doi.org/10.1075/target.17031.blu>.
- Bonneau, Vanessa. 2016. “Young Readers.” *Montreal Review of Books*, no. 50.  
<https://mtlreviewofbooks.ca/reviews/young-readers-9/>.
- Boodman, Eric. 2010. “This Is Not the UN.” *Montreal Review of Books*, no. 33.  
<https://mtlreviewofbooks.ca/reviews/black-alley/>.
- Bouchard, Chantal. 2020. *La langue et le nombril: une histoire sociolinguistique du Québec*. 2nd ed. Montréal: Presses de l’Université de Montréal.
- Bourgeois, Kimberly. 1998. “From the Editor.” *Montreal Review of Books*, no. 2: 2.
- . 2007. “The Divine Power of Salt.” *Montreal Review of Books*, no. 24.  
<https://mtlreviewofbooks.ca/reviews/a-covenant-of-salt/>.
- . 2009. “Heading South.” *Montreal Review of Books*, no. 30.  
<https://mtlreviewofbooks.ca/reviews/heading-south/>.

- Bourhis, Richard Y. 2008. "The Vitality of the English-speaking Communities of Quebec: From Community Decline to Revival." Montréal: Centre d'études ethniques des universités montréalaises.
- Brousseau, Laurence, and Michael Dewing. 2009. "Canadian Multiculturalism." Background Papers. Ottawa: Library of Parliament.  
<https://lop.parl.ca/staticfiles/PublicWebsite/Home/ResearchPublications/BackgroundPapers/PDF/2009-20-e.pdf>.
- Brown, Hillary. 2016. "Paste Interviews 'Kitaro' Translator Zack Davisson." *Drawn & Quarterly*. June 22, 2016. <https://drawnandquarterly.com/press/paste-interviews-kitaro-translator-zack-davisson/>.
- Brunet, Julien Russell. 2013. "Donald Winkler." *The Walrus*, December.  
<https://thewalrus.ca/donald-winkler/>.
- Brunet, Manon. 2006. "Prolégomènes à une méthodologie d'analyse des réseaux littéraires. Le cas de correspondance de Henri-Raymond Casgrain." *Voix et images* 27 (2): 216–37.  
<https://doi.org/10.7202/290053ar>.
- Burger, Anke. 2017. "Graphic Novels in Kanada." *Übersetzen*, February, 12–13.
- Busby, Brian. 2013. "Montreal Review of Books: Criminal Neglect." University of Minnesota Press. June 4, 2013. <https://www.upress.umn.edu/press/press-clips/montreal-review-of-books-criminal-neglect>.
- Callahan, Megan. 2020. "Animal Kingdom." *Montreal Review of Books*, no. 63.  
<https://mtlreviewofbooks.ca/reviews/faune/>.
- CALQ. n.d. "Accueil d'œuvres de l'extérieur du Québec." Conseil des arts et des lettres du Québec. <https://www.calq.gouv.qc.ca/aides/accueil-doeuvres-de-lexterieur-du-quebec-3>.
- . n.d. "Diffusion d'œuvres à l'extérieur du Québec." Conseil des arts et des lettres du Québec. <https://www.calq.gouv.qc.ca/aides/diffusion-doeuvres-a-lexterieur-du-quebec>.
- Camlot, Jason. 2017. "Anglo-Quebec Poetry." Presented at the Off the Shelf, Montréal, November 30. <https://quescren.concordia.ca/en/exhibit/anglo-quebec-poetry>.
- Canadian Geographic. n.d. "Dane Lancken." *Canadian Geographic*.  
<https://canadiangeographic.ca/author/dane-lancken>.
- Carleton University. 2021. "The Federated Research Data Repository (FRDR) Is Now in Full Production!" Carleton University. 2021. <https://library.carleton.ca/library-news/federated-research-data-repository-frdr-now-full-production>.
- Casanova, Pascale. 2002. "Consécration et accumulation de capital littéraire." *Actes de la recherche en sciences sociales* 144 (1): 7–20. <https://doi.org/10.3406/arss.2002.2804>.

- CCA. 2021. "Cumulative List of Peer Assessment Committee Members for the Governor General's Literary Awards." Canada Council for the Arts.
- . 2022. "Past GGBooks Winners and Finalists." Governor General's Literary Awards. 2022. <https://ggbooks.ca/past-winners-and-finalists>.
- . n.d. "Guidelines: Governor General's Literary Awards." Governor General's Literary Awards. <https://canadacouncil.ca/funding/prizes/governor-generals-literary-awards/guidelines-governor-generals-literary-awards>.
- Chan, Crystal. 2012. "Against the Wind." *Montreal Review of Books*, no. 39. <https://mtlreviewofbooks.ca/reviews/against-wind/>.
- . 2019. "The Case for Kitsch." *Montreal Review of Books*, no. 59. <https://mtlreviewofbooks.ca/reviews/the-pineapples-of-wrath/>.
- . 2021. "About." Crystal Chan. 2021. <https://www.crystal-chan.com/>.
- Chudobiak, Anne. 2007. "Augustino and the Choir of Destruction." *Montreal Review of Books*, no. 24. <https://mtlreviewofbooks.ca/reviews/augustino-and-the-choir-of-destruction/>.
- . 2008. "The Postman's Round." *Montreal Review of Books*, no. 25. <https://mtlreviewofbooks.ca/reviews/the-postmans-round/>.
- Coléno, Jean. 2013. "Bound to Our Past." *Montreal Review of Books*, no. 42. <https://mtlreviewofbooks.ca/reviews/canadas-forgotten-slaves/>.
- Commission de la culture et de l'éducation. 2013a. "Consultations particulières et auditions publiques sur le document intitulé : « Document de consultation sur la réglementation du prix de vente au public des livres neufs imprimés et numériques »." Assemblée nationale du Québec. 2013. <http://www.assnat.qc.ca/fr/travaux-parlementaires/commissions/CCE/mandats/Mandat-23365/index.html>.
- . 2013b. *Culture et éducation audition - Association des éditeurs de langue anglaise du Québec*. <http://www.assnat.qc.ca/fr/video-audio/archives-parlementaires/travaux-commissions/AudioVideo-47753.html>.
- Compagnon, Antoine. 2001. "Deuxième leçon : norme, essence ou structure ?" *Théorie de la littérature : la notion de genre - Cours de M. Antoine Compagnon*. 2001. <https://www.fabula.org/compagnon/genre2.php>.
- Concordia University. n.d. "David Homel." Concordia University. <https://www.concordia.ca/content/concordia/en/faculty.html?fpid=david-homel>.
- Conroy, Melanie. 2021. "Networks, Maps, and Time: Visualizing Historical Networks Using Palladio." *Digital Humanities Quarterly* 15 (1).

- Cooper, Paige. 2020. "Last Confessional." *Montreal Review of Books*, no. 61.  
<https://mtlreviewofbooks.ca/reviews/drama-queens/>.
- Côté, Sébastien. 2001. "Centre, périphérie et ethnocentrisme : la traduction française de *Barney's Version*, de Mordecai Richler." *Post-scriptum, Traduction : médiation, manipulation, pouvoir*, 3.
- Cotnam, Jacques. 2008. "Naïm Kattan." In *Canadian Encyclopedia*.  
<https://www.thecanadianencyclopedia.ca/en/article/naim-kattan>.
- Culliton, Ashley. 2012. "ellipse." In *New Brunswick Literary Encyclopedia*.  
<https://nble.lib.unb.ca/browse/e/ellipse>.
- David, Taionrén:hote Dan. 2019. "Turning the Page: Indigenous Languages and Children's Books." *Montreal Review of Books*, November.  
<https://mtlreviewofbooks.ca/reviews/turning-the-page-indigenous-languages-and-childrens-books/>.
- Deleuze, Gilles, and Felix Guattari. 1975. *Kafka: pour une littérature mineure*. Paris: Éditions de Minuit.
- Denesiuk, Marci. 2006. "Go Figure." *Montreal Review of Books*, no. 19.  
<https://mtlreviewofbooks.ca/reviews/go-figure/>.
- D&Q. 2018. "Reading Across Borders Book Club: Street of Crocodiles." Drawn & Quarterly. November 7, 2018. <https://www.facebook.com/events/176-rue-bernard-montr%C3%A9al-qc-h2t-2k2-canada/reading-across-borders-book-club-street-of-crocodiles/327389057818303/>.
- . 2019. "Helge Dascher, Julie Delporte, and Adrian Norvid at the AELAQ Holiday Pop-Up Book Fair 11/30 – 12/1." Drawn & Quarterly. November 30, 2019.  
<https://drawnandquarterly.com/event/helge-dascher-julie-delporte-and-adrian-norvid-aelaq-holiday-pop-book-fair-1130-121/>.
- . 2021. "Keum Suk Gendry-Kim in Conversation with Alexander Chee (How to Write an Autobiographical Novel)." Drawn & Quarterly. November 1, 2021.  
<https://www.facebook.com/drawnandquarterly/posts/10159527494211870>.
- . n.d. "A Brief History of Drawn & Quarterly." Drawn & Quarterly.  
<https://drawnandquarterly.com/about/>.
- Dupuis, Gilles. 2008. "Transculturalism and Écritures migrantes." In *History of Literature in Canada. English-Canadian and French-Canadian*, edited by Reingard M. Nischik, 497–508. Rochester: Camden House.

- Even-Zohar, Itamar. 1979. "Polysystem Theory." *Poetics Today* 1 (1/2): 287–310.  
<https://doi.org/10.2307/1772051>.
- . 1990a. "Laws of Literary Interference." *Poetics Today* 11 (1): 53–72.  
<https://doi.org/10.2307/1772669>.
- . 1990b. "The Position of Translated Literature within the Literary Polysystem." *Poetics Today* 11 (1): 45–51. <https://doi.org/10.4324/9780429280641-23>.
- Everett, Jane. 2007. "Lettres anglo-provinciales." *Québec Studies* 44 (1): 83–89.  
<https://doi.org/10.3828/qs.44.1.83>.
- Farra, Noura, Elie Challita, Rawad Abou Assi, and Hazem Hajj. 2010. "Sentence-Level and Document-Level Sentiment Mining for Arabic Texts." In *IEEE International Conference on Data Mining Workshops*. Sydney.
- Fisher, James M. 2021. "The David Homel Interview." *The Miramichi Reader*, June 5, 2021.  
<https://miramichireader.ca/2021/06/the-david-homel-interview/>.
- Fólica, Laura, Diana Roig-Sanz, and Stefania Caristia, eds. 2020. *Literary Translation in Periodicals: Methodological Challenges for a Transnational Approach*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.
- Forrest, Kate. 2009. "Intimate Dialogues." *Montreal Review of Books*, no. 28.  
<https://mtlreviewofbooks.ca/reviews/intimate-dialogues/>.
- Fortin, Andrée. 2000. *Produire la culture, produire l'identité ? Culture française d'Amérique*. Presses de l'Université Laval. <https://www.erudit.org/en/books/culture-francaise-damerique/produire-culture-produire-lidentite/>.
- Fraser, Malcolm. 2020. "Literary Hall of Mirrors." *Montreal Review of Books*, no. 62.  
<https://mtlreviewofbooks.ca/reviews/impurity/>.
- . 2022. "mRb Questions," April 6, 2022. (Personal communication).
- Frédette, Julie. 2009. "Anglo-Quebec Literary Studies: A Fallacious Approach?" In *Transformer et redéfinir les paysages littéraires et culturels*. Sherbrooke.  
<http://gradconf2009compcanlit.evenement.usherbrooke.ca/fredette.html>.
- . 2010. "A Society of Solitaries: An Anglophone Literary Circle in Montreal." *Mémoires Du Livre/Studies in Books Culture* 2 (1). <https://doi.org/10.7202/045312ar>.
- . 2014. "'Rare Poems Ask Rare Friends': Literary Circles and Cultural Capital. The Case of Montreal's Jubilate Circle." PhD Thesis, Sherbrooke: Université de Sherbrooke.

- French Embassy in the United States. 2016. “*Such a Lovely Little War: Saigon, 1961-63.*” French Culture. 2016. <https://frenchculture.org/books-and-ideas/recently-published/1153-such-lovely-little-war-saigon-1961-63>.
- Ganne, Valérie, and Marc Minon. 1992. “Géographies de la traduction.” In *Traduire l’Europe*, edited by Françoise Barret-Ducrocq, 55–95. Paris: Payot.
- Garlick, Dean. 2020. “Death Becomes Us.” *Montreal Review of Books*, no. 62. <https://mtlreviewofbooks.ca/reviews/the-neptune-room/>.
- Giaufret, Anna. 2020. “Traduction et bande dessinée à Montréal au XXI<sup>e</sup> siècle.” *Interfaces Brasil/Canada* 20: 1–24.
- Giller. 2018. “2018 Finalists.” Scotiabank Giller Prize. 2018. <https://scotiabankgillerprize.ca/2018-finalists/>.
- . 2021. “2021 Finalists.” Scotiabank Giller Prize. 2021. <https://scotiabankgillerprize.ca/2021-finalists/>.
- Godard, Barbara. 2000. “Between Performative and Performance: Translation and Theatre in the Canadian/Quebec Context.” *Modern Drama* 43 (3): 327–327.
- Goldik, Margaret. 2004. “Adventurers in the New World.” *Montreal Review of Books*, no. 14. <https://mtlreviewofbooks.ca/reviews/adventurers-in-the-new-world/>.
- . 2009. “Shop Local.” *Montreal Review of Books*, no. 29: 3.
- Government of Canada. 2008. *Canadian Heritage Languages Institute Act*. <https://laws-lois.justice.gc.ca/PDF/C-17.6.pdf>.
- . 2017. *Official Languages Act*. <https://laws-lois.justice.gc.ca/eng/acts/O-3.01/page-1.html?txthl=minority#s-2>.
- . 2021. *Indigenous Language Act*. <https://laws-lois.justice.gc.ca/eng/acts/I-7.85/page-1.html>.
- Grondin, Mélanie. 2010. “An Independent Quebec: The Past, the Present and the Future.” *Montreal Review of Books*, no. 33. <https://mtlreviewofbooks.ca/reviews/an-independent-quebec-the-past-the-present-and-the-future/>.
- . 2017. “Editor’s Note.” *Montreal Review of Books*, no. 54: 2.
- . 2020. “Missing Women.” *Montreal Review of Books*, no. 62. <https://mtlreviewofbooks.ca/reviews/stories-of-women-in-the-middle-ages/>.
- . n.d. “Crystal Chan.” *Montreal Review of Books*. <https://mtlreviewofbooks.ca/reviewers/crystal-chan/>.

- . n.d. “David Homel.” *Montreal Review of Books*.  
<https://mtlreviewofbooks.ca/reviewers/david-homel/>.
- Grubisic, Katia. 2012. “Inuit and Whalers on Baffin Island Through German Eyes.” *Montreal Review of Books*, no. 37. <https://mtlreviewofbooks.ca/reviews/inuit-and-whalers-on-baffin-island-through-german-eyes/>.
- . 2019. “Uproots and Anchors.” *Montreal Review of Books*, no. 59.  
<https://mtlreviewofbooks.ca/reviews/mostarghia/>.
- Grutman, Rainier. 1997. Review of *Culture in Transit: Translating the Literature of Quebec*, by Sherry Simon. *Target* 9 (1): 167–70.
- . 2009. “Le virage social dans les études sur la traduction : une rupture sur fond de continuité.” *Texte, Revue de critique et de théorie littéraire*, no. 45/46: 135–52.  
<http://ressources-socius.info/index.php/reditions/24-reditions-de-livres/carrefours-de-la-sociocritique/127-le-virage-social-dans-les-etudes-sur-la-traduction-une-rupture-sur-fond-de-continuite#fnref8>
- Hamdan, Hussam, Patrice Bellot, and Frederic Bechet. 2016. “Sentiment Analysis in Scholarly Book Reviews.” *ArXiv*. <http://arxiv.org/abs/1603.01595>.
- Harel, Simon. 2007. “Les loyautés conflictuelles de la littérature québécoise.” *Québec Studies* 44: 41–52.
- HarperCollins Canada. 2022. “*Montreal Review of Books*: Heather O’Neill.” HarperCollins Canada. March 3, 2022. <https://www.harpercollins.ca/event/montreal-review-of-books-heather-oneill/>.
- Hayward, Annette, and André Lamontagne. 1999. “Le Canada anglais : une invention québécoise?” *Voix et Images* 24 (3): 460–79. <https://doi.org/10.7202/201445ar>.
- Hébert, Pierre, Bernard Andrès, and Alex Gagnon, eds. 2020. *Atlas littéraire du Québec*. Montréal: Fides.
- Heffernan, Mark. 2001. “The Innocent Age.” *Montreal Review of Books*, no. 9.  
<https://mtlreviewofbooks.ca/reviews/a-good-life/>.
- . 2005. “Novels within Novels.” *Montreal Review of Books*, no. 16.  
<https://mtlreviewofbooks.ca/reviews/yesterday-at-the-hotel-clarendon/>.
- Heilbron, Johan. 1999. “Towards and Sociology of Translation: Book Translations as a Cultural World-System.” *European Journal of Social Theory* 2 (4): 429–44.
- Homel, David. 1993. “Dans les deux sens (la traduction littéraire au Canada).” *Liberté* 35 (1): 8.

- . 2011. “I Can Do Better Than That!” *Transcultural: A Journal of Translation and Cultural Studies* 4 (1): 5–14. <https://doi.org/10.21992/T9S91W>.
- Jolin-Barrette, Simon. 2022. *Projet de loi n° 96. Assemblée nationale du Québec*. <http://m.assnat.qc.ca/fr/travaux-parlementaires/projets-loi/projet-loi-96-42-1.html>.
- Journal of Cultural Analytics. 2022. “Issues.” *Journal of Cultural Analytics*. 2022. <https://culturalanalytics.org/issues>.
- Karnick, Sonali. 2018. “Salon du livre Making Space for English Content.” *CBC News*, November 11, 2018. <https://www.cbc.ca/news/canada/montreal/salon-du-livre-english-1.4901272>.
- Keinänen, Nely. 2017. “Canons and Heroes: The Reception of the Complete Works Translation Project in Finland, 2002–13.” *Multicultural Shakespeare: Translation, Appropriation and Performance* 16 (1): 109–25.
- King, Gary. 2007. “An Introduction to the Dataverse Network as an Infrastructure for Data Sharing.” *Sociological Methods and Research* 36: 173–99.
- Koeverden, Jane van, and Erin Balsler. 2017. “Donald Winkler Runs for Cover after Submitting the First Draft of a Translation.” *CBC Books*. September 26, 2017. <https://www.cbc.ca/books/donald-winkler-runs-for-cover-after-submitting-the-first-draft-of-a-translation-1.4307891>.
- Koustas, Jane. 2008. *Les belles étrangères: Canadiens in Paris*. Ottawa: University of Ottawa Press. <https://books-scholarsportal-info.proxy.bib.uottawa.ca/en/read?id=/ebooks/ebooks3/upress/2013-05-14/1/9780776617473#page=19>.
- Kwahiatonhk! n.d. “Œuvres autochtones traduites en français.” *Kwahiatonhk!* <https://kwahiatonhk.com/oeuvres-autochtones-traduites-en-francais/>.
- Lane-Mercier, Gillian. 2012a. “Le rôle des écrivains-traducteurs dans la construction d’une littérature anglo-québécoise : Philip Stratford, David Homel, Gail Scott.” *Journal of Canadian Studies*, no. 3: 128–128.
- . 2012b. “Les (af)liations contestées de la littérature anglo-québécoise.” *Tangence*, no. 98: 11–33. <https://doi.org/10.7202/1012485ar>.
- . 2015a. “La fiction anglo-québécoise en traduction française depuis 1990 : agents, agences et textes.” *Recherches sociographiques* 55 (3): 531–58. <https://doi.org/10.7202/1028378ar>.
- . 2015b. “Les Carences de la traduction littéraire au Canada : des bibliographies et des traditions.” *Meta* 59 (3): 517–36. <https://doi.org/10.7202/1028655ar>.

- . 2018a. “From English into French: Literary Translation as a Measure of the (Inter)Cultural Vitality of Quebec’s Anglophone Communities.” In *Engaging with Diversity : Multidisciplinary Reflections on Plurality from Québec*, edited by Stéphan Gervais, Raffaele Iacovino, and Mary Anne Poutanen, 457–76. Brussels: Peter Lang.
- . 2018b. “Official Facts and Fictions: The Canada Council’s Discourse on Literary Translation (1972-2015).” In *The Fictions of Translation*, edited by Judith Woodsworth, 273–96. Amsterdam: John Benjamins Publishing Company.
- Langlois, Mireille. 2021. “La traduction, un art littéraire méconnu ?” *Culture et confiture*. Radio-Canada. <https://ici.radio-canada.ca/ohdio/premiere/emissions/culture-et-confiture/segments/entrevue/376138/susan-ouriou-traduction-litterature-canadienne>.
- Lanken, Dane. 2014. “Up and Away.” *Montreal Review of Books*, no. 44. <https://mtlreviewofbooks.ca/reviews/taking-aviation-to-new-heights/>.
- Lapointe, Martine-Emmanuelle, and Patrick Poirier, eds. 2006. “Write Here, Write Now. Les écritures anglo-montréalaises.” *Spirale*, no. 210: 2–64.
- Lathey, Gillian. 2009. “Children’s Literature.” In *Routledge Encyclopedia of Translation Studies*, edited by Mona Baker and Gabriela Saldanha, 2nd ed., 31–34. London/New York: Routledge.
- Lazar, Barry. 2001. *Underestimated Importance: Anglo-Quebec Culture*. Montreal: INRS.
- Leclerc, Catherine, ed. 2005. “La littérature anglo-québécoise.” *Voix et images* 30 (3). <https://www.erudit.org/en/journals/vi/2005-v30-n3-vi983/>.
- . 2007. “Détournements amoureux: lire en anglais au Québec.” *Québec Studies* 44 (1): 71–83.
- Leclerc, Catherine, and Sherry Simon. 2005. “Zones de contact : nouveaux regards sur la littérature anglo-québécoise.” *Voix et images* 30 (3): 15–29. <https://doi.org/10.7202/011854ar>.
- Leconte, Marie. 2019. “Theorizing the Peregrinations of Anglo/Québécois Literature in Translation.” PhD Thesis, Montréal: Université de Montréal.
- Legault, Josée. 1992. *L’invention d’une minorité*. Montréal: Les Éditions du Boréal.
- Leighton, Heather. 2012. “The Song of Roland.” *Montreal Review of Books*, no. 38. <https://mtlreviewofbooks.ca/reviews/the-song-roland/>.
- . 2014. “Power (Outage) of Love.” *Montreal Review of Books*, no. 44. <https://mtlreviewofbooks.ca/reviews/my-neighbours-bikini/>.

- . 2018. “No More Pencils, No More Books.” *Montreal Review of Books*, no. 56. <https://mtlreviewofbooks.ca/reviews/almost-summer-3/>.
- . 2020. “Family Secrets.” *Montreal Review of Books*, no. 62. <https://mtlreviewofbooks.ca/reviews/the-unknown/>.
- . n.d. “Heather Leighton.” LinkedIn. <https://www.linkedin.com/in/heather-leighton-bb11296/?originalSubdomain=ca>.
- Leith, Linda. 1990. “Quebec Fiction in English During the 1980s: A Case Study in Marginality.” *Studies in Canadian Literature*, January. <https://journals.lib.unb.ca/index.php/SCL/article/view/8110>.
- . 2010. *Writing in the Time of Nationalism: From Two Solitudes to Blue Metropolis*. Winnipeg: Signature Editions.
- . 2021. *The Girl from Dream City: A Literary Life*. Regina: University of Regina Press.
- Lemercier, Claire. 2015. “Formal Network Methods in History: Why and How?” In *Social Networks, Political Institutions, and Rural Societies*, edited by Fertig Georg, 281–310. Turnhout: Brepols Publishers.
- Létourneau, Jocelyn, and Roger Bernard, eds. 1994. “La question identitaire au Canada francophone. Récits, parcours, enjeux, hors-lieux.” *Culture française d’Amérique*. Presses de l’Université Laval.
- Leventhal, Anna. 2021. “AELAQ History,” April 28, 2021. (Personal Communication).
- LLP. 2018. “News.” Linda Leith Publishing. 2018. <https://www.lindaleith.com/eng/Pages/view/News>.
- LTAC. 1988. “Bureau de l’A.T.L.” <https://concordia.accesstomemory.org/literary-translators-association-of-canada-fonds>.
- Maisonneuve. n.d. “About.” *Maisonneuve*. <https://maisonneuve.org/about/>.
- Malaborza, Sonya. 2017. “A Conversation with Lazer Lederhendler.” ATTLC • LTAC. April 7, 2017. <https://www.attlc-ltac.org/en/a-conversation-with-lazer-lederhendler/>.
- Marais, Kobus, and Reine Meylaerts, eds. 2018. *Complexity Thinking in Translation Studies: Methodological Considerations*. New York: Routledge.
- Marcoin, Francis, and Christian Chelebourg. 2007. *La littérature de jeunesse*. Armand Colin.
- Markus, B.A. 2012. “Literary Pyrotechnics.” *Montreal Review of Books*, no. 39. <https://mtlreviewofbooks.ca/reviews/literary-pyrotechnics/>.

- . 2013. “The Douglas Notebooks.” *Montreal Review of Books*, no. 41. <https://mtlreviewofbooks.ca/reviews/the-douglas-notebooks/>.
- . 2014. “Catching the Reading Bug.” *Montreal Review of Books*, no. 43. <https://mtlreviewofbooks.ca/reviews/young-readers/>.
- Marshy, Leila. 2013. “Dying to Live.” *Montreal Review of Books*, no. 41. <https://mtlreviewofbooks.ca/reviews/dying-live/>.
- McCambridge, Peter. n.d. “Peter McCambridge.” ATTLC • LTAC. <https://www.attlcltac.org/en/translator/peter-mccambridge-en/>.
- . n.d. “Peter McCambridge.” Peter McCambridge. <https://petermccambridge.com/>.
- McGill. 2006. “Interview with David McKnight in MRB: Montreal Review of Books.” McGill University. March 10, 2006. <https://www.mcgill.ca/channels/news/interview-david-mcknight-mrb-montreal-review-books-19020>.
- . 2022. “McGill Dataverse.” McGill University. 2022. <https://www.mcgill.ca/library/services/data-services/sharing/dataverse>.
- McGillis, Ian. 2002a. “Larry Volt.” *Montreal Review of Books*, no. 10. <https://mtlreviewofbooks.ca/reviews/larry-volt/>.
- . 2002b. “Drawn & Quarterly: A Comix Empire Grows in Montreal.” *Montreal Review of Books*, October 1, 2002. <https://mtlreviewofbooks.ca/reviews/drawn-quarterly-a-comix-empire-grows-in-montreal/>.
- . 2015. “A Montreal Powerhouse Celebrates Its Silver Anniversary.” *Montreal Review of Books*, July 3, 2015. <https://mtlreviewofbooks.ca/reviews/drawn-and-quarterly/>.
- . 2016. “The Unlikely Tale of Literary Translator Lazer Lederhendler.” *Montreal Gazette*, December 16, 2016. <https://montrealgazette.com/entertainment/books/the-unlikely-tale-of-literary-translator-lazer-lederhendler>.
- . 2018. “The Dupont Phenomenon.” *Montreal Review of Books*, no. 56. <https://mtlreviewofbooks.ca/reviews/songs-for-the-cold-of-heart/>.
- McGill-Queen’s University Press. 2019. “Montreal Review of Books Spring Issue Launch.” McGill-Queen’s University Press. March 22, 2019. <https://www.mqup.ca/montreal-review-of-books-spring-issue-launch-events-501.php>.
- McLeod Arnopoulos, Sheila. 2001. “Pilloried Intelligentsia Aplenty.” *Montreal Review of Books*, no. 8. <https://mtlreviewofbooks.ca/reviews/in-the-name-of-the-father-an-essay-on-quebec-nationalism/>.

- Medley, Mark. 2013. "Dundurn Acquires Thomas Allen Publishers." *National Post*, July 31, 2013. <https://nationalpost.com/entertainment/books/dundurn-acquires-thomas-allen-publishers>.
- Melançon, Charlotte. 2000. "glassco," September 11, 2000. <https://concordia.accesstomemory.org/literary-translators-association-of-canada-fonds>.
- Mémoire d'encrier. 2021. "Les échos de la mémoire. Une enfance palestinienne à Jérusalem." Mémoire d'encrier. 2021. <http://memoiredencrier.com/echos-de-la-memoire-enfance-palestinienne-jerusalem-issa-boullata/>.
- Mezei, Kathy. 1985. "A Bridge of Sorts: The Translation of Quebec Literature into English." *The Yearbook of English Studies* 15: 201–26. <https://doi.org/10.2307/3508555>.
- . 2012. "Archivable Concepts: Talonbooks and Literary Translation." In *Shifting the Ground of Canadian Literary Studies*, edited by Smaro Kamboureli and Robert Zacharias, 173–86. Waterloo: Wilfrid Laurier University Press.
- Mezei, Kathy, Sherry Simon, and Luise von Flotow, eds. 2014. *Translation Effects: The Shaping of Modern Canadian Culture*. Montréal: McGill-Queen's University Press.
- Miller, Jeff. 2016. "Life of the Party." *Montreal Review of Books*. <https://mtlreviewofbooks.ca/reviews/the-party-wall/>.
- . 2017. "Timeless Tale." *Montreal Review of Books*, no. 52. <https://mtlreviewofbooks.ca/reviews/the-longest-year/>.
- . 2019. "Heavy Metal Dish Pit." *Montreal Review of Books*, no. 59. <https://mtlreviewofbooks.ca/reviews/the-dishwasher/>.
- Moreau, Annabelle, ed. 2019. "Écrire en anglais au Québec." *Lettres québécoises*, no. 173: 4–42.
- Moretti, Franco. 2003. "Graphs, Maps, Trees: Abstract Models for Literary History (1)." *New Left Review* 24: 67–93.
- . 2004a. "Graphs, Maps, Trees: Abstract Models for Literary History (2)." *New Left Review* 26: 79–103.
- . 2004b. "Graphs, Maps, Trees: Abstract Models for Literary History (3)." *New Left Review* 28: 43–63.
- Moser, Elise. 2008. "Scrapbook." *Montreal Review of Books*, no. 27. <https://mtlreviewofbooks.ca/reviews/scrapbook/>.
- . 2014. "For the Love of Words." *Montreal Review of Books*, no. 45. <https://mtlreviewofbooks.ca/reviews/man/>.

- . 2016. “Motherly Confessions.” *Montreal Review of Books*, no. 49. <https://mtlreviewofbooks.ca/reviews/the-bad-mother/>.
- Moses, Sarah. 2017. “Meet the Publisher: Simon Dardick, Co-Publisher of Véhicule Press, on Publishing Translations of Francophone Literature and Social History.” *Asymptote*. <https://www.asymptotejournal.com/blog/2017/08/30/meet-the-publisher-simon-dardick-of-vehicule-press-on-publishing-translations-of-francophone-literature-and-social-history/>.
- Moyes, Lianne. 1996. “In/Between: The Institutionalization of Anglophone Writing in Quebec, 1980-1996.” *Nordic Association for Canadian Studies Text Series* 12: 150–57.
- , ed. 1998. “Écrire en anglais au Québec : un devenir minoritaire?” *Québec Studies* 26 (1): 3–37.
- . 2012. “Fitful Colloquy: une occupation difficile des lieux.” *Journal of Canadian Studies/Revue d’études canadiennes* 46 (3): 5–27.
- mRb. 2021a. “About.” Montreal Review of Books. 2021. <https://mtlreviewofbooks.ca/about/>.
- . 2021b. “Contact Us.” Montreal Review of Books. 2021. <https://mtlreviewofbooks.ca/contact/>.
- . 2022. “Montreal Review of Books.” Montreal Review of Books. 2022. <https://mtlreviewofbooks.ca/>.
- Munday, Jeremy. 1998. “The Caribbean Conquers the World? An Analysis of the Reception of García Márquez in Translation.” *Bulletin of Hispanic Studies* 75 (1): 137–44. <https://doi.org/10.1080/000749098760110684>.
- Musiani, Francesca, Camille Paloque-Bergès, Valérie Schafer, and Benjamin G. Thierry. 2019. *Qu’est-ce qu’une archive du Web ?* Encyclopédie numérique. Marseilles: OpenEdition Press. <https://books-openedition-org.proxy.bib.uottawa.ca/oep/8713>.
- Nasrallah, Dimitri. 2010. “Say It Out Loud: I’m Japanese and I’m Proud.” *Montreal Review of Books*, no. 33. <https://mtlreviewofbooks.ca/reviews/i-am-a-japanese-writer/>.
- Nawaz, Saleema. 2008. “Nikolski.” *Montreal Review of Books*, no. 25. <https://mtlreviewofbooks.ca/reviews/nikolski/>.
- Organisciak, Peter, Benjamin M. Schmidt, and J. Stephen Downie. 2021. “Giving Shape to Large Digital Libraries through Exploratory Data Analysis.” *Journal of the Association for Information Science and Technology* 73 (2): 317–32. <https://doi.org/10.1002/asi.24547>.
- Ouriou, Susan. 2022. “Susan Ouriou.” LinkedIn. 2022. <https://www.linkedin.com/in/susan-ouriou-a9bb6042/>.
- Paré, François. 1992. *Les Littératures de l’exiguïté*. Le Nordir.

- Parent, Aimee. 2020. "Montreal Review of Books Reviews Ceilidh Michelle's Butterflies, Zebras, Moonbeams." Palimpsest Press. June 13, 2020. <https://palimpsestpress.ca/2020/06/montreal-review-of-books-reviews-ceilidh-michelles-butterflies-zebras-moonbeams/>.
- Parr, Jocelyn. 2016. "Life, Death, and Foxes." *Montreal Review of Books*, no. 51. <https://mtlreviewofbooks.ca/reviews/testament/>.
- Penguin Random House Canada. 2022. "About." Penguin Random House Canada. 2022. <https://www.penguinrandomhouse.ca/about>.
- . n.d. "Sheila Fischman." Penguin Random House Canada. <https://www.penguinrandomhouse.ca/authors/44305/sheila-fischman>.
- Penumbra Press. n.d. "Dane Lanken." Penumbra Press. <https://www.penumbra Press.com/contributor.php?id=215>.
- Philpot, Robin. 2013. "Mémoire de l'Association des éditeurs de langue anglaise du Québec." <http://aelaq.org/wp-content/uploads/2012/02/Lettre-daccompagnement-m%C3%A9moire-AELAQ.pdf>.
- Post, Chad W. 2019. "Three Percent Interviews Janet Hong about Translating *Bad Friends* – Drawn & Quarterly." Drawn & Quarterly. January 1, 2019. <https://drawnandquarterly.com/press/three-percent-interviews-janet-hong-about-translating-bad-friends/>.
- Pym, Anthony. 1995. "Schleiermacher and the Problem of *Blendlinge*." *Translation and Literature* 4 (1): 5–30.
- . 2011. "Translation Research Terms: A Tentative Glossary for Moments of Perplexity and Dispute." *Translation Research Projects* 3: 75–110.
- . 2014. *Method in Translation History*. 2nd ed. London/New York: Routledge.
- QC Fiction. 2015. "About." QC Fiction. January 14, 2015. <https://qcfiction.com/about/>.
- . n.d. "Submissions from Translators." QC Fiction. <https://qcfiction.com/submissions/>.
- QWF. 2022a. "Awards Overview." QWF. 2022. <https://qwf.org/awards/awards-overview/>.
- . 2022b. "Board of Directors." QWF. 2022. <https://qwf.org/about-qwf/who/board-of-directors/>.
- . n.d. "Helge Dascher." QWF Literary Database of Quebec English-Language Authors. <http://quebecbooks.qwf.org/authors/view/1110>.
- . n.d. "Moser, Elise." QWF. <https://qwf.org/directors/elise-moser/>.

- Raine, Emily. 2017. "Break the Mold." *Montreal Review of Books*, no. 52. <https://mtlreviewofbooks.ca/reviews/serial-girls/>.
- Reid, Gregory J. 1998. "Constructing English Quebec Ethnicity: Colleen Curran's *Something Drastic* and Josée Legault's *L'invention d'une minorité : les Anglo-Québécois*." *Post Identity* 1 (2). <http://hdl.handle.net/2027/spo.pid9999.0001.204>.
- . 2011. "Ms. Leith, Tear Down This Wall!" *Montreal Review of Books*, April 10, 2011. <https://mtlreviewofbooks.ca/reviews/writing-in-the-time-of-nationalism-from-two-solititudes-to-blue-metropolis/>.
- . 2012. "Performing Anglo Quebec: The Myth of Solitudes and (E)Merging Anglo-Québécois Subject." *Journal of Canadian Studies/Revue d'études canadiennes* 46 (3): 105–27.
- Rempel, Byron. 2009. "The Rocket." *Montreal Review of Books*, no. 28. <https://mtlreviewofbooks.ca/reviews/the-rocket-a-cultural-history-of-maurice-richard/>.
- Roig-Sanz, Diana. 2022. "A Global and Digital Approach to Film, Literary and Translation History." Presented at the Radical Changes of Globalization, Saarbrücken, February 17, 2022. <https://www.youtube.com/watch?v=MZIU989N3g0>.
- Roig-Sanz, Diana, and Laura Fólica. 2021. "Big Translation History: Data Science Applied to Translated Literature in the Spanish-speaking World, 1898–1945." *Translation Spaces* 10 (2): 231–59. <https://doi.org/10.1075/ts.21012.roi>.
- Roig-Sanz, Diana, Laura Fólica, and Ventsislav Ikoff. 2021. "Translation in Literary Magazines." In *The Routledge Handbook of Translation and Media*, edited by Esperança Bielsa, 1st ed. London: Routledge. <https://www.taylorfrancis.com/books/9781003221678>.
- Ruttan, Jack. 1998. "The Tapestry of Michel Tremblay by Jack Ruttan." Jack Ruttan. 1998. <https://mruttan.ca/reviews/Tremblay.html>.
- Salon du livre de Montréal. 2021a. "Get Lit: Brilliant Books from Quebec." Salon du livre de Montréal. 2021. <https://www.2021.salondulivredemontreal.com/projets/get-lit>.
- . 2021b. "*Montreal Review of Books*—Lancement du numéro d'automne." Salon du livre de Montréal. November 16, 2021. <https://www.salondulivredemontreal.com/evenements/montreal-review-of-books-lancement-du-numero-dautomne>.
- Sands Brodoff, Ami. 2005. "Girls Closed In." *Montreal Review of Books*, no. 17. <https://mtlreviewofbooks.ca/reviews/girls-closed-in/>.
- Schreiber, Joseph. 2015. "Life in a Company Town: *Arvida* by Samuel Archibald." *roughghosts* (blog). October 31, 2015. <https://roughghosts.com/tag/donald-winkler/>.

- Schulte, Rainer. 1995. "The Reviewing of Translations: A Growing Crisis." *Translation Review* 48–49 (1): 1–2. <https://doi.org/10.1080/07374836.1995.10523655>.
- . 2000. "Reflections on the Art and Craft of Reviewing Translations." *Translation Review* 60 (1): 1–4. <https://doi.org/10.1080/07374836.2000.10523773>.
- . 2004. "Reviewing Translations: A History to Be Written." *Translation Review* 67 (1): 1–1. <https://doi.org/10.1080/07374836.2004.10523850>.
- Scott, Howard. 1984. "Louky Bersianik's *L'Euguélionne*: Problems of Translating the Critique of Language in New Quebec Feminist Writing." PhD Thesis, Montreal: Concordia University.
- Scowen, Reed. 1991. *A Different Vision: The English in Quebec in the 1990s*. Don Mills, Ont.: Maxwell Macmillan Canada. <http://catdir.loc.gov/catdir/toc/fy0612/91154339.html>.
- Selene, X. I. 2004. "Intimate Journal, or Here's a Manuscript." *Montreal Review of Books*, no. 14. <https://mtlreviewofbooks.ca/reviews/intimate-journal-or-heres-a-manuscript/>.
- Sherren, Rob. 2013. "History Revisited." *Montreal Review of Books*, no. 43. <https://mtlreviewofbooks.ca/reviews/october-1970/>.
- Shuttleworth, Mark, and Moira Cowie, eds. 2014. *Dictionary of Translation Studies*. 2nd ed. London/New York: Routledge. <https://www.routledge.com/Dictionary-of-Translation-Studies/Shuttleworth/p/book/9781900650038>.
- Simon, Sherry. 2006. *Translating Montreal: Episodes in the Life of a Divided City*. Montreal: McGill-Queen's University Press.
- , ed. 2013. *In Translation: Honouring Sheila Fischman*. Montréal: McGill-Queen's University Press.
- Simons, Dean. 2021. "Comics Make New Firsts at Canada's Governor General's Literary Awards." *The Beat: The Blog of Comics Culture* (blog). October 22, 2021. <https://www.comicsbeat.com/comics-make-new-firsts-at-canadas-governor-generals-literary-awards/>.
- Smith, Edward R. 2003. "In at the Deep End." *Montreal Review of Books*, no. 13. <https://mtlreviewofbooks.ca/reviews/a-sunday-at-the-pool-in-kigali/>.
- Smith, Zack. 2017. "Newsrama Interviews Hellen Jo: Translator of Uncomfortably Happily." *Drawn & Quarterly*. June 21, 2017. <https://drawnandquarterly.com/press/newsrama-interviews-hellen-jo-translator-uncomfortably-happily/>.
- SODEC. 2011. "Programme d'aide aux entreprises du livre et de l'édition spécialisée." [https://www.sodec.gouv.qc.ca/libraries/uploads/sodec/complements\\_programmes/livres/ai\\_de\\_financiere/Programme\\_Livre\\_2011\\_12.pdf](https://www.sodec.gouv.qc.ca/libraries/uploads/sodec/complements_programmes/livres/ai_de_financiere/Programme_Livre_2011_12.pdf).

- . 2020. “Programme d’aide à l’exportation et au rayonnement culturel.” <https://sodec.gouv.qc.ca/wp-content/uploads/programme-aide-exportation-rayonnement-culturel-livre-juin-2020.pdf?v=7108f454d1e6d2598d2df2cab1af8842>.
- Soderstrom, Mary. 2005. “Farewell, Babylon: Coming of Age in Jewish Baghdad.” *Montreal Review of Books*, no. 17. <https://mtlreviewofbooks.ca/reviews/farewell-babylon-coming-of-age-in-jewish-baghdad/>.
- . 2009. “Wildlives.” *Montreal Review of Books*, no. 29. <https://mtlreviewofbooks.ca/reviews/wildlives/>.
- Starnino, Carmine. 2013. “Flash Interview #7: Donald Winkler.” Véhicule Press. February 23, 2013. <https://vehiculepress.blogspot.com/2013/02/flash-interview-7-donald-winkler.html>.
- Statistics Canada. 2017a. “Census Profile, 2016 Census.” Ottawa: Statistics Canada. <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/dp-pd/prof/details/page.cfm?Lang=E&Geo1=PR&Code1=24&Geo2=PR&Code2=01&SearchText=quebec&SearchType=Begins&SearchPR=01&B1=Language&TABID=1&type=1>.
- . 2017b. “An Increasingly Diverse Linguistic Profile: Corrected Data from the 2016 Census.” *The Daily*. Ottawa: Statistics Canada. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/170817/dq170817a-eng.htm>.
- Stewart, Savannah. 2021. “Anglo Authors, Gender, Sexual & Racial Diversity at Forefront of Montreal Lit Event.” *Cult MTL*. November 16, 2021. <https://cultmtl.com/2021/11/read-quebec-holiday-book-fair-anglo-authors-gender-sexual-racial-diversity-at-forefront-of-montreal-lit-event-eli-tareq-el-bechelany-lynch-tomson-highway/>.
- Stratford, Madeleine. 2018. “La traduction littéraire au Canada au XXI<sup>e</sup> siècle : au-delà des « deux solitudes ».” June 29, 2018. <https://www.youtube.com/watch?v=AzTpzOcGzLw>.
- Strauss, Pablo. 2015. “Ghosts of Eldorado.” *Montreal Review of Books*, no. 48. <https://mtlreviewofbooks.ca/reviews/arvida/>.
- Talonbooks. 2020. “Oana Avasilichioaei on the Cover of the *Montreal Review of Books*.” Talonbooks. July 23, 2020. <https://talonbooks.com/news/oana-avasilichioaei-on-the-cover-of-the-montreal-review-of-books>.
- . n.d. “About Talon.” Talonbooks. <https://talonbooks.com/about/>.
- . n.d. “Fred A. Reed.” Talonbooks. <https://talonbooks.com/authors/fred-a-reed>.
- The Joe Shuster Awards. 2011. “About.” The Joe Shuster Awards. December 29, 2011. <https://joeshusterawards.com/about/>.
- Tinguely. 2018. “All Hail the Cab Driver.” *Montreal Review of Books*, no. 56. <https://mtlreviewofbooks.ca/reviews/taximan/>.

- Toury, Gideon. 2012. *Descriptive Translation Studies and Beyond*. 2nd ed. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.
- Toyne, Becky. 2018. "How a Small Montreal Press Deals with the Giller Effect." *The Globe and Mail*, November 14, 2018. <https://www.theglobeandmail.com/arts/books/article-how-a-small-montreal-press-deals-with-the-giller-effect/>.
- UofT. 2017. "New Scholars Portal Dataverse." University of Toronto. 2017. <https://utm.library.utoronto.ca/featured-content-locations/utm-library-news?page=5>.
- uOttawa. 2021. "Instructions pour le dépôt dans uOttawa Dataverse." University of Ottawa. October 22, 2021. <https://web.archive.org/web/20211022050043/https://biblio.uottawa.ca/fr/services/professeurs/gestion-donnees-recherche/pourquoi-investir-temps-energie-gerer-donnees/ou-publier-mes-donnees>.
- Varga, Michael. 2010. "Wednesday Night at the End of the World." *Montreal Review of Books*, no. 31. <https://mtlreviewofbooks.ca/reviews/wednesday-night-at-the-end-of-the-world/>.
- Véhicule Press. 2003. "Montréal a Celebration." Véhicule Press. 2003. <http://www.vehiculepress.com/montreal/index.html>.
- . 2015. "Mockingbird by Derek Webster." Véhicule Press. 2015. <http://www.vehiculepress.com/q.php?EAN=9781550654264>.
- . 2021. "Véhicule Press Titles in Translation." Véhicule Press. 2021. <http://www.vehiculepress.com/2-translation.php>.
- . n.d. "About Us." Véhicule Press. <http://www.vehiculepress.com/1-about-us.php>.
- . n.d. "David Homel: Search Results." Véhicule Press. <http://www.vehiculepress.com/s.php?t=David%20Homel>.
- . n.d. "Dossier Québec." Véhicule Press. <http://www.vehiculepress.com/1-dossier-q.php>.
- Venuti, Lawrence. 1995. *The Translator's Invisibility*. New York/London: Routledge.
- VLB éditeur. n.d. "Fred A. Reed." VLB Éditeur. <http://www.edvlb.com/fred-reed/auteur/reed1009>.
- Wagner, Vit. 2015. "David and Jacob Homel Share Their Multi-generational Approach to Literary Translation." *Quill & Quire*, October 19, 2015. <https://quillandquire.com/omni/david-and-jacob-homel-share-their-multi-generational-approach-to-literary-translation/>.
- Wardle, Mary. 2020. "Reviewing the Reviewers: (Re)Translations and the Literary Press." *Vertimo Studijos* (13): 128–40. <https://doi.org/10.15388/VertStud.2020.8>.

- Warmuzińska-Rogóż, Joanna. 2020. "La traduction littéraire qui n'est pas que la traduction. Sur les enjeux traductologiques au Canada." *Romanica Silesiana* 18 (2): 73–85.  
<https://doi.org/10.31261/rs.2020.18.06>.
- Webster, Derek. 2016. "Beasts in the Country: Q&A with Peter McCambridge." *Montreal Review of Books*, no. 50. <https://mtlreviewofbooks.ca/reviews/life-in-the-court-of-matane/>.
- . 2017. "How One Translator Brought Quebec's Greatest Authors to English Canada." *The Walrus*, November 21, 2017. <https://thewalrus.ca/how-one-translator-brought-quebecs-greatest-authors-to-english-canada/>.
- Weingart, Scott. 2011. "Demystifying Networks." *Scottbot.Net*. December 14, 2011.  
<http://www.scottbot.net/HIAL/?p=6279>.
- West, Rebecca. n.d. "Dane Lancken." *Montreal Review of Books*.  
<https://mtlreviewofbooks.ca/reviewers/dane-lancken/>.
- Whitfield, Agnes, ed. 2006. *Writing Between the Lines: Portraits of Canadian Anglophone Translators*. Waterloo: Wilfrid Laurier University Press.  
<http://ebookcentral.proquest.com/lib/ottawa/detail.action?docID=3244149>.
- Whitfield, Agnès. 2016. "Translations/Traductions." *University of Toronto Quarterly* 85 (3): 268–99.
- Wilson, Serge. 1978. "Liminaire." *Lurelu* 1 (1): 2.
- Winkler, Donald. n.d. "Accueil." Donald Winkler. <http://donaldwinkler.com/?lang=fr>.
- Woolf, Sarah. 2015. "One Hundred Years of Solitude." *Montreal Review of Books*, no. 46.  
<https://mtlreviewofbooks.ca/reviews/turkey-and-the-armenian-ghost/>.
- Words Without Borders. 2019. "The Translator Relay: Lazer Lederhendler." *Words Without Borders*. May 13, 2019. <https://www.wordswithoutborders.org/dispatches/article/the-translator-relay-lazer-lederhendler>.
- York, Christopher. 2017. "Exploratory Data Analysis for the Digital Humanities: The Comédie-Française Registers Project Analytics Tool." *English Studies* 98 (5): 459–82.
- Zhang, Lizhi, and Tiago P. Peixoto. 2020. "Statistical Inference of Assortative Community Structures." *Physical Review Research* 2 (4).  
<https://doi.org/10.1103/PhysRevResearch.2.043271>.
- Zisimatos Auerbach, Eleni. 2004. "Asylum Theatre." *Montreal Review of Books*, no. 14.  
<https://mtlreviewofbooks.ca/reviews/vaudeville/>.